

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA MASCULINITÉ HÉGÉMONIQUE MILITAIRE : SAUF-CONDUIT AUX  
VIOLENCES CONTRE LES FEMMES. LE CAS DE L'EX-COLONEL DAVID  
RUSSELL WILLIAMS

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR

ÉMILIE BEAUCHESNE

MAI 2013

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Un merci particulier à mon directeur de maîtrise Francis Dupuis-Déri sans qui ce mémoire n'aurait pu être réalisé. Merci pour ta confiance. Merci à Mélissa Blais et à Sandrine Ricci pour vos précieux conseils et votre soutien. Merci à mes amies féministes, particulièrement à Marilyn Ouellet, Marie-Ève Campbell et Geneviève Meloche, pour vos encouragements et les discussions. Merci à ma famille pour la liberté que vous m'avez offerte. Merci également à l'équipe de Manon Beauregard de l'école secondaire de la Cité des Jeunes pour son soutien tout au long de ce projet. Un merci particulier à la Fondation UQAM et les nombreux donateurs qui m'ont soutenue financièrement sans votre appui cette recherche n'aurait pas pu voir le jour. Merci à l'IREF et au RéQEF pour l'encadrement institutionnel. Et finalement, pour tout le reste, merci Marc-André Pilon.

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	vi
RÉSUMÉ .....	viii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
CONTEXTE THÉORIQUE.....	7
1.1. Pouvoirs.....	8
1.1.2. État.....	11
1.2. Le féminisme matérialiste.....	13
1.2.1. Les rapports sociaux de sexe revisités.....	15
1.2.2. L'appropriation matérielle des femmes .....	17
1.2.2.1. Les expressions concrètes de l'appropriation .....	18
1.2.2.2. Les moyens de l'appropriation des femmes.....	20
1.2.2.3. Viol et violences sexuelles.....	22
1.3. La masculinité.....	28
1.3.1. La masculinité hégémonique.....	30
1.4. Conclusion.....	33



## CHAPITRE II

LE DISCOURS DES POMMES POURRIES.....	34
2.1. 0. Mise en contexte.....	35
2.1.1. Regard féministe sur l'institution militaire. ....	37
2.2. Rapport commission d'enquête sur la Somalie.....	41
2.2.1. Bref historique du Régiment aéroporté du Canada . . . . .	41
2.2.2. Retour historique... . . . .	42
2.2.3. Rapports.....	50
2.3. Report on the Canadian Forces' Response to Woman Abuse in Military Families..... ..	55
2.4. Aperçu statistique 2008 concernant les enquêtes de la Police militaire portant sur la violence familiale.....	63
2.5. Conclusion.....	67

## CHAPITRE III

DE HÉROS À BOURREAU? .....	70
3.1. La personnification.....	73
3 .1.1. Définition . . . . .	74
3.1.2. D'étoile montante à étoile filante.....	75
3 .1.3. Victimisation du bourreau.....	78

3.2. La psychologisation.....	80
3.2.1. La psychologisation : tactique de dépolitisation.....	80
3.3. La dissociation d'un même homme. Procédé Dr. Jekyll et M. Hyde.....	84
3.3.1. Russell Williams : un paradoxe?.....	85
3.4. L'évitement .....	89
3.4.1. La narration.....	90
3.4.2. La dilution.....	91
3.4.3. L'orge de la barbarie.....	94
3.4.4. Pension criminelle.....	98
3.4.5. « Support our troops ».....	100
3.5. Conclusion.....	104

## CHAPITRE IV

ANALYSE FÉMINISTE DES ÉVÉNEMENTS.....	108
4.1. Les cibles.....	108
4.2. Soldat de plomb : Le maniement des armes .....	110
4.2.1. Construction sociale du soldat : une recette explosive.....	115
4.3. La masculinité complice.....	118
4.4. Le privé est politique.....	120
4.4.1. L'érotisation de la violence.....	123

4.5. Conclusion.....	125
CONCLUSION.....	127
BIBLIOGRAPHIE.....	130

## LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

BFC	Base des Forces canadienne
CAPT	Capitaine
CBC	Canadian Broadcasting Corporation
CEDEF	Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes
CEWAD	Déclaration sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes
CPL	Caporal
CSU	Congrès de la Somalie unifiée
CSVF/VFAF	Comité supérieur sur la violence familiale et la violence faite aux femmes
EVEF	Enquête sur la violence envers les femmes
FC	Forces canadiennes
FOS	Force d'opérations spéciales
QGDN	Quartier général de la Défense nationale
GTRAC	Groupeement tactique du Régiment aéroporté du Canada en Somalie
LCOL	Lieutenant-colonel
MAJ	Major
MDN	Ministère de la Défense nationale
OAFC	Ordonnances administratives des Forces canadiennes
ONUSOM II	Opération des Nations Unies en Somalie
RAC	Régiment aéroporté canadien
SDT	Soldat

SGT	Sergent
SISEPM	Système d'information (sécurité et police militaire)
SSPT	Syndrome de stress post-traumatique
UNIFAT	Unified Task Force
2GBMC	2 <sup>e</sup> Groupe-brigade mécanisé du Canada

## RÉSUMÉ

Le 21 octobre 2010, l'ex-colonel David Russell Williams, alors colonel des Forces aériennes et commandant de la base militaire de Trenton en Ontario (la plus importante base aérienne canadienne), a été reconnu coupable du meurtre de deux femmes, assassinées à leur domicile respectif, d'agressions sexuelles et de 82 accusations de vols et entrées par effraction dans les villes de Tweed, Belleville, Orleans.

David Russell Williams représente un cas emblématique de masculinité hégémonique militaire. Cette recherche s'intéresse ainsi au mécanisme de construction de la masculinité hégémonique militaire et utilise les événements liés à l'ex-colonel nous servent de porte d'entrée pour explorer les violences perpétrées contre les femmes par les agents de l'État canadien.

Cette recherche remémore, en premier lieu, différents cas de violence contre les femmes perpétrés par des militaires afin de dresser un portrait général, mais non exhaustif, de la problématique. Ce mémoire s'attarde dans un second temps à la perception des médias par rapport aux événements et, par le fait même, à la perception que le public en a eu. Nous procédons à une analyse des médias, précisément des quotidiens *La Presse*, *Le Devoir*, *The Globe and Mail*, et *The Belleville Intelligencer*. Les événements ont largement marqué l'année médiatique. Bien que David Russell Williams soit reconnu comme un des pires meurtriers de l'histoire du Canada, nous avançons que la couverture médiatique, notamment par la mise en scène des événements, a participé à maintenir le tueur sériel à caractère sexuel comme un modèle de masculinité hégémonique militaire et à occulter les violences contre les femmes et la misogynie sous-jacente aux crimes. L'occultation se fait à travers quatre tactiques (personnification, psychologisation, séparation d'une même personne, évitement). À travers cette analyse, nous émettons l'hypothèse que les médias sont restés sourds à la socialisation militaire et ont ainsi été la voix des institutions étatiques. Finalement, cette recherche propose une réflexion féministe des événements. Basé sur les écrits féministes matérialistes, ce mémoire permet de voir les fondements de l'identité masculine militaire, les effets de la violence sur les femmes en termes de contrôle et les impacts sur les rapports sociaux de sexe. Nous défendons l'idée selon laquelle Williams a retenu l'attention médiatique, non pas parce qu'il a volé, violé puis tué des femmes, mais bien parce qu'il a transgressé les normes de la masculinité hégémonique militaire en se travestissant.

**Mots-clés :** Masculinité; masculinité hégémonique militaire; David Russell Williams; violences; Forces canadiennes.

## INTRODUCTION

De 2007 à 2010, la province canadienne de l'Ontario fut marquée par l'«affaire du Tweed Creeper<sup>1</sup>», caractérisée par des entrées par infractions, des vols, des agressions sexuelles et, finalement, par deux meurtres de femmes, soit ceux de Marie-France Comeau et de Jessica Lloyd. Après la mort de la seconde victime, l'enquête policière mena droit à l'agresseur : David Russell Williams, vétéran de la guerre en Afghanistan. Depuis juillet 2009, il était colonel des Forces aériennes et commandant de la base militaire de Trenton en Ontario, la plus importante base aérienne canadienne. Williams était un officier supérieur, respecté à la fois par la hiérarchie militaire et les autorités politiques, et honoré de plusieurs distinctions. Le colonel était un symbole de virilité moderne «incarnant de manière vivante le concept abstrait de nation<sup>2</sup> ». Il fut arrêté le 7 février 2010 et inculpé pour avoir commis hors de la base 82 entrées par infraction, des vols dans un périmètre assez large en banlieue d'Ottawa dans les villes de Tweed, de Belleville et d'Orleans, et pour avoir agressé sexuellement des femmes, dont deux qu'il a assassinées à leur domicile respectif. Durant son interrogatoire, il a avoué que, s'il ne s'était pas fait arrêter, il aurait probablement continué à commettre des crimes misogynes<sup>3</sup>. Durant le procès, il n'a montré aucun remord<sup>4</sup>. D'ailleurs, «[l]a tendance à la récidive homicide semble donc plus forte chez les meurtriers sexuels que chez, par exemple, les auteurs

---

<sup>1</sup> Greg McArthur, Steve Ladurantaye et Timothy Appleby, *Respected colonel charged with murder of two women*, <http://www.theglobeandmail.com/news/national/respected-colonel-charged-with-murder-of-two-women/article4329869/> (page consultée le 4 janvier 2013).

<sup>2</sup> George L Mosse, *L'image de l'homme L'invention de la virilité moderne*, Paris : Abbeville, 1997, p.193.

<sup>3</sup> Pour cette raison, nous allons utiliser dans cette recherche le terme meurtrier sériel à caractère sexuel. Selon les définitions reconnues (Richard Poulin et Yanick Dulong (2009) ; Jean Proulx, Maurice Cusson, Eric Beauregard, Alexandre Nicole (2005)), l'individu doit avoir commis au moins trois meurtres sexuels lors de trois épisodes distincts.

<sup>4</sup> The Belleville Intelligencer, *Killer show no remorse reading newspaper*, en ligne, <http://www.intelligencer.ca/2010/10/20/killer-showed-no-remorse-reading-newspaper> (page consultée le 30 janvier 2013).

d'homicides querelleurs ou conjugaux<sup>5</sup>». Le juge Robert Scott de la cour de Belleville a reconnu Williams coupable et l'a condamné le 21 octobre 2010 à deux peines de prison de dix ans pour agressions sexuelles et d'un an de prison pour les 82 accusations de vols et entrées par effraction. Il purge actuellement sa sentence au pénitencier de Kingston et il ne sera pas éligible à une demande hâtive, en vertu de l'article §745.6 du Code criminel du Canada. En rupture avec l'image « du bon soldat canadien », ces violences ont ébranlé l'imaginaire collectif et le sentiment nationaliste attribué aux Forces canadiennes.

Son procès a été très médiatisé au Canada et a permis de révéler une série de faits troublants : en sa qualité de commandant de la base, Williams avait lui-même écrit des lettres de condoléances aux familles de ses victimes; Williams se filmait déguisé avec les vêtements de ses victimes; Williams a admis avoir consommé de la pornographie juvénile.

La première infraction avouée a été commise le 8 septembre 2007 au domicile de ses voisins. Rapidement, Williams a inclus ces infractions de domicile, une sorte de rituel, dans sa routine déjà très chargée. Durant ces infractions, méticuleux, Williams prenait des photos de tout ce qui servira éventuellement de pièces à conviction. Son rituel consistait à pénétrer dans les chambres des femmes et des filles, très souvent d'enfants âgées de 12-13 ans, mais jamais dans les chambres des hommes ou des garçons. Il étalait les sous-vêtements pour les prendre en photo, avant de les enfiler pour ensuite se prendre en photos revêtu des sous-vêtements féminins. Durant sa session de photos, Williams s'adonnait donc à du transvestisme. Il s'adonnait aussi à

---

<sup>5</sup> Jean Proulx, Maurice Cusson, Eric Beauregard, Alexandre Nicole. *Les meurtriers sexuels. Analyse comparative et nouvelles perspectives*, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2005, p.156.



la masturbation. Une fois sa violation de domicile terminée, il volait les sous-vêtements, les habits, et parfois même des objets sexuels. Il lui arrivait de reprendre la session de photo une fois chez lui. Au fil du temps, Williams prenait des risques, en laissant derrière lui des traces de son passage (sperme, empreintes, et des messages à ses victimes). Il est même allé jusqu'à commettre un vol alors que des gens étaient à l'intérieur du domicile. Une fois terminé, il classait les photos dans des fichiers sur son ordinateur. Il procédait également à la classification des items volés, estimés à plus de 1 400. On sait qu'il a volé 118 sous-vêtements à une de ses victimes de 15 ans et qu'il en cachait dans le plafond de sa demeure<sup>6</sup>. Il a d'ailleurs dû en brûler, car il en avait trop. La police a retrouvé sur le disque dur de l'ordinateur de Williams de la pornographie juvénile. En dépit du large éventail d'accusations auquel il faisait face, l'accusé a refusé de reconnaître la possession des vidéos, car il jugeait, bien que cela n'ait pas influencé sa peine, que cela était immoral. Selon son propre code d'honneur, il était moins scandaleux d'avouer ses meurtres que d'avouer qu'il possédait de la pornographie infantile.

Jane Doe<sup>7</sup> et Laurie Massicotte furent les deux premières victimes d'agression sexuelle armée. Williams s'est introduit dans la résidence de Jane Doe en septembre 2009 alors qu'elle était seule avec son nouveau-né, puis chez Laurie Massicotte, à Tweed. Il était allé en éclaireur dans les résidences de ses victimes à deux ou trois reprises. Durant les heures où il commettait ses agressions, Williams s'est adonné à son rituel habituel mais, cette fois-ci, il a mis en scène ses victimes en prenant des photos d'elles afin d'alimenter sa banque de données pornographique. Ligotées, les yeux bandés, les femmes n'avaient d'autres choix que d'obtempérer aux désirs de

---

<sup>6</sup> The Belleville Intelligencer, *Williams about to lose rank*, en ligne, <http://www.intelligencer.ca/2010/10/19/williams-about-to-lose-rank> (page consultée le 30 janvier 2013).

<sup>7</sup> Jane Doe fut la première victime d'agression sexuelle le 17 septembre 2009. Elle fut agressée à son domicile. Elle désire garder l'anonymat.

Williams, sans quoi elles y laissaient leur vie. Ces actes d'érotisation de la violence s'inscrivent dans le continuum de la violence. Marie-France Comeau (sa subalterne dans les Forces; ils ont travaillé à plusieurs reprises sur les mêmes vols d'avions) et Jessica Lloyd ont subi le même sort que les précédentes, ces dernières ont cependant été séquestrées, violées, battues, et exécutées. Elles furent les dernières victimes de Williams. À cet égard, il est important de mentionner que nous utilisons indistinctement le terme victime pour toutes les femmes ayant été atteintes dans leur intégrité. L'utilisation du terme victime s'applique donc autant aux femmes ayant été victimes de voyeurisme, de vol, d'agressions sexuelles que de meurtre. Nous utilisons également l'appellation « victime sans marque apparentes » pour qualifier les femmes ayant été victimes de vol, par exemple. Cette approche met en exergue le continuum des violences<sup>8</sup> envers les femmes.

Cette recherche vise essentiellement à saisir la complexité du phénomène social et politique de la violence contre les femmes perpétrée par des agents de l'État. Selon une perspective féministe matérialiste, l'étude de l'affaire du « Tweed Creeper » nous permettra de nous questionner sur la construction des représentants de l'État, dans ce cas de l'armée, en tant qu'agresseurs. À l'aide d'une interprétation féministe, nous tenterons de démontrer deux points. Premièrement, Russell Williams n'était pas un cas d'exception. Les agresseurs sont le brutal résultat d'une construction de masculinité hégémonique. Deuxièmement, les médias, porte-voix des institutions, à travers différentes stratégies d'occultation de la violence contre les femmes, parviennent à écarter les cas de violences. Ces démonstrations se feront principalement à l'aide de l'étude des médias.

---

<sup>8</sup> Nicole-Claude Mathieu, *L'anatomie politique. Catégorisations et idéologie du sexe*, Paris : Côté-femme, 1991, 291 p. ; Catharine Mackinnon, *Le féminisme irréductible. Conférences sur la vie et le droit*, Paris : Éditions des femmes/Antoinette Fouque, 2005, 298 p.; Marylène Lieber, *Genre, violences et espaces publics*. Collections : Fait politique, Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 2008, 324 p.

Cette recherche se divise en quatre chapitres. Dans le premier chapitre, intitulé « contexte théorique », nous présenterons notre base théorique qui repose sur le féminisme matérialiste, le constructiviste ainsi que les *critical men's studies*. Dans le second chapitre, nommé « Le discours des pommes pourries », nous dresserons un portrait des violences commises par les agents de l'État en sol étranger et ici au Canada. Ce chapitre a pour objectif d'exposer la problématique et l'ampleur que prend la violence contre les femmes au sein des Forces canadiennes, à la lumière du Rapport de la Commission d'enquête sur la Somalie, du *Report on the Canadian Forces Response to woman in the military families*, puis de l'*Aperçu statistique 2008 concernant les enquêtes de la Police militaire portant sur la violence familiale*. Nous démontrerons que, contrairement au discours de l'institution militaire, Russell Williams n'est pas un cas isolé, mais bien le résultat de la construction sociale de la culture militaire. Dans le troisième chapitre, nous procéderons à une analyse des médias. Les médias s'avèrent être notre source principale d'informations puisque notre demande à la Cour de Belleville pour avoir accès à la preuve nous a été refusée. De plus, nous n'avons eu aucun contact avec le tueur sériel à caractère sexuel ou avec ses victimes. Donc, afin d'étudier le cas Williams, nous avons sélectionné des sources secondaires sur le moteur de recherche Proquest 182 articles provenant des quotidiens suivant : deux journaux ontariens : *The Belleville Intelligencer* et *The Globe and Mail*; et deux journaux québécois : *La Presse* et *Le Devoir*. Les mots clés utilisés étaient « Russell » et « colonel ». Le journal régional *The Belleville Intelligencer* n'est pas accessible via le moteur de recherche, nous avons donc procédé à une recherche directe sur le site Internet du journal en utilisant « Russell Williams » dans l'onglet de recherche. Le corpus se limitera à la période entourant le procès de Russell Williams, de son arrestation, le 7 février 2010, jusqu'à la tombée de la sentence, le 21 octobre 2010. Au niveau des journaux anglophones, *The Belleville Intelligencer* a été sélectionné en raison de sa proximité avec les événements. Le

journal *The Globe and Mail* l'a été pour voir le point de vue extérieur, tout comme les deux journaux francophones. Nous avons méticuleusement analysé chaque article afin d'identifier ce qui était traité, et ce qui ne l'était pas. Nous avons préféré utiliser le contenu direct plutôt que d'aborder les silences afin de ne pas prêter des volontés aux journalistes. Nous n'avions pas de questions précises : le contenu des articles en soi dictait les orientations puisque des thématiques se dégageaient dans les quatre journaux. Dans notre corpus, inspirée par Patrizia Romito, nous avons identifié quatre tactiques d'occultation soit la personnification; la déviance/psychologisation; le paradoxe du double statut; et l'évitement. De plus, nous démontrerons que les médias sont restés aveugles à la sociologie militaire et à l'influence de celle-ci sur Williams. Finalement, le quatrième chapitre, intitulé analyse féministe des événements, est une réflexion, voire une interprétation féministe des événements. Ce chapitre s'avère une application de notre cadre théorique et conceptuel. En somme, avec cette recherche, nous souhaitons démontrer que l'ex-colonel n'est pas une « pomme pourrie » ou un cas isolé, mais bel et bien le produit d'une construction sociale propre aux Forces canadiennes.

## CHAPITRE I

### CONTEXTE THÉORIQUE

Vraiment, si la femme n'avait d'existence que dans les œuvres littéraires masculines, on l'imaginerait comme une créature de la plus haute importance, diverse, héroïque et médiocre, magnifique et vile, infiniment belle et hideuse à l'extrême, avec autant de grandeur qu'un homme, davantage, même de l'avis de quelques-uns. Mais il s'agit là de la femme à travers la fiction. En réalité, comme l'a indiqué le Professeur Trevelyan, la femme était enfermée, battue et traînée dans sa chambre.

-Virginia Woolf, *Une chambre à soi*.

Dans ce chapitre, nous présenterons notre cadre théorique et notre cadre conceptuel. Inspirée par la sociologue Colette Guillaumin, nous adoptons une perspective féministe matérialiste qui s'attarde simultanément aux formes matérielles et aux formes idéelles de l'oppression vécue individuellement et collectivement par les femmes afin d'analyser l'enjeu de leur insécurité. La théorie du sexage de Guillaumin nous permet de saisir les expressions concrètes de l'appropriation, les moyens de celles-ci ainsi que l'appropriation matérielle de l'individualité corporelle de la classe des femmes par la classe des hommes.

Toujours selon une perspective féministe matérialiste, les crimes misogynes perpétrés par Russell Williams s'inscrivent dans une problématique plus large qu'est celle de la violence inhérente de l'État et de ses institutions de répression (l'armée nationale et la police) ainsi que de la construction et de la reproduction d'une certaine forme de masculinité au sein des Forces canadiennes. À notre avis, il existe des liens évidents, voire des entrecroisements entre la perspective féministe matérialiste, l'approche constructiviste, les *critical men's studies*, et le concept de masculinité. L'étude du cas Williams nous permettra de nous questionner sur la construction des agents masculins



de l'État, dans ce cas de l'armée, en tant qu'agresseurs. Le problème ici soulevé nous amène à mettre en relation les variables suivantes : les pouvoirs, l'État, les rapports sociaux de sexe, le sexage, le viol et les violences sexuelles, la masculinité et le modèle de la masculinité hégémonique.

### 1.1. Pouvoirs

La notion de pouvoir est centrale à notre recherche. Les dynamiques de pouvoir sont au cœur de notre objet d'étude. Nous en établirons ici le cadre général. Traditionnellement, la notion de pouvoir, en science politique, fait référence à l'État. L'État rationnel moderne incarne une forme de pouvoir politique suprême sur son territoire et sa population. En ce sens, il a le pouvoir d'intervenir dans différentes sphères de la vie en société. Les théories critiques de l'État, notamment chez Karl Marx et Max Weber, ont permis de décroiser le concept. En effet, chez Marx, le pouvoir renvoie à une lutte de classe. Celle-ci s'inscrit dans le pouvoir socio-économique. « Le politique naît en quelque sorte de l'opposition des intérêts de groupes qui s'identifient et prennent conscience d'eux-mêmes dans la lutte<sup>9</sup> ». Selon Weber, sociologue de la domination, le pouvoir, synonyme de domination, s'inscrit nécessairement dans un rapport de force<sup>10</sup>. Dans la même tradition théorique que Weber, Charles Wright Mills affirmait : « Toute politique est une lutte pour le pouvoir; le pouvoir porté à son paroxysme, c'est la violence<sup>11</sup> ». Plus précisément, « le terme "violence" [...] désigne l'ensemble des moyens et des méthodes de la contrainte physique, dont l'ultime conséquence est l'atteinte à la vie. [...] Le pouvoir, en revanche, naît de la somme des approbations que rencontrent les actes, et les

---

<sup>9</sup> Michela Marzano (dir), « Pouvoir », *Dictionnaire de la violence*, Paris : PUF, 2011, p.1049.

<sup>10</sup> *Idem.*

<sup>11</sup> Ulrich Beck, *Pouvoir et contre-pouvoir à l'ère de la mondialisation*, Collection Champs d'essais, Paris : Flammarion, 2009, p.124.

décisions<sup>12</sup> ». Le pouvoir se déploie en dehors du cadre étatique. Les rapports de pouvoir s'observent dans toutes les sphères de la société civile.

L'étude du pouvoir et de l'État-nation amène Weber à introduire la notion de « volonté d'obéir ». L'auteur met de l'avant le facteur de la croyance en la légitimité afin d'assurer la domination. Cette notion peut être extrapolée aux rapports sociaux de sexe et au patriarcat. La croyance varie « en fonction de l'objet auquel s'attache : soumission extraordinaire à la personne charismatique, croyance quotidienne en la tradition, croyance en la légalité<sup>13</sup> ».

Également, notre utilisation du concept de pouvoir est grandement influencée par les travaux d'Andrea Dworkin, qui s'inscrit directement dans les études féministes. Cette dernière dénombre sept arguments qui justifient le pouvoir des hommes. Premièrement, « le pouvoir des hommes est [...] une assertion métaphysique de soi, un je suis qui existe a priori, comme fondement absolu, dénudé de toute excuse ou embellissement, sourd à tout démenti ou défi<sup>14</sup> ». Le « soi » prend racine dans les lois, la culture, encensée par la littérature, inscrit dans l'histoire et perpétuée par l'économie. Le second argument développé par l'auteure repose sur le droit réservé aux hommes d'utiliser la force physique comme pouvoir<sup>15</sup>. Dans la société patriarcale, concrètement, cela prend forme dans la violence contre les femmes, mais aussi contre les personnes racisées et les enfants. Ainsi, la faiblesse physique des femmes est valorisée et renforcée par le système de domination masculine. La force physique permettrait de justifier la violence physique puisque les hommes ont le pouvoir, donc le droit de l'utiliser. Cette force physique fut utilisée par Williams durant ses agressions. Un système de lois, de coutumes et de valeurs est mis en place pour assurer cette force masculine. Troisièmement, le pouvoir masculin repose sur

---

<sup>12</sup> *Ibid.*, p.129-130.

<sup>13</sup> Max Weber, *Économie et société*, Paris : Pocket, 1995, coll. t. 1, p.150.

<sup>14</sup> Andrea Dworkin, *Pouvoir et violences sexistes*, Montréal : Sisyphe, 2007, p.46.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p.49.

« la capacité de terroriser, d'utiliser le soi et la force pour inculquer la peur, la peur chez toute une classe de personnes, pour toute une classe de personnes<sup>16</sup> ». Cette caractéristique confronte les femmes à une mort sociale. La peur ressentie par les femmes fut observée notamment à travers l'analyse des médias durant l'escalade des violences commises par Williams. Quatrièmement, les hommes ont le pouvoir de nommer. « [Cela leur] permet de définir l'ensemble du champ de l'expérience, de déterminer limites et valeurs, d'assigner à chaque chose son domaine et ses attributs, de décider ce qui peut et ne peut pas être exprimé, de contrôler jusqu'à la perception<sup>17</sup> ». Ainsi, l'État utilise ce pouvoir afin d'identifier ce qui relève de la violence légitime ou illégitime, et dans le but de maintenir, par la menace, le contrôle social<sup>18</sup>. Il s'agit là d'un pouvoir immense, notamment puisqu'il est en lien avec le pouvoir juridique. D'ailleurs, les médias maîtrisent ce pouvoir. Cinquièmement, les hommes ont le pouvoir de propriété<sup>19</sup>, y compris le droit des hommes à posséder les femmes. Ce rapport est inscrit dans les cadres juridiques, notamment à travers le mariage. Le viol et les agressions sexuelles commises par Williams s'inscrivent dans cette logique. Sixièmement, le pouvoir de l'argent est attribué aux hommes<sup>20</sup>. Il est un symbole de réussite pour les hommes. « L'argent est capital dans l'acquisition du sexe et le sexe est capital dans l'accumulation de l'argent<sup>21</sup> ». Dans le système capitalisme, « les femmes et le sexe sont la même marchandise<sup>22</sup> ». Septièmement, les hommes ont le pouvoir du sexe<sup>23</sup>. « Le pouvoir sexuel masculin s'exprime aussi par une attitude ou un attribut : la virilité<sup>24</sup> ». La virilité, élément fondamental à la

---

<sup>16</sup> *Ibid.*, p.51.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p.54.

<sup>18</sup> «Security and Sovereign States: What is at Stake in Taking Feminism Seriously? » In *Gendered States : Feminist (Re)Visions of International Relations Theory* sous la dir. De V. Spike Peterson, p.31-64. Boulder/Londres : Lynne Reinner, 1992, p.46.

<sup>19</sup> Andrea Dworkin, *op.cit.*, p.58.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p.60.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p.62.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p.63.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p.66.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p.68.



masculinité, prend forme dans le pouvoir sexuel sur l'autre. Williams a utilisé le pouvoir du sexe pour confirmer son pouvoir, sa virilité. Cette affirmation de la virilité fut également observée en Somalie, en 1994.

### 1.1.2. État

L'État moderne est le résultat de différents processus d'accumulation et de contrainte. En lien avec notre définition de pouvoir, il est une entreprise qui repose sur la violence et la domination.

Weber définit l'État comme « une entreprise politique de caractère institutionnel lorsque et tant que sa direction administrative revendique avec succès, dans l'application des règlements, le monopole de la contrainte physique légitime<sup>25</sup> ». Ainsi, le monopole légitime de l'usage de la force est, selon Weber, la capacité à contraindre l'ensemble de la société civile. L'État le détient à travers ses institutions, telles que l'armée et la police. Enfin, la légitimité du pouvoir doit être conforme aux traditions, aux croyances et aux conceptions qui dominent dans cette société. En ligne avec le pouvoir de nommer, l'État possède également le monopole de la définition de la violence. Ce pouvoir est enchâssé dans les lois.

Charles Tilly, dans son texte « La guerre et la construction de l'État en tant que crime organisé », démontre bien que la construction des États européens au XVI<sup>e</sup> siècle prend racine dans un processus guerrier.<sup>26</sup> « La guerre [dit-il] fait les États<sup>27</sup> ». Ces derniers ont comme activités principales la guerre et la répression.<sup>28</sup>

---

<sup>25</sup> Max Weber, *op.cit.*, p.97.

<sup>26</sup> Charles Tilly, « La guerre et la construction de l'État en tant que crime organisé », *Politix*, vol.13, no 49. Premier trimestre 2000, p.98.

<sup>27</sup> *Idem.*

<sup>28</sup> *Ibid.*, p.107.

Pour Pierre Kropotkine, également, l'État

Comprend non seulement l'existence d'un pouvoir placé au-dessus de la société, mais aussi [...] [il] implique certains nouveaux rapports entre les membres de la société, qui n'existait pas avant la formation de l'État. Tout un mécanisme de législation et de police est élaboré pour soumettre certaines classes à la domination d'autres classes.<sup>29</sup>

Ces définitions ont toutes comme point commun la nature violente de l'État.

Le caractère stato-centré pose un problème majeur d'un point de vue féministe. Les féministes qui étudient les relations internationales ont mis en lumière le rôle que l'État joue dans le sentiment d'insécurité ressenti par les femmes. En effet, les relations de genre sont complètement occultées par les autres approches théoriques alors qu'elles participent à la production et à la reproduction de l'État<sup>30</sup>. Certaines féministes en relations internationales telles que Cynthia Enloe, J. Ann Tickner, V. Spike Peterson, s'inspirant de la Théorie Critique, ont démontré que « l'État est complice de l'insécurité vécue par ses propres citoyens<sup>31</sup> ». Selon Spike Peterson, « [d]e façon plus générale, il apparaît comme un État reproduisant une logique masculiniste de protection pour légitimer son contrôle sur ses citoyens féminisés<sup>32</sup> ». Les femmes ainsi que les groupes vulnérables subissent au quotidien la violence structurelle infligée par l'État. Cet argument est central pour les penseurs de la théorie critique de la sécurité.

---

<sup>29</sup> Pierre Kropotkine, *L'État, son rôle historique et autres textes*. Paris : Le Filbustier, 2009, p.23.

<sup>30</sup> Alex Macleod et al. (dir.), *Théories des relations internationales : Contestations et résistances*, Montréal : Athéna, 2007, p.371.

<sup>31</sup> *Idem.*

<sup>32</sup> *Ibid.*, p.297.

En bref, peu importe la forme de l'État, ce dernier est patriarcal et participe à l'insécurité ressentie par les femmes<sup>33</sup>. En effet, comme l'affirme Jalna Hanmer, « l'organisation, le déploiement et le contrôle de la force et de la menace s'intègrent dans la structure étatique<sup>34</sup> ». Le soldat, quant à lui, renforce le facteur d'insécurité chez les femmes. Militarisés, avec le sentiment d'être au-dessus des lois, notamment en raison du maniement d'arme, les soldats en viennent parfois à violenter des femmes civiles, et ce même lorsqu'ils sont hors-service<sup>35</sup>. Williams est un exemple parmi d'autres discutés dans le chapitre II.

## 1.2. Le féminisme matérialiste.

Notre réflexion sur les violences faites aux femmes s'inscrit en continuité avec le travail produit par les féministes matérialistes depuis les années 1970. Ces dernières ont privilégié comme objet d'étude la violence et les violences sexuelles, incarnation du patriarcat. Ces théoriciennes ont présenté le viol et les violences sexuelles comme la manifestation la plus brutale de l'oppression des femmes. En fait, comme l'a démontré Susan Brownmiller, considérer les viols et les violences sexuelles en termes de rapports sociaux de sexe permet de concevoir cette problématique pour ce qu'elle est : un enjeu politique<sup>36</sup>.

---

<sup>33</sup> Diane Lamoureux, « Un État capitaliste certes, mais également sexiste et raciste », *Nouveaux cahiers socialistes*, no 4, automne 2010, pp. 23-35 ; Christine Delphy, « Les femmes et l'État » dans *L'ennemi Principal 2. Penser le genre*, Paris : Les Éditions Syllepse, 2001, p. 359-371.

<sup>34</sup> Jalna Hanmer, « Violence et contrôle sociale des femmes », *Questions Féministes*, no 1 (Novembre 1977), p. 76.

<sup>35</sup> Cynthia Enloe, *Maneuvers, The International Politics of Militarizing Women's Lives*, Californie: University of California Press, 2000, p. 109.

<sup>36</sup> Susan Brownmiller, *Le viol*, Coll. Opuscul. Montréal : Nouvelles éditions de Poche, 1975, 568 p.

Héritier des courants féministes radical et marxiste, le féminisme matérialiste s'est penché sur le système social des sexes. Selon ce courant, les rapports entre les sexes sont des rapports de pouvoir, des rapports politiques. Une des particularités du féminisme matérialiste est donc de chercher l'oppression des femmes dans la matérialité des rapports sociaux de sexe. Ces derniers prennent forme dans le rapport d'appropriation dans lequel les femmes se font approprier non seulement leur force de travail, mais aussi le corps et les produits du corps, y compris leurs enfants et leur sexualité. Ainsi, la dichotomie homme-femme signifie l'imposition d'une hiérarchie sexuée, l'homme étant le référent.

De plus, les féministes matérialistes ont démontré que les rapports entre les groupes de sexes sont certes conflictuels, mais surtout qu'ils sont le produit d'une construction sociale, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas le produit de la biologie ou de la nature. Ainsi, l'approche constructiviste nous permet non seulement d'appréhender les rapports sociaux de sexe, mais aussi la construction sociale de la masculinité et de la féminité. Selon le naturalisme, les différences biologiques entre les femmes et les hommes sont immuables puisqu'elles découlent de la nature. Les différences entre les sexes fixent les règles, les comportements sociaux et de genre. Les différences sont alors sacralisées, ce qui a pour effet de renforcer les rôles traditionnels qui maintiennent les femmes dans une position de subordonnée. Ce faisant, nous rejetterons les analyses essentialistes qui dépolitisent la violence. Ainsi, l'approche constructiviste des féministes matérialistes, également présente dans le champ des *critical men's studies*, nous permet de saisir en quoi le processus de construction sociale de Russell Williams, notamment à travers son passage dans les Forces canadiennes, a permis les crimes qu'il a commis.

De plus, selon cette posture, la distinction entre les notions de sphères publique et privée doit éclater. En fait, dès la genèse de ce courant de pensée, les féministes

affirmaient que : « le privé est politique ». Ce slogan signifie que le privé, lieu des agressions, est en fait un espace politique, un lieu où se façonnent les rapports sociaux de sexe. De plus, une posture matérialiste permet d'envisager la division entre le public et le privé comme une contrainte imposée à la classe des femmes, ces dernières étant confinées dans l'espace privé. Aujourd'hui, en dépit de la vivacité du mouvement féministe, il y a toujours une certaine rupture entre les deux sphères d'activités<sup>37</sup>. Néanmoins, dans le cas à l'étude, il est intéressant de réaffirmer l'insécurité liée à l'espace privé puisque les violations perpétrées par les agents de l'État dont Williams ont été commises dans les domiciles des victimes.

Ce préambule nous amène au concept central développé par le féminisme matérialiste, principalement par Collette Guillaumin, Danièle Kergoat et Paola Tabet : les rapports sociaux de sexe. Une attention particulière a été portée aux moyens d'appropriation matérielle des femmes développés par Guillaumin. Ces derniers sont directement liés aux concepts de viol et de violences sexuelles, concepts qui nous intéressent plus particulièrement dans le cas présent.

### 1.2.1. Les rapports sociaux de sexe revisités

Anne-Marie Daune-Richard et Anne-Marie Devreux affirment que

Le rapport entre les sexes (et la domination masculine) constitue une logique d'organisation du social qui forme un système à travers l'ensemble de l'espace social, sans qu'il y ait *a priori* prépondérance d'une sphère. Ce caractère de transversalité renvoie [...] à la définition même d'un rapport social fondamental, c'est-à-dire d'un rapport autour duquel s'organise et se structure l'ensemble de la société.<sup>38</sup>

---

<sup>37</sup> Diane Lamoureux, « Public/Privé », In *Dictionnaire critique du féminisme*, Helena Hirita et al, Paris : Presses universitaires de France, 2000, p.190.

<sup>38</sup> Anne-Marie Daune-Richard et Anne-Marie Devreux, « Rapports sociaux de sexe et conceptualisation sociologique », *Recherches féministes*, vol.5, no 2, 1992, p.10-11.



Les rapports sociaux de sexe sont le produit d'une construction sociale de la réalité. Celle-ci est politique, c'est-à-dire qu'elle « se réfère aux rapports de force, aux dispositions par l'intermédiaire desquelles un groupe de personnes en contrôle un autre<sup>39</sup> ». Il est possible de distinguer les rapports sociaux de sexe « de domination (par la loi), d'exploitation (au sens marxiste), d'assujettissement (par la norme)<sup>40</sup> ». À l'aune des écrits du *Black feminism*, il est possible d'ajouter le rapport social d'exclusion<sup>41</sup>. Daune-Richard et Devreux, ainsi que Kergoat, ajoutent que le rapport social est dynamique, c'est-à-dire qu'il n'est pas une fatalité, mais plutôt un rapport qui se construit à travers la lutte. Hommes et femmes participent à ce rapport. Ainsi, l'enjeu premier des rapports sociaux de sexe est le pouvoir.

De plus, Kergoat défend la thèse selon laquelle les rapports sociaux sont consubstantiels et coextensifs.

Les rapports sociaux sont consubstantiels : ils forment un nœud qui ne peut être séquentié au niveau des pratiques sociales, sinon dans une perspective de sociologie analytique ; et ils sont coextensifs : en se déployant, les rapports sociaux de classe, de genre, de "race", se reproduisent et se co-produisent mutuellement.<sup>42</sup>

Kergoat nous rappelle l'importance de penser l'impératif matérialiste, l'impératif d'historicité et l'impératif de cerner les invariants des rapports sociaux et de dénaturaliser les constructions différentialistes. Ainsi, le féminisme matérialiste nous permet de penser les violences contre les femmes à l'aune des rapports de classes de

---

<sup>39</sup> Kate Millett, *La politique du mâle*, Paris : Éditions Stock, 1974, p.41.

<sup>40</sup> Lodovic Gausson, « Position sociale, point de vue et connaissance sociologique : rapports sociaux de sexe et connaissance de ces rapports », *Sociologie et sociétés*, vol. 40, no 2, 2008, p.183.

<sup>41</sup> Patricia Hill Collins, *Black feminist thought knowledge, consciousness, and the politics of empowerment*, New York : Routledge, 1990, 265 p.

<sup>42</sup> Danièle Kergoat, « Le rapport social de sexe. De la reproduction des rapports sociaux à leur subversion », *Actuel Marx*, 2001, no 30, p.112.

sexe, de race et de la sexualité. L'analyse de Kergoat permet de saisir les mécanismes d'oppression de la classe des femmes par la classe des hommes.

### 1.2.2. L'appropriation matérielle des femmes

Guillaumin développe la théorie du « sexage » en faisant l'analogie entre l'institution esclavagiste et l'appropriation de la classe des femmes. Le sexage est défini par « l'appropriation physique elle-même, le rapport où c'est l'unité matérielle productrice de force de travail qui est prise en mains, et non la seule force de travail<sup>43</sup> ». Ce concept est central à notre analyse afin de saisir la dynamique du contrôle exercé sur les femmes par les hommes, en l'occurrence le contrôle exercé sur la population féminine de la région de l'est de l'Ontario par Williams. Bref, « le sexage [...] comme l'esclavage de maison, concerne la réduction à l'état d'outil dont l'instrumentalité s'applique de surcroît et fondamentalement à d'autres humains<sup>44</sup> ». Un parallèle sera fait, dans le chapitre II, avec le rôle des femmes de militaire. En effet, le sexage est omniprésent dans les forces armées, et ce, en dépit que les femmes représentent 12% de l'effectif des Forces canadiennes près de 20 ans après que le Tribunal canadien des droits de la personne ait ordonné aux FC d'intégrer pleinement les femmes<sup>45</sup>.

Pour Guillaumin, l'appropriation de la classe des femmes s'effectue tant au niveau matériel qu'idéal. Par fait matériel, elle entend un rapport de pouvoir qui prend la forme de l'appropriation de la classe des femmes par la classe des hommes. Ainsi, Guillaumin démontre que les femmes, en tant que classe, sont dépossédées de leur

---

<sup>43</sup> Colette Guillaumin, « Pratique du pouvoir et idée de Nature. L'appropriation des femmes », *Questions féministes*, no 2, février 1978, p.9.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p.16.

<sup>45</sup> Forces canadiennes, *Les femmes*, en ligne, <http://www.forces.ca/fr/page/lesfemmes-92#faitsmarquants-2> (page consultée le 15 novembre 2012).

production, de leur force de travail, et de leur corps. Par conséquent, dans la culture patriarcale, toutes les femmes sont sujettes, à des degrés différents, aux rapports d'oppression, de domination et d'appropriation. Elle précise que la condition matérielle de la classe des femmes s'accompagne d'une « construction mentale » qui prend la forme de ce qu'elle nomme « idée de Nature ». Il s'agit de l'effet idéologique. En résumé,

le fait et l'effet idéologique sont les deux faces d'un même phénomène. L'une est un rapport social où des acteurs sont réduits à l'état d'unité matérielle appropriée [...]. L'autre, la face idéologico-discursive, est la construction mentale qui fait de ces mêmes acteurs des éléments de la nature ; des « choses » dans la pensée elle-même.<sup>46</sup>

Ainsi, Guillaumin démontre que les femmes en tant que classe sont dépossédées de leur production, de leur force de travail, de leur histoire, de leur personne, de leur corps.

#### **1.2.2.1. Les expressions concrètes de l'appropriation**

À l'intérieur du rapport de sexage se retrouvent plusieurs expressions tangibles de l'appropriation des femmes en tant que groupe et en tant que corps matériel individuel, soit « a) l'appropriation du temps ; b) l'appropriation des produits du corps ; c) l'obligation sexuelle ; d) la charge physique des membres invalides du groupe [...] ainsi que des membres valides de sexe mâle<sup>47</sup> ». Ces formes de contrôle sont intrinsèquement reliées. Ces expressions concrètes d'appropriation ont comme conséquence la dépossession physique et mentale des femmes. Dans le cas présent,

---

<sup>46</sup> Colette Guillaumin, « Pratique du pouvoir et idée de Nature. L'appropriation des femmes », *op.cit.*, p.7-8.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p.10.



l'étude des Forces canadiennes met en exergue les expressions concrètes de l'appropriation des femmes. Cela sera traité en détail dans le chapitre II. Dans le cas précis, nous avons assisté principalement à un usage corporel, à l'obligation sexuelle. Pour les bienfaits de ce chapitre, nous discuterons uniquement de cette dernière.

Selon Guillaumin, l'essentiel de la relation entre un homme et une femme repose sur l'usage physique, synonyme d'usage sexuel<sup>48</sup>. L'obligation sexuelle, dans le langage patriarcal, fait partie des devoirs conjugaux. Donc, la sexualité de la classe des femmes est largement construite autour de la reproduction et du plaisir de l'homme. Guillaumin insiste sur la nature de l'obligation sexuelle, elle précise que « ce n'est pas de sexualité qu'il s'agit ici, ni de "sexe", c'est simplement d'usage ; ce n'est pas de "désir", c'est simplement de contrôle, comme dans le cas du viol<sup>49</sup> ». Ces dires rejoignent ceux de Tabet. Cette dernière parle de dressage physique des femmes par les hommes afin de contrôler leur reproduction. « La menace de la violence, l'usage de la force achèvent leur conditionnement<sup>50</sup> ». Il y aurait un continuum entre les violences verbales, psychologiques, physiques et sexuelles. Loin d'être naturelles, les pratiques sexuelles patriarcales sont socialement construites, et elles sont le produit des rapports sociaux, en plus de les reproduire. De plus, « la force patriarcale s'appuie sur une forme de violence dont le caractère est spécifiquement sexuel et dont le viol est la réalisation la plus complète<sup>51</sup> ». Cependant, Catharine Mackinnon nuance les propos de Guillaumin et de Tabet. Mackinnon affirme certes que la sexualité « normale » nous porte souvent atteinte, mais elle précise en affirmant que le viol est aussi sexuel puisque « Quand une femme violée ne peut plus faire l'amour sans

---

<sup>48</sup> *Ibid.*, p.12.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p.12-13.

<sup>50</sup> Paola Tabet, « Fertilité naturelle, reproduction forcée », In Nicole Claude Mathieu (dir.). *L'arraisonement des femmes. Essais en anthropologie des sexes*, Paris : Éditions de l'école des hautes études en sciences sociales, 1985, p.75.

<sup>51</sup> Kate Millett, *op.cit.*, p.65.

penser à ce viol, c'est que sa sexualité a été violée<sup>52</sup> ». Elle poursuit en affirmant, « [a]ussi longtemps que nous qualifierons ces abus de violence et non de sexualité, nous ne parviendrons pas à critiquer ce qui a été fait du sexe et ce qui nous a été infligé à *travers* lui, parce que nous aurons laissé en place la frontière entre viol et relations sexuelles, harcèlement sexuel et rôles sexuels, pornographie et érotisme, là où ils la situent<sup>53</sup> ». D'ailleurs, les crimes commis par Williams comportent tous un aspect sexuel allant du voyeurisme, à l'agression sexuelle entraînant la mort de deux de ses victimes, Marie-France Comeau et Jessica Lloyd.

#### 1.2.2.2. Les moyens de l'appropriation des femmes

Guillaumin traite de l'invisibilité de l'appropriation de la classe de femmes, plus précisément des moyens d'appropriation tels que « a) le marché du travail ; b) le confinement dans l'espace ; c) la démonstration de force ; d) la contrainte sexuelle ; et e) l'arsenal juridique et le droit coutumier<sup>54</sup> ». Dans le chapitre suivant, nous aborderons plus en détail ces moyens d'appropriation des femmes. Dans ce chapitre, nous allons nous attarder plus longuement sur la démonstration de la force et de la contrainte sexuelle.

En ce qui a trait au confinement à l'espace, Guillaumin traite de dressage des femmes. Ces dernières sont socialement construites afin de respecter leur confinement dans l'espace privé. L'espace public étant le lieu de toutes libertés de la

---

<sup>52</sup> Catharine Mackinnon, « Sexualité et violence. Question de point de vue », *Le féminisme irréductible. Conférences sur la vie et le droit*, Paris : Éditions des femmes/Antoinette Fouque, 2005, p.90.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p.89.

<sup>54</sup> Colette Guillaumin, « Pratique du pouvoir et idée de Nature. L'appropriation des femmes », *op.cit.*, p.24.

classe des hommes. La violence et la contrainte sont des moyens utilisés afin de les dresser. La notion de peur est intrinsèquement liée à celle-ci. L'isolement vécu par les femmes de militaire peut être mis en parallèle avec le confinement dans l'espace. Cette notion sera traitée dans le chapitre suivant.

Au sujet de la contrainte sexuelle, les auteures à l'étude soulèvent la notion de coercition utilisée pour soumettre et apeurer les femmes. Christine Delphy qualifie le rapport comme un droit de propriété sur la classe des femmes. Le discours dominant tend à nous faire croire que nos pratiques sexuelles patriarcales découlent directement de la nature<sup>55</sup>. Or, les pulsions sexuelles<sup>56</sup> et la sexualité sont socialement construites, et elles sont intégrées dans les rapports sociaux. Tabet élabore longuement sur la sexualité comme institution sociale de violence<sup>57</sup>. L'auteure démontre que la sexualité des femmes n'est pas exempte de contraintes. Le domaine de la sexualité est central à la domination masculine. Cette dernière « repose sur un travail complexe, et impliquant la violence, de contrôle global et d'étouffement de la sexualité des femmes<sup>58</sup> ».

En ce qui concerne la démonstration de la force pour l'appropriation de la classe des femmes, ce moyen est intrinsèquement lié à la contrainte sexuelle, et à l'arsenal juridique. Ces trois moyens d'appropriation sont d'ailleurs, comme nous le verrons dans le prochain chapitre, largement observés dans les Forces canadiennes.

---

<sup>55</sup> Christine Delphy, « Préface. Critique de la raison naturelle » dans *L'ennemi Principal 2. Penser le genre*, Paris : Les Éditions Syllepse, p.15.

<sup>56</sup> Carole S. Vance, « Social construction theory and sexuality », Chap in Maurice Berger, *Constructing masculinity*, Coll. Collections: Discussions in contemporary culture, New York : Routledge, 1995, p.43.

<sup>57</sup> Paola Tabet, « Fertilité naturelle, reproduction forcée », *op.cit.*, p.74.

<sup>58</sup> Paola Tabet, « La grande arnaque. L'expropriation de la sexualité des femmes » dans Bidêt-Mordrel, Annie. *Les rapports sociaux de sexe*. Coll. Actuel Marx. Paris : PUF, 2005, p.109.

### 1.2.2.3. Viol et violences sexuelles

En continuité avec la théorie du sexage, Susan Brownmiller et Marilyn French furent les premières à étudier le viol de façon systématique. Elles ont par la suite influencé des chercheuses, dont Andrea Dworkin et Mackinnon. Brownmiller avance que « le viol devient non seulement une prérogative masculine, mais aussi l'arme fondamentale de contrainte de l'homme sur la femme, l'agent principal de son bon plaisir à lui et de sa crainte à elle<sup>59</sup> ». Cette définition s'applique bien dans le cas de Williams. En effet, le sentiment de crainte fut observé chez les femmes de la région une fois la seconde attaque annoncée, mais surtout suite à la mort de Marie-France Comeau. Dworkin affirme que la violence crée un environnement d'impunité, installe un climat de peur, en plus d'être un outil de contrôle social masculin utilisé contre les femmes.

Faisant écho à l'obligation sexuelle, cette section traite spécifiquement du viol et des violences sexuelles. Ces notions doivent être envisagées, comme le démontre Hanmer, comme un phénomène sociologique de contrôle social des femmes. Peu d'auteurs ont développé cette approche. Cela reflèterait en quelque sorte l'acceptation du contrôle social de la communauté scientifique<sup>60</sup>. D'ailleurs, ce phénomène fut confirmé, comme nous le verrons, dans les médias qui ont accordé plus d'importances au fétichisme de Williams qu'aux violences qu'il a commises validant ainsi le comportement de violence.

La menace et la violence sont utilisées par les protecteurs du patriarcat comme moyen « d'obliger les femmes à se comporter ou à ne pas se comporter de telle ou telle

---

<sup>59</sup> Susan Brownmiller, *Le viol*, *op.cit.*, p.23.

<sup>60</sup> Jalna Hanmer, « Violence et contrôle sociale des femmes », *op.cit.*, p.73.



façon<sup>61</sup> ». Liz Kelly et Jill Radford précisent « violence and the threat of violence are used by men to control women – either to enforce their will or to punish women for perceived transgression<sup>62</sup> ». Enfin, selon Hamner, la violence ou la menace d'y recourir sert deux objectifs : « l'un est d'exclure les femmes de certains domaines ou de restreindre leur champ d'action, l'autre de les obliger à un certain comportement. Les deux interagissent de telle façon qu'aboutir à l'un des objectifs et aider à l'aboutissement de l'autre<sup>63</sup> ». Selon ces auteures, les violences ou la menace de celles-ci ne relèvent pas d'un problème individuel, mais s'inscrivent dans un phénomène plus large de domination masculine. En fait, Roland Littlewood, dans son analyse du viol en tant que phénomène social, met de l'avant la notion de pouvoir et de politique. Il affirme « rape is primarily a question of political power<sup>64</sup> ». Cela rejoint les dires de French, à savoir que « le viol ne serait que l'expression ultime de la domination des hommes dans une société patriarcale<sup>65</sup> ».

Patrizia Romito définit le viol comme « une attaque totale à l'intégrité d'une personne, capable de la détruire et de détériorer le sens de son identité<sup>66</sup> ». La détérioration de l'identité fut observée dans le cas à l'étude, notamment par les recours juridiques des victimes contre Williams sur la base qu'elles ont subi des torts irréparables.

En bref, selon les auteures matérialistes retenues, le viol serait tout acte sexuel accompli sans le consentement ou contre le gré de la victime. Le viol est un moyen de contrainte sociale des hommes sur les femmes, mais aussi entre hommes comme ce

---

<sup>61</sup> *Ibid.*, p.72.

<sup>62</sup> Liz Kelly et Jill Radford, « Nothing really happened: the invalidation of women's experiences of sexual violence », *Critical Social Policy*, 1990, vol 10, no 30, p.49.

<sup>63</sup> Jalna Hamner, *op. cit.*, p.85.

<sup>64</sup> Roland Littlewood, « Military Rape », *Anthropology Today*, vol 13, no.2, (avril 1997), p.9.

<sup>65</sup> Marilyn French, *La guerre contre les femmes*, Montréal : Édipresse, 1992, p.251.

<sup>66</sup> Patrizia Romito, *Un silence de mortes La violence masculine occultée*, Paris : Éditions Syllepse, 2006, p.35.

fut le cas en Somalie, par exemple. L'essentiel de cette violence repose dans l'enjeu de pouvoir. En fait, l'appropriation physique des femmes est inhérente aux rapports hommes-femmes. En somme, en lien avec le continuum de la violence, il y aurait quelque chose de sexuel dans le viol et, inversement, il y aurait quelque chose d'érotique dans la violence et la coercition. Nous verrons que Russell Williams liait l'érotisme à la coercition allant jusqu'au meurtre. Durant ses crimes sexuels, la violence et la coercition étaient centrales.

Dans notre analyse, nous ne pouvons ignorer les définitions du Code criminel canadien. Cependant, avant de poursuivre, il est important de préciser que le système judiciaire est un outil patriarcal qui tend à protéger les agresseurs. En effet, comme l'ont démontré Dworkin et Kelly et Radford, le pouvoir du droit de nommer et de définir limitativement le viol et les violences sexuelles participe à la banalisation, voire au déni du vécu des femmes. Kelly et Radford parlent du contrôle des hommes, de la construction du savoir entourant les violences sexuelles à travers la loi, la médecine, mais aussi en renforçant le sens commun à travers les médias, y compris la pornographie<sup>67</sup>. La loi ne peut pas éliminer le patriarcat, elle est son incarnation.

De 1976 à 1983, l'article 143 C.cr. du Code criminel définissait ainsi le viol

Une personne du sexe masculin commet un viol en ayant des rapports sexuels avec une femme qui n'est pas son épouse [...]. Le rapport sexuel devait être obtenu sans consentement ou suite à un consentement obtenu sous la menace, la violence (on l'appelle alors un consentement vicié)<sup>68</sup>.

---

<sup>67</sup> Liz Kelly et Jill Radford, *op.cit.*, p.40.

<sup>68</sup> CDEACF, *Évaluation de la loi relative aux agressions sexuelles*, En ligne, [http://bv.cdeacf.ca/bvdoc.php?no=1999\\_05\\_0013&col=CF&format=htm&ver=old](http://bv.cdeacf.ca/bvdoc.php?no=1999_05_0013&col=CF&format=htm&ver=old) (page consultée le 20 novembre 2011).

Le rapport sexuel était défini selon un point de vue masculin, c'est-à-dire qu'il consistait à une pénétration vaginale, peu importe le degré de pénétration. Cette définition excluait les pénétrations orales ou anales ainsi que les pénétrations avec un doigt ou un objet. Cela participait au renforcement du mythe du « vrai viol », en quelque sorte, puisque cela banalisait tout autre acte de coercition sexuelle. De plus, en définissant le viol du point de vue masculin, on occulte le vécu des femmes. Également, selon cette logique essentialiste, l'agresseur était nécessairement un homme et la victime, une femme. À cela s'ajoute une banalisation des actes de violence en raison du style vestimentaire des femmes, de l'alcool, de la proximité entre la victime et l'agresseur, etc. Ce genre de rhétorique en vient à déresponsabiliser le violeur et à culpabiliser la victime. Ce faisant, le système juridique tolère une certaine forme de violence contre le groupe des femmes.

C'est avec le projet de loi C-127, en 1983, que les crimes de viol, de tentative de viol et d'attentat à la pudeur ont été abrogés du Code criminel canadien. Ainsi, ces crimes ont été substitués par le concept d'agression sexuelle présentant trois niveaux de gravité: l'agression sexuelle «simple», l'agression sexuelle armée et l'agression sexuelle grave. Cette modification du Code criminel avait pour but de mettre l'accent sur la violence inhérente à l'acte sexuel non consenti. Selon le code criminel, inchangé depuis 1983, l'article 271 C.cr stipule que l'agression sexuelle simple contient deux éléments soit « une agression et une atteinte simultanée à la sexualité de la victime provenant de l'agression<sup>69</sup> ». L'agression sexuelle simple n'est pas restreinte à l'acte de pénétration; dorénavant, il comprend un spectre de comportements allant d'attouchements au viol collectif. En somme, l'agression sexuelle « simple » consiste à : « Toute agression sexuelle ne présentant pas le degré de violence requis pour la qualifier d'agression sexuelle armée ou grave. L'agression

---

<sup>69</sup> *Idem.*

sexuelle « simple » est donc celle présentant le caractère le moins violent<sup>70</sup>». La peine maximale prévue par la loi est de 10 ans d'emprisonnement. En ce qui concerne les agressions sexuelles armées, il s'agit, selon l'article 272 C.cr, d'une agression sexuelle à travers laquelle l'agresseur portait, utilisait ou menaçait d'utiliser une arme. Il est également question d'utilisation de la menace, d'infliger des lésions corporelles (le terme lésions corporelles (272. b)) est défini à l'article 267 (2) C.cr.: Blessure qui nuit à la santé ou au bien-être du plaignant et qui n'est pas de nature passagère ou sans importance) et l'infliction de lésions corporelles, et l'agression avec la complicité d'une autre personne<sup>71</sup>. La peine maximale d'emprisonnement pour l'agression sexuelle armée est de 14 ans (article 272 C.cr.). Puis, l'agression sexuelle grave est définie à l'article 273 C.cr comme étant un acte criminel dans laquelle l'agresseur a commis «une agression sexuelle grave quiconque, en commettant une agression sexuelle, blesse, mutilé ou défigure le plaignant ou met sa vie en danger<sup>72</sup> ». La peine varie entre cinq ans d'emprisonnement à la perpétuité.

Ainsi, depuis 1983, le « viol » n'implique pas uniquement des actes purement sexuels, c'est-à-dire « tout acte de pénétration sexuelle », il inclut également le harcèlement sexuel, les attouchements, les photographies, etc. Bref, toute activité sexuelle, qu'il s'agisse ou non d'un viol, dès lors qu'elle n'est pas consentie. Également, la même année, le Canada adopte une loi selon laquelle les agressions sexuelles et le viol dans un contexte de conjugalité sont désormais reconnus comme un crime.

Une forme particulière de violence contre les femmes est la violence conjugale. « L'approche des violences dans la sphère privée s'est adaptée aux évolutions de la

---

<sup>70</sup> *Idem.*

<sup>71</sup> Canada, *Code criminel*. <http://lois-laws.justice.gc.ca/PDF/C-46.pdf> (page consultée le 20 novembre 2011).

<sup>72</sup> *Idem.*



conjugalité. Les violences conjugales comprennent, diversement selon les études, les violences perpétrées par les conjoints et/ou les autres membres de la famille<sup>73</sup> ». Ces violences allant d'insultes à des actes de brutalité physique et sexuelle s'inscrivent dans un continuum. « Dans un contexte social prohibant la violence physique, les violences psychologiques apparaissent comme une forme moderne de domination d'un sexe sur l'autre<sup>74</sup> ». Tout comme le viol et les violences sexuelles, les violences conjugales ont pour fondement le contrôle et l'installation de la peur. Les violences intrafamiliales ont été largement étudiées, notamment par Lenore Walker. Ce dernier a établi un cycle de la violence conjugale. Il se reproduit indéfiniment et fonctionne selon les étapes suivantes : « montée en puissance progressive de la violence qui s'exacerbe jusqu'à une crise aiguë, à laquelle succède une phase de regrets/pardon, appelée " lune de miel " et souvent idyllique, puis une période variable de rémission, jusqu'à la reprise du mouvement<sup>75</sup> ». Le cycle est d'une durée moyenne d'un an. Un autre modèle a été élaboré : celui de la spirale de la violence. Utilisé par l'enquête française Enveff<sup>76</sup>, ce modèle met en évidence une « double logique » : celle d'un accroissement des violences tant en fréquence qu'en brutalité, et celle de l'enchaînement qui va des agressions verbales et psychologiques aux brutalités physiques et sexuelles. En somme, les viols et les violences sexuelles s'inscrivent dans la problématique des rapports sociaux de sexe.

---

<sup>73</sup> Maryse Jaspard, *La violence contre les femmes*, Paris : La Découverte, 2005, p.29.

<sup>74</sup> *Ibid.* p.35.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p.47.

<sup>76</sup> Il s'agit de l'enquête nationale sur les violences envers les femmes en France, ou Enveff. Elle avait pour objectif de quantifier les violences contre les femmes en France. L'enquête sociologique s'est déroulée entre 1996 et 2000.

### 1.3. Masculinité

De façon générale, il est possible d'identifier deux grandes tendances sur les études des masculinités, soit les approches essentialistes et les approches socioconstructivistes. R.W. Connell, quant à lui, a identifié au cours du XXe siècle trois projets scientifiques ayant contribué aux avancements théoriques de la masculinité, soit « *the clinical knowledge* », une approche héritière des travaux de Sigmund Freud, « *the male role* », une approche qui s'attarde sur les rôles sexuels, et « *the new social science* », qui s'inspire de l'anthropologie, de l'histoire et de la sociologie<sup>77</sup>. Parmi les perspectives, nous avons retenu, selon la typologie de Genest-Dufault et Tremblay, le paradigme structurel car, pour ce dernier, le pouvoir est central<sup>78</sup>. À cet égard, Williams incarnait le pouvoir de par son statut de colonel. Sa position le plaçait en haut de la hiérarchie sociétale.

Malgré les avancées théoriques importantes des dernières décennies, le concept de masculinité reste, somme toute, flou. Ici, nous allons tenter de préciser le concept, tel que défini par Connell. Avant de poursuivre, il est important de comprendre que la masculinité ne peut être comprise comme un objet d'étude isolé, le concept devant être appréhendé comme partie intégrante d'une structure. Elle peut être définie comme « *the structure of relationships that interconnect the gender regimes of institutions, and the gender orders of local societies, on a world scale*<sup>79</sup> ». Connell identifie trois zones géographiques (*the geography of masculinities*) où la masculinité se construit. Ce qui est important à retenir ici, c'est qu'elle l'est à la fois dans les rapports et les interactions de proximité, notamment à travers l'institution familiale

---

<sup>77</sup> Robert W Connell, *Masculinities*, Berkeley: University of California Press, 1995, p.8-39.

<sup>78</sup> Sacha Genest Dufault et Gilles Tremblay. « Cinq paradigmes compréhensifs des hommes et des masculinités : proposition d'une classification originale » in *Regards sur les hommes et les masculinités*, Québec : PUL, 2010, p.72-77.

<sup>79</sup> Robert W Connell, *Masculinities*, *op.cit.*, p.xxi.

ou le travail, et à la fois au niveau de la culture et de l'État, et, finalement, au niveau de la politique internationale et de la globalisation. Selon cette typologie, le genre est appréhendé au niveau structurel.

Connell ajoute que la masculinité est une « configuration of practice within a system of gender relations<sup>80</sup> ». Le système de relations constitutives de genre repose sur la division sexuelle du travail, le pouvoir et la sexualité, ce qu'il nomme : *power relations*, *production relations*, et *relations of cathexis* qui participent à la construction des masculinités. Le premier axe réfère au système patriarcal; le second, à la division sexuelle du travail; le troisième, aux désirs sexuels socialement construits. Ainsi, la masculinité n'existe pas sans la féminité, et il existe une multitude de masculinités. En ce sens, masculinité et féminité sont en constante évolution. Michael Kimmel, pour sa part, soutient que « les masculinités sont plurielles, relationnelles et situationnelles<sup>81</sup> ». En fait, « [...] cette façon d'appréhender le genre émerge de la prise en considération d'une série de facteurs historiques, économiques, politiques, linguistiques, interpersonnels et psychologiques<sup>82</sup> ». De plus, afin de bien analyser le genre, il faut intégrer les autres systèmes de domination, tels que la classe et la race. Nous verrons que ces derniers servent à renforcer la masculinité dominante, comme ce fut le cas en Somalie ou par Russell Williams. Ces systèmes, comme l'a dit Kergoat, se co-construisent<sup>83</sup>. Dans ce système de genres, le genre féminin (les femmes et les hommes féminisés) est subordonné. Cependant, selon Connell, un modèle de masculinité se démarque : celle hégémonique, incarnée par Russell Williams.

---

<sup>80</sup> *Ibid.*, p.84.

<sup>81</sup> Michael Kimmel, *Men and masculinities : a social, cultural, and historical encyclopedia*, In Sacha Genest Dufault et Gilles Tremblay, « Cinq paradigmes compréhensifs des hommes et des masculinités : proposition d'une classification originale », *op.cit.*, p.72.

<sup>82</sup> *Idem.*

<sup>83</sup> Danièle Kergoat, « Plaidoyer pour une sociologie des rapports sociaux », In Collectif *Le sexe du travail. Structures familiales et système productif*, Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 1984, p.207-220.

### 1.3.1. Masculinité hégémonique

La masculinité hégémonique, concept développé par Connell, est idéal, puisqu'il s'agit d'un modèle à atteindre, s'inspire principalement du *Black feminism* et d'Antonio Gramsci (concept d'hégémonie). Son utilisation est intéressante, notamment pour étudier la masculinité au sein d'institutions telles que l'armée.

La masculinité hégémonique « is not a fixed character type, always and everywhere the same. It is, rather, the masculinity that occupies the hegemonic position in a given pattern of gender relations position always contestable<sup>84</sup> ». En laissant une flexibilité théorique autour du concept, Connell désire souligner le processus propre à l'hégémonie, c'est-à-dire que ce modèle est en perpétuel transformation; puisqu'il est en lien avec les masculinités subordonnées, il doit constamment se perfectionner. En affirmant qu'il existe des masculinités et que celles-ci sont construites, Connell évite de créer une typologie des masculinités.

L'homme, dans une position d'hégémonie, perpétue la domination masculine et, par le fait même, la subordination des femmes, mais aussi des hommes<sup>85</sup>. Mike Donaldson, par la notion de contrôle, parvient bien à différencier la masculinité de la masculinité hégémonique.

Hegemonic masculinity is a question of how particular groups of men inhabit positions of power and wealth, and how they legitimate and reproduce the social relationships that generate their dominance. Through hegemonic masculinity most men benefit from the control of women. [...] the crucial difference between hegemonic masculinity and other masculinities is not the control of women, but

---

<sup>84</sup> Robert W. Connell, *op.cit.*, p.76.

<sup>85</sup> *Ibid.*, p.77.

the control of men and the representation of this as "universal social advancement" [...].<sup>86</sup>

Carrigan, Connell et Lee, en lien avec les notions de *power relations*, *production relations*, et *relations of cathexis*, soulignent l'implication de l'État dans la production et la reproduction de la masculinité hégémonique<sup>87</sup>. En effet, les lois qui encadrent la société façonnent les rapports sociaux de sexe et dictent en quelque sorte la norme. C'est notamment le cas des lois criminalisant l'homosexualité et les lois sur le viol et les agressions sexuelles.

Selon Connell, il y a trois autres types de masculinités, soit subordonnée, complice et marginalisée. La première fait référence aux hommes qui ne correspondent pas aux normes de la masculinité hégémonique<sup>88</sup>. Les hommes homosexuels se situent ici. La seconde « renvoie aux hommes qui profitent des bénéfices d'une société patriarcale sans pour autant adhérer à une vision stricte de la domination masculine<sup>89</sup> ». Finalement, la dernière catégorie fait référence aux exclus, par exemple aux hommes sans domicile fixe<sup>90</sup>. Cela rejoint la notion de contrôle développé par Donaldson<sup>91</sup>, à savoir que la masculinité hégémonique s'exprime par une stratégie de subordination des femmes, et aussi des hommes entre eux. Cependant, même dans les cas des différentes masculinités, il ne faudrait pas oublier qu'elles se construisent et prennent sens dans le cadre des rapports sociaux de sexe : les hommes sans domicile fixe ont des rapports sociaux avec des femmes sans domicile fixe (par exemple). Bref, deux notions distinguent la masculinité de la masculinité hégémonique, soit le pouvoir sur

---

<sup>86</sup> Mike Donaldson, « What is hegemonic masculinity? » In *Theory and Society*, vol 22, no 5, 1993, p.655.

<sup>87</sup> Tim Carrigan, Bob Connell, and John Lee, «Toward a New Sociology of Masculinity», *Theory and Society*, vol 14, no 4, 1985, p.594.

<sup>88</sup> Sacha Genest Dufault et Gilles Tremblay, *op.cit.*, p.73.

<sup>89</sup> *Idem.*

<sup>90</sup> *Idem.*

<sup>91</sup> Mike Donaldson, « What is Hegemonic Masculinity? », *op.cit.*



l'autre et le contrôle. Il s'agit d'une lutte pour le pouvoir, pour le maintien du statu quo favorable aux hommes. De plus, selon ce schème de pensée, les femmes sont toutes potentiellement des objets sexuels.

La masculinité hégémonique, tout comme la masculinité, s'acquiert notamment par des attributs physiques et, plus particulièrement, par la violence. Carrigan, Connell et Lee avancent que la masculinité hégémonique investit le corps<sup>92</sup>. Celle-ci n'est pas composée uniquement de la violence, mais cette dernière la renforce. Cette violence, afin d'assurer la subordination, « include political and cultural exclusion, cultural abuse [...], legal violence [...], economic discrimination and personal boycotts<sup>93</sup> ». La violence est le produit d'une lutte pour le pouvoir. À notre sens, la masculinité militaire a pour modèle la masculinité hégémonique et Russell Williams l'incarne. Construite, la masculinité militaire repose certes sur la violence, mais aussi sur un ordre hiérarchique et autoritaire. L'institution fait la promotion du racisme, du sexisme et de la misogynie, et de l'homophobie. D'ailleurs, la masculinité hégémonique se reproduit à l'intérieur de deux principaux systèmes d'oppression et de domination: l'hétérosexualité et l'homophobie<sup>94</sup>. En Occident, l'hétérosexualité est directement liée à la masculinité hégémonique. Le rapport avec les femmes du représentant de la masculinité hégémonique nécessite l'exclusion, le discrédit des femmes, et des homosexuels qui sont considérés comme des femmes. L'hégémonie est maintenue par la culture, les institutions, la persuasion, mais aussi par la violence<sup>95</sup>. Ce faisant, la masculinité homosexuelle est une masculinité contre-hégémonique. En somme, le point central de ce concept est qu'il existe une pluralité de masculinités et que celles-ci sont hiérarchiquement constituées.

---

<sup>92</sup> Tim Carrigan, Bob Connell, John Lee, *op.cit.*, p.595.

<sup>93</sup> Robert W. Connell, *op.cit.*, p.78.

<sup>94</sup> *Idem.*

<sup>95</sup> Robert W Connell, «Hegemonic Masculinity: Rethinking the Concept», *Gender & Society*, vol. 19, no. 6 Dec. 2005, p. 832.

#### 1.4. Conclusion

Nous venons de présenter notre cadre théorique et nos concepts. Nous avons fait des liens entre nos cadres théoriques, soit le féminisme matérialiste, l'approche constructiviste et les *critical men's studies*. L'analyse féministe matérialiste permet de penser les violences perpétrées par l'ex-colonel Russell Williams à l'égard des femmes comme étant un phénomène social et non un cas isolé. Cette approche rend possible l'affirmation suivante : la violence à l'égard des femmes est une constante du système patriarcal. Ces violences ont comme objectif de contrôler les femmes. L'approche constructiviste nous permet d'éviter des interprétations essentialistes des crimes de Russell Williams et nous aide à les analyser pour ce qu'ils sont : des crimes politiques dont l'État et le Forces canadiennes sont complices. Le constructivisme nous permet de mettre en lumière le processus de socialisation des femmes et des hommes, plus particulièrement à travers le concept de la construction de la masculinité des soldats. Nous avons insisté sur les concepts de viol et de violences sexuelles, car ils sont des notions centrales à la compréhension globale des crimes commis par Williams.

## CHAPITRE II

### LE DISCOURS DES POMMES POURRIES

Men are afraid that women will laugh at them. Women are afraid that men will kill them.

—Margaret Atwood

Dans ce chapitre, il sera question de la problématique générale de la violence au sein des Forces canadiennes. Jusqu'en 2010, au moment de l'arrestation du colonel Russell Williams, des scandales, souvent à caractère sexuel, ont périodiquement terni l'image des FC. Nous traiterons donc du Rapport de la Commission d'enquête sur la Somalie, du *Report on the Canadian Forces' Response to woman in the military families*, puis de l'*Aperçu statistique 2008 concernant les enquêtes de la Police militaire portant sur la violence familiale*. Cette littérature nous permet d'observer la propension à la violence envers les femmes au sein des Forces canadiennes au cours des dernières années. Nous émettons l'hypothèse que Russell Williams n'est pas un cas isolé, mais bien le produit de la culture militaire, et que son cas, certes exceptionnel et spectaculaire, s'inscrit dans une tendance qui relève de la dynamique des rapports sociaux de sexe. Ce phénomène est relativement méconnu, puisque l'armée met en branle des stratégies d'occultation que sont l'individualisation et la personification de la violence, lorsque des cas de violences font surface. Nous allons démontrer que l'institution militaire, de par sa mission guerrière, exacerbe les rapports sociaux de genre, de sexe et de race et permet les excès. En fait, les violences perpétrées en Somalie et en sol canadien ne sont pas étrangères à celles commises par Russell Williams : elles s'inscrivent dans le continuum de la violence prescrit par l'idéologie militariste. Finalement, des liens seront faits avec les violences commises

par l'ex-colonel Russell Williams. D'ailleurs, certains observateurs comparent le déshonneur ressenti par les Canadiens et les Canadiennes suite à la « débâcle somalienne » au cas du « killer colonel »<sup>96</sup>.

### 2.1.0. Mise en contexte

Le Canada a ratifié, en 1948, la Déclaration universelle des droits de l'homme; en 1976, le Pacte international relatif aux droits civils et politiques; en 1976, le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels; en 1981, la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDEF); en 1984, la Convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants; en 1993, la Déclaration sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes; et, en 2002, le Protocole facultatif à la Convention sur l'élimination de toutes formes de discrimination à l'égard des femmes. Pourtant, sur le plan national, en dépit de vives luttes féministes, le viol et les violences sexuelles, en tant que phénomène social et politique découlant du système patriarcal, ont été largement occultés par les autorités politiques et juridiques, et ce, jusque dans les années 1990. En effet, il a fallu attendre cette décennie, bien que le depuis les années 1970 le mouvement féministe en faisait une de ses priorités, pour que cette problématique soit traitée comme un enjeu social. À cet égard, la tragédie de l'École Polytechnique, le 6 décembre 1989, a été un catalyseur, en ce sens où suite aux événements les autorités ont légiféré notamment avec la loi C-68, en 1995<sup>97</sup>. D'ailleurs, sur le plan symbolique, le Parlement canadien inaugurait, en 1991, la Journée nationale de commémoration et d'action contre la violence faite aux

---

<sup>96</sup> C'est du moins ce que soutient le General Natynczyk dans David A. Gibb. *Camouflaged Killer, The Shocking Double Life of Canadian Air Force Colonel Russell Williams*, New York: Berkley, 2011, p.152.

<sup>97</sup> La *Loi sur les armes à feu* (C-68) a eu pour effet d'obliger tous les propriétaires d'armes à feu sans restriction (fusil et carabine de chasse) à se procurer un permis de possession d'arme et à enregistrer chacune des armes possédées.

femmes. Cette même année 754 homicides (toutes catégories confondues), avaient été recensés par la police à l'échelle canadienne, dont 181 avaient été commis au Québec et 245 en Ontario<sup>98</sup>. Il s'agit de l'année la plus meurtrière de la décennie. Au niveau des homicides conjugaux, la décennie 1990 fut également la plus meurtrière, les femmes étant les premières victimes. Le taux au début des années 1990 : 4 femmes sur 100 000 habitant.e.s, ce qui représente un peu plus du double que chez les hommes<sup>99</sup>. Au cours de la même année, une initiative fédérale interministérielle sur la violence familiale et la violence faite aux femmes a été élaborée. De cette résolution plus de 100 recherches ont été menées au niveau pancanadien, dont celle de l'agence Statistique Canada sur les violences envers les femmes (EVEF)<sup>100</sup>. Cette étude avait pour objectif de quantifier la sécurité ou plutôt l'insécurité des femmes, tant dans la sphère privée que publique. Les résultats de cette enquête démontrent la dimension endémique, voire épidémique, de la violence, qui englobe le viol et les violences sexuelles, à l'égard des femmes. Interpellée par ce rapport, la Défense nationale a fondé le comité supérieur sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CSVF/VFAF). Ce comité a produit un autre rapport<sup>101</sup> sur l'incidence des violences dans les familles de militaires. Dans la même foulée, le *Report on the Canadian Forces Response to woman abuse in the military families* a été produit par une équipe indépendante, dirigée par Deborah Harrison. Ce rapport démontre que la structure organisationnelle des Forces canadiennes (FC) ainsi que l'autorité et les règles qu'elles sous-entendent masquent les violences à l'égard des femmes. Il met en lumière les violences inhérentes au sein des FC. Parallèlement à cette vague

---

<sup>98</sup> Samuel Perrault, *L'homicide au Canada, 2011*, en ligne, <http://www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/2012001/article/11738-fra.pdf> (page consultée le 5 décembre 2012).

<sup>99</sup> *Idem.*

<sup>100</sup> Selon cette étude, 51 % des Canadiennes ont vécu au moins un incident violent après l'âge de 18 ans (Statistiques Canada, 1994).

<sup>101</sup> Il s'agit du *Rapport DRO 9062 Violence familiale et violence faite aux femmes chez les militaires : cause et incidence*, paru en novembre 1996 et du *Rapport ORD n° 9701 Violence familiale et violence faite aux femmes chez les militaires : données quantitatives*, parues en novembre 1997.



d'enquêtes, le Canada a ratifié la Déclaration sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes (CEDAW), en 1993.

Durant la même période, en 1993, les Casques bleus canadiens sont envoyés en Somalie, dans le cadre de l'Opération des Nations Unies en Somalie (ONUSOM II). Loin de restaurer la paix, ils ont perpétré de la violence et de la haine, notamment en tuant deux civils<sup>102</sup>, et en blessant un autre par balles. Ces actes brutaux sont venus miner l'image des Casques bleus canadiens, et le mythe du « bon soldat canadien pacificateur » alimenté depuis 1948<sup>103</sup>.

### 2.1.1. Regard féministe sur l'institution militaire

Avant de traiter de la question des violences, nous souhaitons introduire un regard féministe sur l'institution militaire. Pour Sherene Razack, Deborah Harrison et Sandra Whitworth, l'armée est une institution totale<sup>104</sup> et androcentrique qui repose sur le contrôle des hommes entre eux, des hommes sur eux-mêmes (autodiscipline), et des hommes sur les femmes. En effet, elle « privilégie une approche de contrôle sur ses membres ; le contrôle est l'essence même de l'action militaire<sup>105</sup> ». Le contrôle s'exerce sur ses membres, certes, mais aussi sur l'environnement de ces derniers. En fait, « the essential element is a capacity to exert control or to resist being controlled [...] that one possesses the capacities to make things happen and to resist being

---

<sup>102</sup> Les deux victimes sont Ahmed Aruush et Shidane Arone. Le premier fut tiré au dos, puis exécuté. Et le second fut brutalement torturé, et mourut de ses blessures. La séance de torture fut filmée et photographiée par les tortionnaires canadiens.

<sup>103</sup> Sandra Whitworth, *Men, Militarism & UN Peacekeeping*, Londres : Lynne Rienner, 2004, p.85.

<sup>104</sup> Erving Goffman (1961) définit " l'institution totale " comme « un lieu de résidence et de travail où un grand nombre d'individus dans la même situation, coupés du monde extérieur pour une longue période de temps, mènent ensemble un mode de vie recluse sous une administration formelle. » p.30.

<sup>105</sup> Deborah Harrison, « La violence dans la communauté militaire », *Criminologie*, vol 30, no 2, 1997, p.42.



dominated by others<sup>106</sup> ». Cela est nécessaire dans le but d'assurer l'empressement au combat. De plus, il est présumé que l'efficacité au combat repose sur la cohésion entre les membres, et que celle-ci est synonyme d'homogénéité, ou, pour le dire autrement, du rejet de tout ce qui est « autre » (femmes, homosexuels) : « Some unit cohesion practices are specifically androcentric or male-centered. Military male bonding is a subcategory of unit cohesion that celebrates members' common masculinity and excludes and denigrates women<sup>107</sup> ». Ainsi, d'un point de vue féministe matérialiste, l'armée est une institution d'État qui assume et même revendique une division sociale selon les sexes, tout en prétendant que la responsabilité et aussi le privilège aux hommes, comme le démontre Tabet, de porter les armes<sup>108</sup>, et donc de bénéficier des budgets (publics) militaires, et du pouvoir et des privilèges qui en découlent.

De plus, puisque l'empressement au combat n'est pas inné chez les individus et n'est pas appris dans la sphère civile, l'armée se doit de transformer l'homme en soldat, c'est-à-dire en vrai homme. Ainsi, l'apprentissage social passe par l'entraînement militaire de huit semaines à travers laquelle le soldat accepte la subordination dans un ordre strictement hiérarchique. Il faut donc, à travers l'entraînement durant lequel l'individu échange son identité pour une uniformité (uniforme, coupe de cheveux, routine, etc.), façonner les soldats pour qu'ils et elles soient aptes en tout temps au combat. Dorénavant, le soldat se doit d'être stoïque, inflexible, sans émotion. Il s'agit d'une véritable transformation, d'une métamorphose. Pour y parvenir, l'uniformité est nécessaire. Afin que l'entraînement fonctionne, toutes relations interpersonnelles ont pour base l'autoritarisme. Évidemment, cette construction sociale de l'homme militaire peut avoir des impacts concrets sur l'environnement des soldats. « L'armée

---

<sup>106</sup> Douglas Schrock and Michael Schwalbe, «Men, Masculinity and Manhood Acts», *Annual Review of Sociology*, 2009, vol 35, p.280.

<sup>107</sup> Deborah Harrison, *The First Casualty*, Toronto: James Lorimier & Compagny, 2002, p.105.

<sup>108</sup> Paola Tabet. *La construction sociale de l'inégalité des sexes. Des outils et des corps*. Paris : l'Harmattan. 1998, 206 p.

se sert de cette construction sociale sur la polarité entre les hommes et les femmes pour faire de la masculinité le ciment unissant les "vrais" soldats mâles et les distinguer ainsi des non mâles hommes et femmes ordinaires<sup>109</sup> ». Cette déshumanisation participe à ériger la classe des hommes au sommet de la hiérarchie, plaçant les femmes au bas de celle-ci. Cela rejoint la définition de la masculinité hégémonique de Donaldson, qui se caractérise par différents processus de contrôle des femmes, mais aussi des hommes entre eux. L'institution militaire tient pour acquis qu'il existe une différence naturelle fondamentale entre les hommes et les femmes.

Le droit de vie et de la mort sur l'autre est au centre de l'idéologie militariste, tout comme le viol fait partie des règles de guerre. Cela nécessite une rupture fondamentale avec l'homme qu'il était avant. Brownmiller affirme que les conflits armés sont un moment historique qui offrent aux hommes « la parfaite toile de fond psychologique pour donner libre cours à leur mépris des femmes<sup>110</sup> ». La justification du viol la plus répandue, selon cette auteure, est la virilité<sup>111</sup>. Romito affirme quant à elle que l'idéologie naturaliste et biologisante, qui affirme que les comportements sexuels masculins sont incontrôlables et irrépessibles, participe à l'occultation de la violence<sup>112</sup>. Donc, dans un contexte militaire, tout, sauf les pulsions sexuelles masculines, est contrôlé.

L'institutionnalisation de la hiérarchie, en termes de grades certes, mais aussi en termes de race, de genre et de sexe, est inhérente à la vie militaire et au bon fonctionnement de l'institution. Le processus de transformation de l'homme en soldat passe par l'apprentissage d'une certaine masculinité, ce que Razack nomme « the

---

<sup>109</sup> Deborah Harrison, « La violence dans la communauté militaire », *op.cit.*, p.32.

<sup>110</sup> Susan Brownmiller, *op.cit.*, p.44.

<sup>111</sup> *Idem.*

<sup>112</sup> Patrizia Romito, *op.cit.*, p.185.

lure of masculinity [...] white masculinity<sup>113</sup> ». Cette construction vient confirmer les thèses constructivistes du féminisme matérialiste, pour qui le masculin et le féminin ne sont pas des essences, mais bien le produit d'une socialisation déterminée par des rapports sociaux de sexe inégaux. Cette masculinité est socialement construite à travers l'entraînement militaire, dans lequel la misogynie, le racisme et l'homophobie sont renforcés, le soldat se prête à une gamme de violences allant du harcèlement au meurtre<sup>114</sup>. En effet, la cohésion d'un bataillon est en fait basée sur le mépris de l'Autre, de « l'ennemi »<sup>115</sup>. Cela permet de renforcer l'identité masculine. Donc, selon cette logique, qu'il s'agisse d'une femme ou d'un homosexuel, dès qu'un individu ne correspond pas aux critères de l'unité, ce dernier est considéré comme un « ennemi ». L'instauration d'antagonismes est cruciale au combat<sup>116</sup>. La femme serait parmi les principaux ennemis des forces armées. Deborah Harrison et Lucie Laliberté affirment que « basic training reinforce male objectification of women by using women as targets in weapons training films and assigning female names to bombs and guns<sup>117</sup> ». La masculinité, socialement construite, est ce qui cimente le lien de solidarité de combat, selon Harrison.

Tel qu'observée en Somalie, la position de domination vient exacerber les violences coloniales chez l'homme blanc. D'ailleurs, le Régiment Aéroporté du Canada (RAC) était considéré comme l'élite des FC. En fait, Razack affirme que les militaires déployés en Somalie n'allaient pas défendre la tradition militaire canadienne de Casques bleus, mais plutôt « defending a particular racial, gendered and sexual conception of self: a white, male, heterosexual notion of masculine identity loaded

---

<sup>113</sup> Sherene H Razack, *Dark Threats & White Knights, The Somalia Affair Peacekeeping and the New Imperialism*, Toronto: University of Toronto Press, 2004, p.159.

<sup>114</sup> *Ibid.*, p.152.

<sup>115</sup> Deborah Harrison, *The First Casualty*, *op.cit.*, p.23.

<sup>116</sup> *Ibid.*, p.34.

<sup>117</sup> Deborah Harrison et Lucie Laliberté. *No life like it*, Toronto: James Lorimier & Compagny, 1994, p.40

with all the burdens and privileges that go along with hegemonic masculinity<sup>118</sup>». Donc, le fait d'avoir un ou des ennemis communs participe au renforcement de la camaraderie. Ces liens virils sont d'ailleurs renforcés pendant le déploiement et immédiatement après. En effet, le lien de solidarité au combat se voit solidifié lorsqu'un frère d'armes tombe au combat. Ces derniers seront élevés au rang d'héros et leurs sacrifices seront reconnus par leurs pairs, parfois même dans le cadre de cérémonies informelles ou de soirées dans les *mess diners*<sup>119</sup>. Les soldats morts au combat servent de repère commun pour les soldats.

## **2.2. Rapport commission d'enquête Somalie**

### **2.2.1. Bref historique Régiment aéroporté du Canada**

Les origines historiques du Régiment aéroporté du Canada (RAC) remontent aux années 1940 alors que le ministre de la Défense nationale approuvait la création successive du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>e</sup> bataillon canadien de parachutistes. Leurs activités étant erratiques, ce n'est qu'en 1966 que J.V. Allard, alors chef d'état-major de la Défense, propose une nouvelle orientation à l'unité spéciale<sup>120</sup>. De cette réflexion est né, au sein des Forces mobiles, le Régiment aéroporté du Canada, en 1968. D'abord installé à la Base des Forces canadienne (BFC) Edmonton, puis à la BCF de Petawawa, le RAC avait comme mandat de défendre le nord du Canada contre toute intrusion (rappelons que le contexte est alors marqué par la Guerre froide et la peur des Soviétiques), et de fournir au besoin des effectifs aux Nations unies en vue

---

<sup>118</sup> *Ibid.*, p.62.

<sup>119</sup> Deborah. « La violence dans la communauté militaire », *op.cit.*, p.33.

<sup>120</sup> Ministère de la Défense nationale, *Rapport de la commission d'enquête sur la Somalie. Volume I chapitre 9. Le Régiment aéroporté du Canada*. En ligne, <http://www.dnd.ca/somalia/vol1/v1c9f.htm> (page consultée le 9 février 2012).



d'opérations de maintien de la paix. Il était également prévu que le RAC puisse intervenir dans des opérations intérieures. Ce fut d'ailleurs le cas durant la crise d'Octobre en 1970, à Montréal.

En 1977, le RAC est officiellement devenu une composante de la nouvelle Force d'opérations spéciales (FOS). Son mandat était de préparer les soldats à intervenir dans n'importe quel cadre d'opération, tant au niveau national qu'international.<sup>121</sup> Depuis sa fondation en 1966, le Régiment aéroporté du Canada avait été déployé à trois reprises, dont deux fois pour des raisons de sécurité interne, et une fois pour une mission de maintien de paix à Chypre. Composé de l'élite des Forces canadiennes, le RAC fut déployé en 1991, en Somalie.

### **2.2.2. Retour historique sur le Régiment aéroporté du Canada**

En 1991, la chute du président de la Somalie, Syad Barre, provoqua une escalade des violences. Des combats ont éclaté dans la capitale Mogadiscio, et se sont répandus à travers le pays. Simultanément à ces conflits, le banditisme prit de l'expansion. Sans gouvernement, le pays s'est rapidement retrouvé dans le chaos, livrant ainsi sa population à la souffrance et à la famine. Cela fit dire aux observateurs qu'il s'agissait dorénavant d'un « État failli ». Le pouvoir est alors revendiqué par différentes factions, dont deux principales : les membres du Congrès de la Somalie unifiée (CSU), qui appuyaient le président par intérim Ah Mahdi Mohammed, et leurs rivaux, eux aussi rattachés au CSU mais dont les membres soutenaient le général Mohammed Farah Aydiid. Ces deux groupes avaient sous leur commandement plus de 50 000 hommes armés. Vers la fin de l'année 1992, l'Organisation des nations unies estimait que 300 000 personnes étaient décédées au cours de l'année, que 1,5 millions étaient menacées de mourir et que plus de la moitié de la population, soit 4,5

---

<sup>121</sup> *Idem.*

millions de personnes, souffrait de malnutrition<sup>122</sup>. L'incapacité des convois humanitaires à acheminer des vivres à la population aggravait la situation.

Le 26 mars 1993, la résolution 814 est adoptée et *de facto* est créée l'Opération des Nations unies en Somalie ONUSOM II. Cette dernière se voit assigner une large mission, c'est-à-dire d'accomplir les mandats inachevés de l'Opération des Nations unies en Somalie (ONUSOM) et de l'Unified Task Force (UNIFAT). Bref, c'est dans ce contexte tumultueux d'imposition de la paix que le Canada envoie ses troupes en Somalie.

Après une longue période d'accalmie, les militaires canadiens étaient enthousiasmés à l'idée de participer à l'ONUSOM II, d'autant plus que cette mission était placée sous le chapitre VII des Nations unies. Sommairement, ce dernier prévoit l'utilisation de mécanismes coercitifs et l'utilisation de la force en cas de menace contre la paix, de rupture de celle-ci et d'actes d'agression<sup>123</sup>. Plus de 900 soldats rattachés au RAC furent déployés pour servir dans cette mission qui avait pour objectif de rétablir la paix dans la région. La base canadienne était située dans la ville de Belet Huen. Cette dernière, tenue à l'écart des violences et de la famine, accueillait également des Américains. Les premiers mois de la mission canadienne furent sans taches. Or, entraînés et prêts à participer aux combats, les Canadiens, après quelques mois en sol somalien, se sont rendus à l'évidence que Belet Huen n'était plus une zone de guerre. Ce constat provoqua un désarroi chez les militaires. Selon les dires de certains soldats, ils étaient déployés pour rien, et ils avaient l'impression de perdre leur temps<sup>124</sup>. À cet égard, Sandra Whitworth, qui a étudié la « débâcle somalienne », affirme que bien avant que les Canadiens soient acculés à l'inaction, les soldats

---

<sup>122</sup> Organisation des Nations Unies, *United Nations Operation in Somalia I*, en ligne, <http://www.un.org/Depts/DPKO/Missions/unosomi.htm>, (page consultée le 11 février 2012).

<sup>123</sup> Organisation des Nations Unies, *Chartes des Nations Unies*, en ligne, [http://www.unesco.org/education/nfsunesco/pdf/CHART\\_F.PDF](http://www.unesco.org/education/nfsunesco/pdf/CHART_F.PDF) (page consultée le 12 février 2013).

<sup>124</sup> Sandra Withworth, *op. cit.*, p.100-101.



avaient déjà décidé que les Somaliens n'étaient pas un peuple auquel on pouvait se fier<sup>125</sup>. En fait, les pratiques culturelles n'étant pas les mêmes, par exemple parce que les Somaliens ont comme pratique de se tenir les mains entre amis, cela venait renforcer l'homophobie, le racisme, et le sexisme omniprésent au sein du RAC. En lien avec l'*ethnos* militaire, l'identité militaire est construite en opposition à un ennemi commun. Cela nécessite comme prérequis un fondement de sexisme et de racisme. Donc, cette masculinité hégémonique se construit en opposition au pluralisme, y compris à l'égard des femmes. La mentalité militariste des soldats s'est matérialisée en actes de violence contre la population somalienne. Comme Razack le démontre dans son livre *Dark Threats & White Knights, The Somalia Affair Peacekeeping and the New Imperialism*, « it is a short step from cultural difference to naturalized violence<sup>126</sup> ».

Dans la nuit du 3 au 4 mars 1993, dans le cadre de la mission ONUSOM II, alors que des soldats étaient de garde pour protéger la base canadienne, deux Somaliens parvinrent à s'introduire dans le camp. Ayant reçu l'ordre de la part du lieutenant-colonel Carol Mathieu d'ouvrir le feu sur tout intrus en périphérie de la base, les soldats ouvrirent le feu sur les individus. Blessé au dos, Ahmed Aruush fut exécuté par deux balles, une à la tête, l'autre au cou. L'autre victime, Abdi Hunde Bei Sabrie, fut blessée au dos avant de réussir à s'enfuir à la course.

Douze jours plus tard, quelques membres du RAC avaient organisé un « *snatch patrol* » dans le but de faire un captif. Vers 20 h 45, Shidane Arone, âgé de 16 ans, alors qu'il était à la recherche d'un enfant, est capturé par les soldats canadiens en bordure d'une prison américaine abandonnée. Cette action coïncidait avec la permission, donnée plus tôt par le major Tony Seward<sup>127</sup>, « d'abuser » des intrus qui résisteraient

---

<sup>125</sup> *Ibid.*, p.101.

<sup>126</sup> *Ibid.*, p.146.

<sup>127</sup> *Ibid.*, p.92.

à une éventuelle capture. Sans montrer de signe de résistance, Arone fut ligoté et transporté dans un bunker, utilisé comme prison par les Canadiens. Après un bref interrogatoire, sous la direction du major Seward, ce dernier quitta les lieux en disant : « I don't care what you do, just don't kill the guy<sup>128</sup> ». Conscient du glissement que l'interrogatoire pouvait prendre, le major Seward s'est déresponsabilisé des violences. Cela rejoint les propos d'Harrison lorsqu'elle affirme

La considération morale est élevée dans l'armée ; elle est perçue comme devant s'élever automatiquement avec le grade de celui qui donne les ordres et qui doit gagner la confiance de ses subalternes. En conséquence, la dissimulation des erreurs d'un supérieur est souvent considérée comme justifiable pour des motifs opérationnels.<sup>129</sup>

Faisant fi de l'ordre, pendant les quatre heures qui ont suivi, Arone fut torturé, battu à coups de pied et à coups de poing. Arone n'a pas survécu aux tortures infligées, principalement par le caporal Clayton Matchee et le soldat Kyle Brown. L'autopsie a révélé qu'il avait été brûlé par des cigarettes, notamment sur ses parties génitales, et qu'il avait subi un viol anal, par un bâton.

Le concept de continuum de la violence développé notamment par Mackinnon nous permet d'appréhender le viol dans des contextes et lieux, qui, à prime à bord, sont différents, tout en soulevant la similitude de l'intention ou de l'effet, c'est-à-dire le contrôle. Ces agressions perpétrées en Somalie ont servi à réaffirmer la masculinité hégémonique militaire. En effet, Connell identifie trois zones géographiques (locale, régionale et globale) pour ce qu'il nomme « the Geography of Masculinities » où la masculinité se construit<sup>130</sup>. Ainsi, il ne faut pas négliger le niveau global dans la construction de la masculinité hégémonique, d'autant plus que, durant des conflits armés, les rapports de pouvoir se voient ébranlés. Cette agression sexuelle contre

---

<sup>128</sup> *Idem.*

<sup>129</sup> Deborah Harrison, «La violence dans la communauté militaire», *op.cit.*, p.37.

<sup>130</sup> Robert W. Connell, «Hegemonic Masculinity: Rethinking the Concept», *Gender & Society*, vol. 19, no. 6. Dec 2005, p.849.

Arone fut utilisée, selon Razack, comme un moyen clair d'instituer le pouvoir d'un homme sur l'autre, d'imposer le pouvoir colonial des Canadiens sur les Somaliens<sup>131</sup> et, par le fait même, d'instaurer la peur. Selon une perspective féministe, la violence « survient à l'intérieur d'une société marquée par le genre au sein de laquelle le pouvoir masculin domine à tous les niveaux<sup>132</sup> ». L'analyse féministe nous permet d'observer les mécanismes masculins mis en branle afin d'assurer leur position hégémonique. Parmi ceux-ci, on observe la violence contre les femmes et les personnes féminisés ou ne correspondant pas au modèle de masculinité hégémonique. Dans la débâcle somalienne, le cas le plus médiatisé fut celui de la mise à mort d'Arone. Or, les soldats déployés ont également agressé des Somaliennes. L'inertie face à cette violence structurelle, selon Peterson, soulève la problématique de complicité l'État patriarcal à l'égard des violences contre les femmes. « The problem – of and for world security- is that structural violence per se is not considered to be a matter of major importance : there is no collective outrage against the terrifying costs of masculinist, classist, and racist inequalities ».<sup>133</sup> Le continuum de la violence s'inscrit dans l'ordre patriarcal qui fait violence aux femmes, en ce sens où tous les aspects de leur vie, y compris la sexualité, sont contrôlés par le groupe dominant : les hommes. Cependant, la masculinité hégémonique n'est pas composée uniquement de violence, mais cette dernière la renforce. Cette violence, afin d'assurer la subordination, « include political and cultural exclusion, cultural abuse [...], legal violence [...], economic discrimination and personal boycotts<sup>134</sup> ».

De plus, tout comme les crimes commis par Williams, la séance de condamnation à mort d'Arone fut photographiée. Les autres membres du RAC ont bien entendu les cris de douleur d'Arone, mais ils ont laissé le meurtre avoir lieu. Ces comportements

---

<sup>131</sup> Sherene H Razack, *op.cit.*, p.71.

<sup>132</sup> J. Ann Tickner, *Gender in International Relations: Feminist Perspectives on Achieving International Security* 1992, p.58, In Alex Macleod et al. *op.cit.*, p.372.

<sup>133</sup> V Spike Peterson, *op.cit.*, p.49.

<sup>134</sup> Robert W. Connell, *Masculinities*, *op.cit.*, p.78.

de complicité passive rejoignent la masculinité complice<sup>135</sup>. Les représentants de cette dernière sont des « hommes qui profitent des bénéfices d'une société patriarcale sans pour autant adhérer à une vision stricte de la domination masculine<sup>136</sup> ». Effectivement, en gardant le silence, ces militaires ont su profiter de la situation, notamment au niveau financier puisque la période de déploiement représente un gain financier substantiel. Effectivement, la participation à une mission de paix peut représenter un surplus salarial annuel de 40 000 U.S. \$<sup>137</sup>. De plus, ne pas rompre le pacte de silence permet non seulement le maintien de la solidarité entre les soldats, mais aussi le fait que ceux-ci échappent au rôle de victime potentielle.

Les personnes impliquées dans ce crime (Kyle Brown, Clayton Matchee, Anthony Seward, Michael Sox, Mark Boland, Carol Mathieu, et d'autres complices) furent rapatriées au Canada pour leur procès en cour martiale<sup>138</sup>. Seul Kyle Brown fut reconnu coupable d'homicide involontaire et de torture, le 16 mars 1994. Il fut condamné à 5 ans de prison, et il fut expulsé des FC. En novembre 1995, il a obtenu sa libération conditionnelle. Clayton Matchee, quant à lui, suite à une tentative de suicide, a perdu les capacités à participer à son procès<sup>139</sup>. Les autres accusés (Sgt Mark Boland, Maj Anthony Boland, Capt Michael Sox, Lcol Carol Mathieu, Capt Michel Rainville, Sgt Perry Gresty, et Sdt David Brocklebank) ont reçu des peines mineures allant jusqu'à 90 jours de détention<sup>140</sup>. Plusieurs ont été innocentés.

---

<sup>135</sup> *Ibid.*, p.79.

<sup>136</sup> Sacha Genest Dufault et Gilles Tremblay. « Cinq paradigmes compréhensifs des hommes et des masculinités : proposition d'une classification originale », *op.cit.*, p.73.

<sup>137</sup> Sandra Withworth, *op.cit.*, p.34.

<sup>138</sup> Ministère de la Défense nationale, *Rapport de la commission d'enquête sur la Somalie, Volume I chapitre 14. Le Régiment aéroporté du Canada*, en ligne, <http://www.dnd.ca/somalia/vol1/v1c14f.htm> (page consultée le 9 février 2012).

<sup>139</sup> Les membres de sa famille affirment plutôt qu'il aurait été victime d'une tentative de meurtre.

<sup>140</sup> Ministère de la Défense nationale, *Rapport de la commission d'enquête sur la Somalie. Volume I chapitre 14. Le Régiment aéroporté du Canada*, en ligne, <http://www.dnd.ca/somalia/vol1/v1c14f.htm> (page consultée le 2 mai 2012).



Ces incidents meurtriers ne sont pas les seuls commis en sol somalien par les membres du RAC. En effet, les Canadiens ont pratiqué de l'intimidation et l'utilisation de la force excessive. Les médias ont souvent fait référence à cinq cas de violence soit à : l'incident du 17 février, lorsque des soldats canadiens ont abattu des Somaliens sur le pont Bailey de Belet Huen; les coups de feu tirés le 4 mars, lorsque Ahmed Afranahor Arush a été abattu; la mort d'Arone le 16 mars; l'incident survenu le 17 mars au camp de la Croix-Rouge international alors que des soldats canadiens ont tiré sur un Somalien; et la tentative de suicide du cpt Matchee. Or, selon les Ordonnances administratives des Forces canadiennes (O AFC), le Rapport de la Commission d'enquête sur la Somalie dénombre une centaine d'incidents qui aurait nécessité une enquête<sup>141</sup>. En ce sens, on constate que la justice militaire a été inefficace dans la majorité des cas, voire qu'elle a volontairement occulté ces événements. En effet, jusqu'au déclenchement de la Commission d'enquête sur la Somalie, le discours largement répandu et entretenu par les Forces canadiennes était de dire que ces gestes étaient des faits isolés et qu'ils provenaient de quelques « pommes pourries ». Ce discours fut d'ailleurs utilisé dans le cas de Williams.

En rupture avec l'image « du bon soldat canadien », ces violences ont ébranlé l'imaginaire collectif. Cependant, les allégations de torture et de meurtre n'étaient pas suffisantes pour déshonorer réellement la tradition militaire canadienne. Pour cela, il fallut que les Canadiens soient directement confrontés aux violences commises en sol somalien par des photos et des vidéos diffusées au cours des mois qui ont suivi le meurtre d'Arone. De plus, outre le choc engendré par les évidences des crimes, il est possible de croire que la diffusion de photos à caractère homoérotiques (renforçant le *male bonding*) ait choqué la population puisque ces comportements vont à l'encontre

---

<sup>141</sup> Selon le *Rapport de la commission d'enquête sur la Somalie Volume I, chapitre 14*, tout incident impliquant des cas « de pertes, de réclamations par ou contre l'État, de blessures ou décès de membres des FC, des pertes ou dommages attribuables à des actes criminels, des biens publics, autres que des fonds, perdus ou endommagés » nécessite une enquête.

de la norme hétérosexuelle. Ce même genre d'indignation fut observé suite à la diffusion des photos érotiques de l'ex-colonel Russell Williams. À ce sujet, Razack affirme que les violences commises par les soldats canadiens en Somalie regroupent toutes les composantes d'une violence coloniale raciste, sexiste et homophobe. Ces caractéristiques sont au nombre de quatre, et elles se trouvent toutes dans la « débâcle somalienne » :

For one, it is mostly openly practised with several witnesses and participants. Second, the soldiers document many of the violent incidents by taking a number of videotapes and trophy photos to visually record the violence they enact and by writing descriptions of their diaries. A third feature is that the victims of the violence are often children and youth. Fourth, the violence is sexualized with rape and sodomy occurring.<sup>142</sup>

À ce moment, les FC n'en étaient pas à leur premier scandale. En effet, en 1991, des membres du Régiment aéroporté de Petawawa célébraient la tuerie de Polytechnique, en l'honneur de Marc Lépine<sup>143</sup>. Il s'agit toutefois du plus important scandale militaire au Canada depuis la Seconde Guerre mondiale. En comparaison, il est maintenant possible d'affirmer que les violences perpétrées par Russell Williams sont aujourd'hui sans équivalent historique.

---

<sup>142</sup> Sherene H Razack, *op.cit.*, p.53.

<sup>143</sup> Mélissa Blais, « *J'haïs les féministes* » *Le 6 décembre 1989 et ses suites*, Montréal: Remue-Ménage, 2009, p.90.



### 2.2.3. Rapports

Alors que les membres de FC étaient encore en mission en Somalie, mais afin de redorer leur image, le chef d'état-major de la Défense, l'amiral Anderson, a mis sur pied le 28 avril 1993 la commission d'enquête de Faye. Cette première investigation donna lieu à un long processus qui mena à la commission d'enquête sur la Somalie.

Sous la direction du major-général de Faye, commandant du Secteur de l'ouest de la Force terrestre, la commission avait pour mandat d'enquêter sur « le leadership, la discipline, les opérations, les agissements et les méthodes du Groupement tactique du Régiment aéroporté du Canada en Somalie (GTRAC)<sup>144</sup> ». Pour ce faire, la commission allait enquêter sur tout le processus qui mena au déploiement en Somalie. Les conclusions de cette enquête furent publiées trois mois après la création de la Commission. Sommairement, ce rapport n'a identifié aucun problème avant et pendant le déploiement, mis à part quelques cas isolés émanant principalement du 2<sup>e</sup> Commando. À ce propos, des signes avant-coureurs avaient été identifiés avant le déploiement, et plusieurs années auparavant dans le rapport Hewson (1985) qui identifiait déjà la problématique de groupes suprématistes blancs. Cette problématique fait écho à l'*ethnos* militaire qui rompt avec le pluralisme social, et ce, en dépit de la *Loi sur le multiculturalisme canadien*. L'homogénéité des troupes et, par le fait même, l'ennemi commun sont essentiels au bon fonctionnement de l'institution militaire. En général, les conclusions du rapport portent principalement sur les stratégies de travail et l'amélioration de ces dernières.

À la fin de septembre 1993, le groupe de travail sur la Somalie a été mis sur pied. Dirigé par le major-général Boyle, une des tâches effectuées par le groupe était

---

<sup>144</sup> Ministère de la Défense nationale, *Rapport de la commission d'enquête sur la Somalie. Volume I chapitre 14. Le Régiment aéroporté du Canada, op.cit.*

d'examiner le rapport de la commission de Faye afin d'identifier des problèmes qui n'avaient toujours pas été réglés. À leur tour, l'équipe du major-général (mgén) Boyle a identifié le manque de leadership comme étant le problème central du RAC. De plus, il impute au quartier général de la Défense nationale (QGDN) une part des responsabilités dans les événements. Boyle met en doute les décisions alors prises par le QGDN. En somme, ces deux commissions ont investigué sans réellement s'attaquer à la racine du problème, soit le racisme, l'homophobie, et le sexisme. Puis, ces deux commissions n'avaient pas le mandat d'enquêter sur les crimes commis en Somalie.

Périodiquement, depuis la mort d'Arone en 1993, des fuites d'informations ont continué à se produire. Les réseaux de télévision ont reçu des vidéos et des photos choquantes mettant en scène les soldats canadiens perpétrant des violences. En janvier 1995, sur les ondes de la CBC, les téléspectateurs purent observer une vidéo mettant en scène plusieurs membres du RAC participant à des séances dégradantes d'initiation durant lesquelles vomissures, urine et excréments humains étaient utilisés. Les vidéos laissaient voir, contrairement à la position des FC, qu'il ne s'agissait pas de quelques « pommes pourries », mais bien d'un nombre important de soldats canadiens. C'est dans cette foulée que le ministre de la Défense nationale, David Collenette, a annoncé le démantèlement du RAC, le 24 janvier 1995. Le 5 mars 1995, deux ans après la mort d'Arone, le RAC fut officiellement dissout, peu de temps avant la création de la Commission d'enquête sur la Somalie.

Le 20 mars 1995, en vertu de la *Loi sur les enquêtes*, la Commission d'enquête sur la Somalie fut créée. Cette dernière faisait suite à deux enquêtes précédentes dont les mandats d'enquête étaient limités. Le mandat de la commission était double. Il avait comme première tâche « d'enquêter et de faire rapport de façon générale sur le système de la chaîne de commandement, le leadership, la discipline, les opérations, les actes et les décisions des Forces canadiennes, ainsi que sur les mesures et les

décisions prises par le ministère de la Défense nationale touchant l'opération en Somalie<sup>145</sup>». Puis, dans un second temps, d'investiguer sur « des aspects précis de la période antérieure au déploiement, des opérations sur le théâtre et de la période qui avait suivi le déploiement en Somalie<sup>146</sup>». Bref, l'enquête ne portait pas sur les personnes employées par l'institution, mais bien sur la structure même des FC. Contrairement aux deux enquêtes précédentes, cette commission devait investiguer sur tous les aspects de l'opération en Somalie, y compris les actes de violence. D'ailleurs, à maintes reprises, le ministre de la Défense ainsi que le premier ministre Jean Chrétien ont réaffirmé que la Commission jouissait de tous les pouvoirs afin de mener à terme l'enquête. Or, cette dernière a connu sa part d'embûches, notamment en raison du fait que les travaux ont été précipités. C'est pourquoi cette commission n'a pas pu examiner les causes de la mort de Shidane Arone. À la «débâcle somalienne», l'enquête n'apporte que des conclusions partielles en raison du démantèlement précipité du RAC et de l'arrêt abrupt des travaux. La commission d'enquête attribue également une part de responsabilité aux violences à la prise de médicament antipaludéen : la méfloquine<sup>147</sup>. L'identification de la prise de la méfloquine comme facteur aggravant a pour effet d'attribuer les actes de violence à des effets secondaires dus à la prise du médicament<sup>148</sup>. La méfloquine agit à titre de bouc émissaire. La médication ressortit également comme argument lors de l'affaire du « Tweed Creeper » puisque Williams souffrait d'arthrite et qu'il prenait des médicaments pour soulager sa douleur<sup>149</sup>. Le refuge des FC derrière la psychologisation, c'est-à-dire qu'ils envisagent le problème au niveau individuel

---

<sup>145</sup> Ministère de la Défense nationale, *Rapport de la commission d'enquête sur la Somalie. Volume I chapitre I*, en ligne, <http://www.dnd.ca/somalia/vol1/v1c1f.htm>, (page consultée le 14 mars 2012).

<sup>146</sup> *Idem*.

<sup>147</sup> Ministère de la Défense nationale, *Rapport de la commission d'enquête sur la Somalie. Volume I chapitre I*, *op.cit.*

<sup>148</sup> Ministère de la Défense nationale, *Rapport de la commission d'enquête sur la Somalie. Volume 5*, en ligne, <http://www.dnd.ca/somalia/vol5/v5c41f.htm> (page consultée le 4 décembre 2012).

<sup>149</sup> Greg MacArthur, *Accused colonel told interrogators he was distressed by death of his cat*, en ligne, <http://www.theglobeandmail.com/news/national/accused-colonel-told-interrogators-he-was-distressed-by-death-of-his-cat/article1215302/> (page consultée le 12 février 2013).

plutôt qu'aux niveaux politiques, sociaux et économiques<sup>150</sup> des soldats, s'avère être un exercice de dépolitisation des violences de la part des Forces canadiennes et, aussi, cela démontre un refus d'introspection sur le mode de fonctionnement interne. Selon Romito, « La psychologisation est [...] une tactique de *dépolitisation, chargée de maintenir le statu quo* et de renforcer le pouvoir dominant<sup>151</sup> ». En bref, le rapport conclut lui aussi que l'échec somalien est dû au manque de leadership au sein des FC, plus précisément au sein du RAC. Pourtant, des études sur l'institution militaire, dont celle de Anne-Marie Devreux en France, ont démontré que, fondamentalement, l'« apprentissage de la domination des hommes sur les femmes passe par l'expérience d'une autre soumission, celle des appelés sans grade, dits "militaires de rangs", aux gradés qui, eux-mêmes, peuvent être soit appelés soit engagés<sup>152</sup> ».

En somme, une constante se dégage du processus d'enquête : le refus de traiter de la question des violences. Ce que le commissaire nomma le « camouflage » est en fait une stratégie du ministère de la Défense nationale (MDN) et des membres de FC de ne révéler aucune information entourant les événements. En attribuant les actes de violence à quelques individus considérés comme « hors normes », les FC se déresponsabilisent complètement des violences. Cela participe à la dépolitisation des crimes et à sa reproduction, parce que la violence n'est pas prise au sérieux et est minimisée.

Devant ce manque de sérieux face au processus d'enquête, d'autres interprétations sont possibles. En effet, nombre de chercheuses féministes se sont penchées sur la « débâcle somalienne ». Une constante se dégage de leurs analyses : toutes refusent les conclusions qui occultent les violences inhérentes aux armées nationales, qu'elles

---

<sup>150</sup> Patrizia Romito, *op.cit.*, p.122.

<sup>151</sup> *Idem.*

<sup>152</sup> Anne-Marie Devreux, « Des appelés, des armes et des femmes : l'apprentissage de la domination masculine à l'armée », *Nouvelles Questions Féministes*, 1997, vol18, no 3-4, 1997, p.50.



soient racistes, sexistes ou homophobes<sup>153</sup>. Concevoir les violences commises par nos soldats en Somalie d'un point de vue féministe nous permet donc de voir les processus de domination genré et racisé. Razack, Harrison et Whitworth ne s'étonnent pas de la violence canadienne en Somalie, conformément à l'*ethos* militaire; les soldats ne sont pas formés pour faire la paix, mais bien pour faire la guerre. En fait, les Casques bleus font partie intégrante de la culture militaire canadienne qui est fondamentalement raciste, sexiste, et homophobe. La construction sociale de la masculinité militaire passe par le dénigrement de l'Autre, quel qu'il soit. Le modèle de l'idéal de la masculinité hégémonique militaire est un homme blanc hétérosexuel, comme Russell Williams d'ailleurs. La réaction face à l'ennemi est nécessairement violente puisque le rôle des forces militaires consiste à gérer la violence par la violence. Le fonctionnement interne influe sur la masculinité des militaires. Ainsi, l'agressivité chez les militaires est valorisée et est souhaitable pour l'institution. Selon ces féministes, c'est donc la culture militaire qui engendre ce genre « d'excès ». Le modèle de masculinité hégémonique militaire valoriserait la violence sur l'Autre, elle serait une marque de virilité. Cela permet d'expliquer les violences en Somalie et celles commises par Williams. Ces violences s'inscrivent dans un continuum. Harrison et Laliberté vont jusqu'à affirmer qu'en dépit des positions officielles de l'institution, notamment la politique de tolérance zéro concernant la violence conjugale, le fonctionnement interne est tel qu'il a pour but de cacher la vérité, et de prévenir que les problématiques sociales et politiques ne soient connues du public<sup>154</sup>.

En somme, au lieu de s'attaquer au réel problème, les FC, de connivence avec le gouvernement, se cachent derrière le discours des « pommes pourries », comme ce fut le cas pour Russell Williams.

---

<sup>153</sup> Sherene H. Razack, *op.cit.*, p.56.

<sup>154</sup> Deborah Harrison et Lucie Laliberté, *No life like it, op.cit.*, p.210-211.



### **2.3. *Report on the Canadian Forces' Response to Woman Abuse in Military Families***

Sous la direction de Deborah Harrison, le *Report on the Canadian Forces' Response to Woman Abuse in Military Families* adopte la méthodologie sociologique féministe de l'ethnographie institutionnelle développée par Dorothy E. Smith. Cette recherche indépendante avait comme objectif scientifique de comprendre comment les FC répondaient aux violences à l'égard des femmes dans le but de faire des recommandations afin que les actions des Forces soient efficaces<sup>155</sup>. Au niveau de la méthodologie, ce rapport est le fruit d'une enquête fastidieuse menée en trois phases d'entrevues afin de collecter les données auprès de toutes les personnes impliquées dans la problématique.

Le rapport émettait l'hypothèse que la proportion de femmes violentées dans la communauté militaire (soit dans l'armée elle-même, mais aussi dans les familles des militaires) était aussi élevée, sinon plus, que dans la population civile. À cet égard, en ce qui concerne les violences dites conjugales : « En moyenne, tous les six jours au Canada, une femme est tuée par son partenaire intime. En 2009, 67 femmes ont été tuées par leur conjoint ou leur petit ami, ou leur ex-conjoint ou ex-petit ami<sup>156</sup> ». Au niveau des Forces canadiennes, les statistiques n'abondent pas. Cependant, au cours de l'étude de Harrison et de Laliberté, un adjudant des FC estimait que, sur 93 couples, au moins 12 femmes auraient été battues au cours des deux derniers mois<sup>157</sup>.

---

<sup>155</sup> Family Violence and the Military Community research teams of the Muriel McQueen, Fergusson Centre for Family Violence Research at the University of New Brunswick and the RESOLVE Violence and Abuse Research Centre at the University of Manitoba, *Report on the Canadian Forces' Response to Woman Abuse in Military Families*, May 2000, [http://www.unb.ca/fredericton/arts/centres/mmfc/\\_resources/pdfs/familyviolmilitaryreport.pdf](http://www.unb.ca/fredericton/arts/centres/mmfc/_resources/pdfs/familyviolmilitaryreport.pdf), p.4.

<sup>156</sup> Fondation canadienne des femmes, *Les faits à propos de la violence faites aux femmes*, en ligne, <http://www.canadianwomen.org/fr/Les-faits-a-propos-de-la-violence-faite-aux-femmes> (page consultée le 26 novembre 2012).

<sup>157</sup> *Ibid.*, p.44

Dans les communautés militaires américaines, le taux de violence conjugale est 23% plus élevé que dans la société civile<sup>158</sup>. De ce postulat, les chercheurs avançaient que les Forces canadiennes devaient mettre en place tout un système de prévention des incidents, de soutien des agresseurs, mais surtout des victimes. D'ailleurs, le rapport se conclut sur 51 recommandations concrètes dans le but d'éliminer le problème. Le rapport adopte la définition suivante de la violence contre les femmes : « as physical, sexual, or psychological suffering inflicted on women by their present or former male partners<sup>159</sup> ».

Le rapport se positionne en continuité avec les recherches féministes traitant de la problématique des violences familiales et à l'égard des femmes dans un contexte militarisé. Pour expliquer les violences, ces chercheuses citent entre autres les déménagements, le transfert, l'entraînement, la nature autoritaire et hiérarchique de l'organisation, l'isolement social, les déploiements stressants, l'abus d'alcool, les problèmes financiers, le conservatisme à propos des relations de genre et les pratiques de « *male bonding* » ou de camaraderie. Ces aspects sont identifiés comme étant des facteurs d'irritation chez les militaires qui sont autant de facteurs de risque de violences. Or, l'équipe va plus loin en affirmant que les Forces jouent un rôle prépondérant dans la perpétuation de la violence, notamment en raison de l'entraînement qui enseigne le pouvoir et le contrôle sur l'Autre<sup>160</sup>. Pour Harrison,

Le contrôle de l'armée sur ses membres est estimé reposer sur une combinaison d'éléments tels la hiérarchie, la loyauté envers l'institution militaire et finalement, le lien profond de l'individu avec son unité, particulièrement dans les unités de combat. On croit que l'homogénéité culturelle est un prérequis important à la force du lien de solidarité militaire ; le respect de ce prérequis a donc souvent pour corollaire le racisme et le sexisme<sup>161</sup>.

---

<sup>158</sup> Griffin and Morgan, « Conflict in Maritally Disressed Military Couples » in Deborah Harrison et Lucie Laliberté, *op.cit.*, p.43.

<sup>159</sup> *Ibid.*, p.6.

<sup>160</sup> *Idem.*

<sup>161</sup> Deborah Harrison, « La violence dans la communauté militaire », *op.cit.*, p.41.

Selon ce rapport, la tâche première du soldat est l'obligation au combat. Évidemment, comme les membres des Forces canadiennes ne sont pas toujours déployés, les FC doivent maintenir leurs troupes prêtes à celui-ci. Ainsi, afin d'inculquer et de maintenir la disposition au combat, les Forces canadiennes n'ont d'autres choix que de transformer l'homme en soldat, prêt en tout temps à être déployé et à faire la guerre.<sup>162</sup> La construction sociale alors orchestrée s'articule autour des pôles de la masculinité et de la féminité. En fait, afin de devenir un soldat, un vrai homme, il faut distinguer les mâles des non-mâles, ce qui passe par le dénigrement des femmes. En plus de renfoncer et de valoriser des comportements sexistes et misogynes, l'institution militaire s'inscrit contre le pluralisme. Afin d'assurer une forte unicité, les Forces déshumanisent l'Autre, les femmes étant une des catégories assujetties, voire des catégories ennemies<sup>163</sup>. Bien que le groupe des femmes soit identifié comme inférieur, l'institution repose sur elles et sur leur travail non rémunéré. Cette vision conservatrice et hiérarchique est en harmonie avec la division sexuelle du travail inégalitaire. Le bon fonctionnement d'une armée nationale repose sur cette dernière puisque les femmes assument gratuitement tout ce qui relève du privé (y compris la gestion de la famille et des enfants quand le soldat est déployé à l'étranger). Cette recherche a identifié un certain nombre d'aspects de la vie militaire aggravant les abus à l'égard des femmes : la dépendance économique, les déménagements successifs, « Alien Environment », les quartiers permanents réservés aux couples, la vulnérabilité linguistique des conjointes et le fonctionnement des FC.

---

<sup>162</sup> Family Violence and the Military Community research teams of the Muriel McQueen, Fergusson Centre for Family Violence Research at the University of New Brunswick and the RESOLVE Violence and Abuse Research Centre at the University of Manitoba, *Report on the Canadian Forces' Response to Woman Abuse in Military Families*, May 2000, *op.cit.*, p.30.

<sup>163</sup> Simone de Beauvoir, « Introduction », *Le deuxième sexe*, Coll. Folio essais, Paris : Éditions Gallimard, 1976, p.17.



Le premier aspect de la vie militaire aggravant les abus à l'égard des femmes est la dépendance économique des conjointes de militaires. Dans la majorité des familles, seul le militaire gagne un salaire. Cela rejoint le pouvoir de l'argent précédemment discuté. L'exclusion du marché du travail, due aux déménagements successifs, accentue le contrôle sur les femmes. Ainsi, la mobilité des militaires vient directement nuire aux carrières des épouses et conjointes de ces derniers. Les femmes se replient sur elles-mêmes dans leur domicile et compensent l'absence de leur conjoint, occupant toutes les responsabilités familiales qu'on attend d'elles. Selon la théorie du sexage, le retrait des femmes du marché du travail enchâsse celles-ci dans une dynamique d'appropriation du temps, de la charge physique des membres invalides et des membres valides masculins. Si les femmes de militaires parviennent à conserver leur travail à l'extérieur de la base, on s'attend néanmoins à autant d'elles. Cela est sous-entendu par le contrat du mariage. En cas de violence conjugale, démonstration brutale de l'appropriation des femmes par l'utilisation de la force et la contrainte sexuelle, la dépendance financière des femmes vient mettre un frein au processus de dénonciation des violences puisqu'elles risquent de s'appauvrir encore davantage. Selon la recherche, cela est particulièrement vrai dans le cas des femmes qui sont domiciliées dans les quartiers permanents réservés aux couples sur la base. Ce fait matériel, la division sexuelle du travail, fait écho à la théorie du sexage de Guillaumin puisqu'il s'agit effectivement de l'appropriation matérielle de la classe des femmes. En effet, « le sexage [...] comme l'esclavage de maison, concerne la réduction à l'état d'outil dont l'instrumentalité s'applique de *surcroît et fondamentalement à d'autres humains*<sup>164</sup> ». La division sexuelle du travail au sein des FC est l'expression concrète de l'appropriation du temps qui passe par les moyens de l'exclusion du marché du travail et du confinement dans l'espace, notamment. À cet égard, Connell identifie lui aussi dans sa structure de genre ce qu'il nomme les relations de production comme étant central à la reproduction de la masculinité et de

---

<sup>164</sup> Guillaumin, Colette. « Pratique du pouvoir et idée de Nature. L'appropriation des femmes ». *op.cit.*, p.16.

la féminité<sup>165</sup>. Guillaumin postule que les femmes sont dressées de telle façon à respecter le confinement dans l'espace privé. Ainsi, les éléments identifiés par le *Report on the Canadian Forces' response to Woman Abuse in Military Families* entourant la violence contre les femmes bénéficient directement aux hommes, notamment par le travail invisible non-payé des femmes.

Le second facteur aggravant est l'isolement découlant des nombreux déménagements. De plus, pour un militaire qui aspire à de rapides avancés, ce dernier devra accepter jusqu'à 10 déménagements au cours de sa carrière. La mobilité vient davantage fragiliser les femmes en raison de l'éloignement par rapport à leurs familles et amis, mais aussi il devient très difficile d'avoir accès aux services civils, et parfois d'avoir accès à des services dans leur langue maternelle. De plus, il est rare que les bases communiquent entre elles les informations au sujet des cas problématiques. Cet enjeu rappelle le pouvoir de nommer, tel que décrit par Dworkin. Les déménagements viennent exacerber l'instabilité, l'isolement et le potentiel de violence des membres des FC sur les femmes. En cas de séparation, les Forces ne paient ni pour les épouses et les conjointes ni pour les enfants pour le déménagement. Ce faisant, l'État renforce encore davantage la vulnérabilité des femmes.

Le troisième facteur aggravant est le « *Alien Environment* ». En effet, pour les conjointes de militaires, l'institution militaire est un environnement intimidant qui ne protège et n'a d'intérêt que pour ses membres. De plus, la nature hypermasculine et les liens de solidarité au combat entre les membres de l'institution entretiennent le sentiment d'infériorité des femmes. La méconnaissance par les femmes de leur environnement est entretenue par les militaires et est un moyen utilisé pour les garder isolées, et ainsi maintenir le pouvoir sur elles.

---

<sup>165</sup> Robert W. Connell, *Masculinities*, op.cit., p.74.



Le quatrième facteur identifié est celui des quartiers permanents réservés aux couples. Présentement, environ 30 % des familles militaires demeurent dans ces quartiers. À nouveau, on observe une tendance des FC à confiner les femmes et les conjointes de militaire dans l'espace. Directement en lien avec la proximité imposée par les résidences des quartiers permanents découle la problématique de la « loi du silence ». Cette dernière, sous le couvert de la camaraderie, se transpose dans le silence absolu lors d'actes de violence commis par un frère d'arme sur sa conjointe ou ses enfants. Cette loi est renforcée par le mode de fonctionnement interne, c'est-à-dire que tous bénéficient directement ou indirectement du silence, notamment lorsqu'il est question de promotion et de déploiement. De plus, « L'obsession de contrôle vient donc renforcer le caractère misogyne du lien de solidarité au combat, tout en contribuant au nombre relativement élevé de femmes abusées dans la communauté militaire<sup>166</sup> ». Et le silence de mort face aux violences est maintenu par la masculinité complice. En fait, tous les hommes bénéficient des rapports sociaux de sexe inégaux. En effet, les membres des FC ont tout à gagner du silence sur les violences conjugales puisqu'ils en bénéficient directement, notamment au niveau financier lorsqu'ils sont déployés comme ce fut le cas en Somalie. Les privilèges accordés aux représentants masculins se conservent sur la base du silence. En effet, lors des entrevues semi-dirigées effectuées dans le cadre de la recherche menée sous la direction de Deborah Harrison, plusieurs survivantes de ces violences ont témoigné du fait que les voisins étaient bien conscients des violences dont elles étaient victimes, mais qu'il existe un « pacte de silence » entre militaires. Cela découle du pouvoir de nommer ou de ne pas nommer dans ce cas. Ce dernier est entretenu afin de ne pas nuire à l'image de l'agresseur, mais aussi à celle de l'unité et de son chef.

---

<sup>166</sup> Deborah Harrison, « La violence dans la communauté militaire », *op.cit.*, p.37.

Le cinquième élément aggravant la vulnérabilité des femmes et des conjointes de militaires canadiens est linguistique. Cela vient renforcer le sexage puisque l'isolement de la femme est tangible. Non seulement les Forces n'offrent pas de services bilingues, par exemple du côté des travailleurs sociaux et des aumôniers, mais en plus, leur handicap langagier ne permet pas aux femmes victimes de violences d'aller chercher de l'aide dans la communauté civile.

Finalement, le dernier facteur repose dans le mode de fonctionnement interne des FC. L'équipe identifie une part de responsabilité aux FC en ce sens où, contrairement à un employeur civil, les FC, à titre d'institution totale, ont la responsabilité de prévenir, de minimiser les impacts des abus sur les femmes et tous autres problèmes au sein de la communauté militaire<sup>167</sup>.

Suite à ce rapport, en 2003, les FC ont publié l'ordonnance DOAD 5044-4 Violence en milieu familial qui n'a pas pour objectif d'enrayer la violence en milieu familial au sein des Forces canadiennes, mais bien de gérer celle-ci puisqu'elle nuit à « l'état de préparation opérationnelle; [au] rendement au travail; et [au] bon ordre et la discipline<sup>168</sup> ». Il est question de programmes visant à « Prévenir la violence en milieu familial par de la sensibilisation et de la formation axées sur la violence en milieu familial; mettre au point des procédures en vue d'intervenir en cas d'incidents de violence en milieu familial qui sont signalés; établir la santé et le bien-être au sein des cellules familiales<sup>169</sup> ».

---

<sup>167</sup> Family Violence and the Military Community research teams of the Muriel McQueen, Fergusson Centre for Family Violence Research at the University of New Brunswick and the RESOLVE Violence and Abuse Research Centre at the University of Manitoba, *Report on the Canadian Forces' Response to Woman Abuse in Military Families*, May 2000, *op.cit.*, p.14.

<sup>168</sup> Défense nationale et Forces canadiennes, *DOAD 5044-4 Violence en milieu familiale*, en ligne, <http://www.admfincs-smafinsm.forces.gc.ca/dao-doa/5000/5044-4-fra.asp> (page consultée le 5 décembre 2012).

<sup>169</sup> *Idem.*

Les programmes font la promotion de valeurs conservatrices, le bon fonctionnement de l'unité familiale étant centrale aux programmes. Les FC, en tolérant les femmes, ont engendré la dépendance des femmes de militaires. Ainsi, « l'État prête main-forte à l'homme en rendant difficile à la femme de rompre le mariage<sup>170</sup> ». Les FC et l'État, fondamentalement violents, sont complices des violences et gardiens du patriarcat<sup>171</sup>. En lien avec notre conceptualisation de l'État, les femmes ainsi que les groupes vulnérables subissent au quotidien la violence structurelle infligée par celui-ci. Cet argument est également mis de l'avant par les penseurs de la théorie critique de la sécurité qui nous rappellent que « the state and its sovereignty. Arguing that the state is often part of the problem of insecurity rather than the solution<sup>172</sup> ».

L'importance des institutions revient aussi dans la théorie de la violence structurelle. En effet, on y définit le rôle des institutions et « la violence de la domination légale, c'est-à-dire la manière systématique dont l'autorité en place dans une structure ou une institution maintient son emprise sur une catégorie sociale [...] en lui infligeant une souffrance psychique de sorte à entraver son émancipation<sup>173</sup> ».

À la lumière de ce rapport et en lien avec ces approches, il est possible d'affirmer que les FC participent à la reproduction de l'insécurité. Le rapport démontre d'ailleurs que les FC ne semblent pas enclins à traiter le problème à la racine. Les FC constatent le problème sans toutefois s'y attaquer. En dépit de la politique de tolérance zéro des violences, la culture militaire qui a pour fondement la violence, la camaraderie ainsi que la protection de ses frères d'armes dans toutes circonstances ne remet pas en

---

<sup>170</sup> Jalna Hanmer, « Violence et contrôle social des femmes », *op.cit.* p.80.

<sup>171</sup> *Ibid.*, p.82.

<sup>172</sup> Ann J. Tickner, *Gender in International Relations: Feminist Perspectives on Achieving International Security*, New York: Columbia University Press, 1992, p.46.

<sup>173</sup> Jacky Bouju et Mirjam De Bruijn, *Violences structurelles et violences systémiques. La violence ordinaire des rapports sociaux en Afrique*, en ligne, <http://apad.revues.org/document3673.html> (page consultée le 2 juillet 2009).

question la violence. Ces différents mécanismes d'appropriation et de contrôle des femmes discutés par le *Report on the Canadian Forces' Response to Woman Abuse in Military Families* participent au bon fonctionnement des institutions, particulièrement le travail gratuit fait par les femmes. En fait, nous observons des pratiques de déni complet face à la violence. À cet égard, les recherches Internet effectuées avec le mot « violence » dans le fureteur sur le site des Forces canadiennes et de la Défense canadienne n'offrent aucun résultat outre le DOAD 5044-4 et des offres d'emploi de travailleur social et de travailleuse sociale.

#### **2.4. Aperçu statistique 2008 concernant les enquêtes de la Police militaire portant sur la violence familiale**

Au début des années 2000, le précédent rapport et d'autres, dont celui de l'ombudsman des FC publié en 2002, avaient mis en lumière une réalité qu'elles ne souhaitaient pas voir exposer au grand jour. En 2001, le Canada s'engage dans « la guerre contre le terrorisme » en Afghanistan. Durant les premières années de déploiement, les pertes de soldats canadiens en sol afghan retenaient l'attention médiatique, mais rarement l'on faisait référence aux dommages collatéraux ici, au Canada. Or, depuis 2007, non seulement on constate une augmentation importante des violences contre les femmes et les enfants sur les bases canadiennes, particulièrement à Petawawa, mais le sujet attire dorénavant l'attention des médias. En effet, l'explosion du nombre d'incidents (entre janvier et mars 2007, 10 cas ont été rapportés, comparativement à un entre octobre et décembre 2006<sup>174</sup>) coïncide avec le retour du 2<sup>e</sup> Groupe-brigade mécanisé du Canada (2GBMC) de la Roto 2<sup>175</sup>. Déjà, le *Rapport des aumôniers de Petawawa sur la hausse de la violence conjugale* (avril

---

<sup>174</sup> Police militaire, Programme du renseignement criminel de la Police militaire, *Aperçu statistique 2008 concernant les enquêtes de la Police militaire portant sur la violence familiale*, le 2 avril 2009, p.4.

<sup>175</sup> *Ibid.*, p.8.

2007) sonnait l'alarme face à l'explosion des violences familiales sur la base. Plusieurs lient cette problématique avec celle du syndrome de stress post-traumatique (SSPT). L'aperçu statistique, en conclusion, refuse de voir un lien de causalité entre les opérations de déploiement et la hausse du nombre d'incidents de violence familiale. De plus, tout comme la commission d'enquête sur la Somalie, ce rapport n'identifie pas le fonctionnement interne et la formation comme étant la racine du problème.

En mars 2011, l'émission *Enquête* de la télévision publique de Radio-Canada a diffusé le reportage « La guerre chez soi ». Ce reportage fait état de la violence conjugale dans les FC en se basant sur l'*Aperçu statistique 2008 concernant les enquêtes de la Police militaire portant sur la violence familiale*. En vertu de la Loi sur l'accès à l'information, le public eut accès à ce court document censuré, qui vient corroborer les énoncés du précédent rapport. À travers la censure ici observée, comme le démontre également Romito, l'État participe à la minimisation, voire à l'occultation des violences masculines à l'égard des femmes, entre autres par l'absence de statistiques sur la problématique<sup>176</sup>.

Ce document interne expose les données recueillies par la Police militaire au sujet des violences familiales couvrant la période du 1 janvier 2005 au 31 août 2008. Les données proviennent directement du système d'information - (Sécurité et Police militaire (SISEPM)) de la Police militaire. Cette collecte de données offre en quelque sorte un portrait type de l'agresseur. Les cas rapportés ont été répertoriés par une simple recherche dans le fureteur en indiquant « violence familiale ». Cette méthodologie peut avoir eu comme effet de minimiser les cas de violence familiale, car certains événements rapportés auraient pu être classés dans d'autres catégories du SISEPM. De plus, le rapport « soupçonne que les incidents de violence familiale dans

---

<sup>176</sup> Patrizia Romito, *Le silence des mortes*, op.cit., p.29.



les FC sont déclarés en partie seulement, car les victimes hésitent généralement à dénoncer l'abus ou sont incapables de le faire<sup>177</sup>». Enfin, « [a]u civil, il semble que seulement 28% des victimes d'actes criminels en situation de violence conjugale font appel à la police, et que la majorité des victimes attendent d'avoir subi de nombreuses agressions avant d'en informer les policiers<sup>178</sup> ». L'incapacité à dénoncer les violences subies renvoie au contrôle social engendré par les violences sexuelles et physiques et le viol. Ces dernières créent un climat de peur pouvant résulter en un faible taux de dénonciation. De plus, au même titre que les policiers, les militaires sont formés pour répondre aux conflits par la violence<sup>179</sup>. Puisque le policier et le militaire diffèrent sur très peu d'éléments, la victime peut percevoir le policier comme étant lui aussi un facteur de violence potentielle. Bref, en considérant que les méthodologies indiquent que les chiffres sont sous-évalués, les résultats sont d'autant plus alarmants, particulièrement depuis 2007.

Entre 2005 et en 2006, les incidents de violence familiale rapportés à la Police militaire étaient peu nombreux (33 incidents en 2005, et 31 incidents en 2006), et leur nombre est demeuré stable<sup>180</sup>. Entre janvier et mars 2007, en 3 mois seulement, le nombre d'infractions vient égaler ceux des deux années précédentes avec 36 cas rapportés. Pour l'année 2007, 118 cas de violence familiale furent dénoncés à la Police militaire. En 2008, la Police militaire a enregistré 103 cas. Il s'agit d'une légère baisse, mais le rapport ne nous permet pas de constater une tendance à la baisse significative. Durant la période à l'étude, les bases de la Force terrestre ont le taux d'incidents le plus élevé. Sur les 285 cas rapportés, 153 étaient survenus sur les bases terrestres canadiennes. Cela s'explique entre autres par un plus grand nombre de bases terrestres et aussi par le haut taux d'incidents rapportés à Petawawa (75 sur

---

<sup>177</sup> *Ibid.*, p.5.

<sup>178</sup> Gilles Derouin, « L'intervention policière en violence conjugale : l'importance de travailler en équipe », p.43-44, In Francis Dupuis-Déri, *La violence des policiers contre des femmes*, Montréal : Collectif Opposé à la Brutalité Policière, 2010, p.15.

<sup>179</sup> *Ibid.*, p.34.

<sup>180</sup> *Ibid.*, p.4.

une période de 4 ans<sup>181</sup>). Ces données sont contraires à la tendance observée à l'échelle nationale depuis 2004, étant stable dans chaque province<sup>182</sup>. De plus, les bases telles qu'Ottawa, la BFC Borden et la BCF Saint-Jean enregistrent un faible taux de violence familiale, car une grande majorité des militaires ne résident pas sur la base et, donc, en cas de violence familiale, si celle-ci est rapportée, elle sera rapportée à la police civile<sup>183</sup>. Et comme l'a démontré l'étude précédente, peu de liens sont faits entre les plaintes faites aux deux corps de police.

Tout comme on peut le constater dans le *Report on the Canadian Forces' Response to Woman Abuse in Military Families*, cet aperçu statistique révèle que la consommation de psychotrope est un facteur aggravant la violence. Effectivement, « le nombre d'incidents de voies de fait contre un membre de la famille signalés qui sont liés à l'alcool/la drogue a augmenté, passant de 9% en 2005 à 29% en 2008<sup>184</sup> ». Il s'agit d'une importante augmentation. En comparaison à ces chiffres, au civil, une étude québécoise publiée en 2011 « indique que seulement 5 % des hommes qui ont commis un homicide conjugal étaient intoxiqués à l'alcool ou aux drogues au moment de commettre le geste fatal<sup>185</sup> ». Néanmoins, la consommation de psychotrope, tout comme la prise de méfloquine par les militaires canadiens en Somalie, ne doit pas servir de justification aux violences.

Les victimes sont en très grande partie des membres de la famille, c'est-à-dire des conjoints ou des personnes à charge<sup>186</sup>. Près du ¾ des victimes sont des femmes, la

---

<sup>181</sup> *Ibid.*, p.4.

<sup>182</sup> Statistiques Canada, *La violence familiale au Canada, un profil statistique*, en ligne, <http://www.statcan.gc.ca/pub/85-224-x/85-224-x2010000-fra.pdf> (page consultée le 26 janvier 2013).

<sup>183</sup> *Ibid.*, p.6.

<sup>184</sup> *Ibid.*, p.9.

<sup>185</sup> Ministre de la santé et des services sociaux et ministre responsable des aînés, *Rapport du comité d'expert sur les homicides intrafamiliaux*, en ligne, <http://publications.msss.gouv.qc.ca/acrobat/f/documentation/2012/12-803-02.pdf> (page consultée le 5 décembre 2012).

<sup>186</sup> *Idem.*

proportion est de 211 femmes pour 72 hommes<sup>187</sup>. Et l'âge moyen des agresseurs masculins est de 32 ans et celle des victimes est de 30 ans. Ces statistiques viennent confirmer l'étude précédente à savoir que les agresseurs sont les jeunes militaires.

Selon la tendance observée, le rapport conclut que rien ne laisse présager une baisse des infractions en 2009. Dans le cas particulier de Petawawa, les FC y voient clairement une source de problèmes. Les FC tentent d'expliquer cette spécificité par l'éloignement géographique de la base, ce que la recherche dirigée par Harrison identifie comme étant la ruralité.

En guise de recommandation, le rapport propose de renforcer les services d'assistance psychologique offerts aux membres ainsi qu'à leur famille, et de mandater le Comité consultatif sur la violence familiale d'effectuer une évaluation des programmes éducatifs traitant de la violence familiale. Il insiste d'axer les campagnes préventives sur les « victimes silencieuses ». Pas de remise en question de la part de l'institution au niveau des violences ou de l'impact de l'entraînement. La solution recherchée vient des victimes, c'est-à-dire que, si elles dénoncent les violences commises, le problème sera enrayé.

## 2.5. Conclusion

Ce retour sur les diverses recherches produites au sujet de la violence au sein des FC était essentiel dans la mesure où il y a un manque important d'études récentes sur le sujet au Canada. Cette propension à la violence, bien qu'elle tende à être minimisée par le discours et les actions de l'institution militaire, est endémique. Le discours et

---

<sup>187</sup> *Ibid.*, p.10.

les pratiques des FC s'inscrivent dans la logique du dominant, un système d'appropriation du corps, du travail et des produits du corps des femmes que l'on nomme le sexage, et occultent le vécu des femmes. Les violences ici discutées participent au maintien des femmes, mais aussi des hommes n'appartenant pas au modèle de masculinité hégémonique, dans un statut de subordonné-e-s, ce qui, par le fait même, entretient un climat de peur. De plus, ces violences participent à affirmer et à renforcer la masculinité chez les hommes militaires. Ces violences politiques sont socialement construites et valorisées par l'institution militaire. En nous basant sur trois cas, nous venons d'exposer la problématique de la violence dans les FC. En somme, ce chapitre a permis d'exposer la problématique générale des violences contre les femmes dans les Forces canadiennes dans le but de démontrer que les violences commises par Russell Williams ne sont pas des faits isolés, mais qu'elles s'inscrivent dans une problématique plus large. Comme ce chapitre l'a démontré, le discours hégémonique des FC au sujet des agresseurs, incluant Russell Williams, à savoir qu'ils sont des cas isolés ou des « pommes pourries », est faux. Partant de ce constat, dans ce mémoire, nous allons procéder à une analyse du discours entourant les crimes à caractères sexuels commis par Russell Williams.

### CHAPITRE III

#### DE HÉROS À BOURREAU?

Facts do not cease to exist  
because they are ignored.  
—Aldous Huxley

En 2010, selon le sondage annuel de La Presse canadienne, les médias canadiens ont attribué le titre de « personnalité de l'année » à Russell Williams. En effet, l'ex-colonel et tueur en série a obtenu 29 % des votes auprès des médias canadiens, loin devant Sidney Crosby, joueur de hockey canadien, qui avait récolté 15% des votes<sup>188</sup>. Williams est le premier meurtrier canadien à obtenir cet « honneur ». L'intérêt médiatique démontre certes une fascination pour les meurtriers sériels et un étonnement généralisé de la violence perpétrée par l'ex-colonel mais, plus encore, ce résultat démontre que nous avons assisté à une personnification des événements, c'est-à-dire que le tueur, représentant de la masculinité hégémonique, devient en quelque sorte le héros de l'histoire. Au sujet de l'engouement entourant l'affaire Williams, l'assistance des jeunes et moins jeunes au procès est révélatrice<sup>189</sup>. Ce sondage révèle toute l'attention médiatique réservée à la personne qu'est Russell Williams plutôt qu'aux événements et aux victimes. Le traitement médiatique des événements entourant la mort de Marie-France Comeau et de Jessica Lloyd, et de

---

<sup>188</sup> La Presse canadienne, *La personnalité ayant le plus marqué l'actualité en 2010 - La descente aux enfers du colonel Russell Williams*, en ligne, [www.ledevoir.com/societe/medias/313689/la-personnalite-ayant-le-plus-marque-l-actualite-en-2010-la-descente-aux-enfers-du-colonel-russell-williams](http://www.ledevoir.com/societe/medias/313689/la-personnalite-ayant-le-plus-marque-l-actualite-en-2010-la-descente-aux-enfers-du-colonel-russell-williams) (page consultée le 7 novembre 2010).

<sup>189</sup> The Belleville Intelligencer, *Throngs come out to see 'Jekyll-Hyde'*, en ligne, <http://www.intelligencer.ca/2010/10/08/throngs-come-out-to-see-jekyll-hyde> (page consultée le 16 décembre 2012) et Luke Hendry, *High school student says she wanted to see trial first-hand*, en ligne, <http://www.intelligencer.ca/2010/10/21/high-school-student-says-she-wanted-to-see-trial-first-hand> (page consultée le 16 décembre 2012).



plusieurs autres victimes, dont Jane Doe et Laurie Massicotte, relève de choix politiques conscients, ou non, relevant des tactiques et stratégies utilisés afin de minimiser, d'occulter les violences spécifiques et généralisées contre les femmes et, ultimement, de conforter l'ordre établi qu'est le patriarcat et le militarisme, deux systèmes dans lesquels Williams a évolué. En outre, ces stratégies dépolitisent les violences qui, elles, sont politiques; elles sont le reflet des rapports de sexe.

### Corpus

Dans ce chapitre, nous examinerons la couverture médiatique des événements. Nous procéderons à une interprétation à travers une lecture des quotidiens plutôt qu'un portrait du réel. Pour ce faire, nous avons sélectionné 182 articles provenant des quotidiens suivants: deux journaux ontariens : *The Belleville Intelligencer* et *The Globe and Mail*; et deux journaux québécois : *La Presse* et *Le Devoir*. Ces articles ont été trouvés à l'aide de recherche sur le moteur de recherche Proquest; les mots clés utilisés étaient « Russell Williams » et « colonel ». *The Belleville Intelligencer* n'est pas accessible à partir de cette base de données, alors nous avons consulté directement le site du journal. Nous avons inscrit « Russell Williams » dans l'onglet « search » et nous avons sélectionné « newspaper ». Cela nous a donné accès aux articles publiés dans le journal. La très grande majorité de l'échantillon est composée d'articles anglophones (sur 182 articles, 58 provenant de *The Globe and Mail* et 82 du *The Belleville Intelligencer*). *The Globe and Mail*, en plus des articles, a diffusé des vidéos reportages. Ces derniers ne sont cependant pas à l'étude. *La Presse* (30 articles publiés), pour sa part, suit la même démarche que *The Globe and Mail*. Le journal *Le Devoir* (12 articles publiés) traite de la nouvelle sans toutefois l'approfondir, c'est-à-dire que la majorité des articles publiés dans ce journal sont des brèves tirées de *La Presse canadienne*.

Le corpus se limitera à la période entourant le procès de Russell Williams, de son arrestation, le 7 février 2010, jusqu'à la tombée de la sentence, le 21 octobre 2010. Périodiquement, depuis, Williams continue de faire la manchette. En effet, quelques éléments clés entourant les crimes ont été révélés plusieurs mois plus tard, notamment la révélation de possession de pornographie juvénile. Également, en plus du voisin de Russell Williams, Larry Jones, deux des survivantes de Williams ont intenté des poursuites contre leur agresseur, sa conjointe<sup>190</sup> et l'Ontario Provincial Police (OPP)<sup>191</sup>. À ce jour, ces poursuites ne sont pas encore réglées.

### Limites

D'emblée, mentionnons une limite majeure à notre recherche, c'est-à-dire que la demande que nous avons acheminée à la Cour de Belleville pour avoir accès à la preuve nous a été refusée. L'inaccessibilité de données sur l'Armée canadienne fut marquante tout au long de nos recherches. De plus, en date du 9 février 2010, soit deux jours après l'arrestation de Russell Williams, sa biographie a été retirée du site officiel des Forces<sup>192</sup>. D'ailleurs, depuis les événements, les Forces canadiennes travaillent à faire disparaître toutes traces de Williams, notamment en ayant brûlé ses uniformes et ses vêtements, et en ayant détruit ses deux médailles ainsi que tout document lui étant lié<sup>193</sup>. Or, puisqu'il s'agit d'une des nouvelles qui a retenu la plus grande attention médiatique de l'année 2010, ces refus successifs ne sont pas

---

<sup>190</sup> Elyzabeth Harriman, conjointe de Russell Williams, est soupçonné par les plaignantes d'avoir conclu un transfert immobilier frauduleux.

<sup>191</sup> Luke Hendry, *Uniforms burned*, en ligne, <http://www.intelligencer.ca/2010/11/20/uniforms-burned> (page consultée le 12 décembre 2012).

<sup>192</sup> André Duchesne, *Arrestation du colonel Williams: la police rouvre des enquêtes*, en ligne, <http://www.lapresse.ca/actualites/quebec-canada/justice-et-faits-divers/201002/09/01-947848-arrestation-du-colonel-williams-la-police-rouvre-des-enquetes.php> (page consultée le 27 octobre 2011).

<sup>193</sup> La Presse Canadienne, *L'armée œuvre à se débarrasser de Russell Williams*, en ligne, <http://www.lapresse.ca/actualites/quebec-canada/justice-et-faits-divers/201011/29/01-4347462-larmee-oeuvre-a-se-debarrasser-de-russell-williams.php> (page consultée le 27 octobre 2011).

dramatiques, en ce sens où pratiquement tout l'interrogatoire, le procès et les preuves ont été discutés et diffusés sur le Web. À cet égard, dans un court délai, deux livres ont été publiés sur le sujet, soit *Camouflaged Killer, The Shocking Double Life of Canadian Air Force Colonel Russell Williams*<sup>194</sup> et *A New Kind of Monster, The Secret Life and Shocking True Crimes of an Officer ... and a Murderer*<sup>195</sup>. De plus, des émissions télévisées<sup>196</sup> et le film *An Officer and a Murderer*<sup>197</sup>, qui, lui, ne sera cependant pas diffusé au Canada, ont été consacrés au tueur. Ces éléments sont des sources importantes d'informations générales dans notre recherche et ils ont pallié à ce refus d'accès à l'information.

Afin de confirmer ou d'infirmer notre hypothèse de départ, inspirée par les travaux de Patrizia Romito, à travers des tactiques et des stratégies, c'est-à-dire des

opérations mentales, de façons de voir, de conceptualiser et de nommer la réalité qui se matérialisent sous forme de comportement, tendent à se couler dans le sens commun, deviennent idéologie lorsqu'elles coïncident avec les intérêts du pouvoir dominant [...]. Ces formes institutionnalisées orientent et parfois conditionnent notre façon de percevoir la réalité, et par là même nos réactions, nos sentiments et nos comportements.<sup>198</sup>

---

<sup>194</sup> David A. Gibb, *Camouflaged Killer. The Shocking Double Life of Canadian Air Force Colonel Russell Williams*, op.cit., 368 p.

<sup>195</sup> Timothy Appleby, *A New Kind of Monster, The secret life and shocking true crimes of an officer...and a murderer*, New York: Broadway, 2011, 263 p.

<sup>196</sup> Canal D, *Un tueur si proche L'envers de la médaille (Russell Williams)*, en ligne, [http://www.canald.com/emissions/un-tueur-si-proche/505571692-l-envers-de-la-medaille-russell-williams/Un\\_tueur\\_près\\_de\\_chez\\_vous\\_\(page\\_consultée\\_le\\_9\\_novembre\\_2012\);NBC\\_News.com,Dateline,Canadian\\_commander\\_by\\_day;sexual\\_predator,\\_and\\_killer\\_by\\_night](http://www.canald.com/emissions/un-tueur-si-proche/505571692-l-envers-de-la-medaille-russell-williams/Un_tueur_près_de_chez_vous_(page_consultée_le_9_novembre_2012);NBC_News.com,Dateline,Canadian_commander_by_day;sexual_predator,_and_killer_by_night), en ligne, [http://www.msnbc.msn.com/id/41665374/ns/us\\_news-crime\\_and\\_courts/t/canadian-commander-day-sexual-predator-killer-night/](http://www.msnbc.msn.com/id/41665374/ns/us_news-crime_and_courts/t/canadian-commander-day-sexual-predator-killer-night/) (page consultée le 9 novembre 2012).

<sup>197</sup> Tony Lofaro, *The Ottawa Citizens, TV movie of Russell Williams' double life a hit in the U.S.*, en ligne, <http://www.ottawacitizen.com/news/movie+Russell+Williams+double+life/6977590/story.html> (page consultée le 9 novembre 2012).

<sup>198</sup> Patrizia Romito, op.cit., p.79.

Nous avons identifié quatre tactiques d'occultation, soit 1) la personnification, 2) la déviance/psychologisation, 3) le paradoxe du double statut et 4) l'évitement. Nous verrons comment les médias participent à la perpétuation des violences dans les Forces canadiennes. Des liens seront effectués avec les cas de violences perpétrées par les agents de l'État précédemment discutés afin de démontrer que Russell Williams n'est pas un cas isolé. Donc, dans un premier temps, nous traiterons de la personnification. Nous démontrerons en quoi cette tactique isole les événements et les réduit à un seul individu alors qu'ils relèvent d'un problème structurel. Ensuite, nous traiterons du processus de psychologisation qui a pour but de dépolitiser les événements. Puis, nous aborderons ce que nous nommons le paradoxe du double statut. Cette tactique a comme effet de maintenir le statut du tueur sériel à caractère sexuel comme un héros en isolant un côté de sa double vie. Finalement, nous examinerons l'évitement, qui a pour effet de ne pas traiter la problématique de front. Nous démontrerons en quoi cela perpétue la violence structurelle inhérente aux Forces canadiennes. En somme, la problématique qui émane dans ce chapitre est que les médias à l'étude ne perçoivent pas que ces stratégies d'occultation de la violence participent à la violence structurelle.

### **3.1. La personnification**

Dans cette section, nous traiterons de la tactique journalistique que nous nommons la personnification. Cette section sera divisée en trois temps. Tout d'abord, après une courte définition de ce procédé, nous démontrerons en quoi la personnification confirme le tueur sériel dans une position de dominant. Dans cette sous-section, nous aborderons les caractéristiques générales de la masculinité, en lien avec les traits caractéristiques de Williams. Ensuite, nous allons démontrer que la personnification engendre un lien de proximité qui suscite l'empathie à l'égard de Williams. On en



vient alors à victimiser le bourreau. Cela a comme effet de maintenir le statu quo, notamment en ce qui concerne les rapports sociaux de sexe.

### 3.1.1. Définition

Myriam El Yamani définit la personnification comme un procédé médiatique utilisé à travers lequel « nous saurons tout sur le tueur, son aspect physique, son degré d'intelligence, les écoles fréquentées, le nom des professeur(e)s et étudiant(e)s qu'il a côtoyé(e)s, combien il aimait les films de guerre, s'il était studieux, etc.<sup>199</sup> ». Ainsi, ces cas de violences faites aux femmes sont traités comme des faits divers. En somme, la «[p]ersonnalisation à outrance frise de très près le voyeurisme et le manque de respect face à la douleur et au deuil. Cette technique journalistique n'est pas gratuite : au contraire, elle a pour but de réduire l'indétermination du social et de renforcer une conception de la société cohérente<sup>200</sup> ».

Dans le cas à l'étude, on retrouve dans plusieurs articles anglophones et francophones des brides sur la vie personnelle de Williams, mais sans toutefois en faire l'élément central des articles. *The Globe and Mail* propose à plusieurs reprises<sup>201</sup> des articles

---

<sup>199</sup> Myriam El Yamani, « La mascarade médiatique/Media Mascarade », *Sociologie et sociétés*, vol 22, no1, 1990, p.203.

<sup>200</sup> *Idem.*

<sup>201</sup> Greg McArthur, *Colonel Russell Williams is a man no one really knew*, en ligne, <http://www.theglobeandmail.com/news/national/colonel-russell-williams-is-a-man-no-one-really-knew/article4329865/> (page consultée le 27 octobre 2011); Colin Freeze, *Colonel's early years offer insight, but no explanation*, en ligne, <http://m.theglobeandmail.com/news/national/colonels-early-years-offer-insight-but-no-explanation/article4329763/?service=mobile> (page consultée le 27 octobre 2011); Timothy Appleby, *Russell Williams makes court appearance; murder case put over till March 25*, en ligne, <http://m.theglobeandmail.com/news/national/russell-williams-makes-court-appearance-murder-case-put-over-till-march-25/article1473795/?service=mobile> (page consultée le 27 octobre 2011); Timothy Appleby, *Colonel Russell Williams to plead guilty to all charges*, en ligne, <http://www.theglobeandmail.com/news/national/colonel-russell-williams-to-plead-guilty-to-all-charges/article1215303/> (page consultée le 27 octobre 2011); Greg McArthur, *Accused colonel told*



entre deux et quatre pages sur la vie du tueur. Quant à *The Belleville Intelligencer*, *La Presse* et *Le Devoir*, il n'y a pas d'article biographique. La personnification de la violence vient identifier un bouc émissaire. Cette tactique vient isoler un fait social, masquant ainsi la violence systémique. Cette tactique de personnification à outrance en vient à noyer la problématique des rapports sociaux de sexe dans des informations personnelles.

### 3.1.2. D'étoile montante à étoile filante

Williams, un homme tout à fait normal, tel qu'il nous est décrit, est devenu extraordinaire suite à son passage dans les FC. Dans les articles sélectionnés, les journalistes font, de façon récurrente, référence à des traits caractéristiques de Williams, notamment son tempérament : « He was incredibly intelligent and he had that friendliness »; « He just treated people humanely »; « He goes across as quiet and genuine<sup>202</sup> »; « "cocky" but "vacant"<sup>203</sup> »; « a "straight up, hard working air force guy"<sup>204</sup> »; « Russ is pretty meticulous<sup>205</sup> »; « a rising star in the military<sup>206</sup> »; « un

---

*interrogators he was distress by death of his cat*, en ligne, <http://www.theglobeandmail.com/news/national/accused-colonel-told-interrogators-he-was-distressed-by-death-of-his-cat/article1215302/> (page consultée le 27 octobre 2011); Siri Agrell, *Russell Williams : The killer hiding in plain sight*, en ligne, <http://www.theglobeandmail.com/news/national/russell-williams-the-killer-hiding-in-plain-sight/article1215300/> (page consultée le 27 octobre 2011).

<sup>202</sup> Luke Hendry, *The Belleville Intelligencer*, *Russell Williams: The role model and monster*, *op.cit.*

<sup>203</sup> Rob Tripp, *Williams on suicide watch*, en ligne, <http://www.intelligencer.ca/2010/02/11/williams-on-suicide-watch> (page consultée le 16 décembre 2012).

<sup>204</sup> Steven Chase, *Muder charges put DND in "state of shock"*, en ligne, <http://www.theglobeandmail.com/news/politics/ottawa-notebook/murder-charges-put-dnd-in-state-of-shock/article4329871/> (page consultée le 27 octobre 2011).

<sup>205</sup> Christine Blatchford, Greg McArthur, Timothy Appleby et Steve Ladurantaye, *Tire tracks led police to Williams*, en ligne, <http://www.theglobeandmail.com/news/national/tire-tracks-led-police-to-williams/article4329767/> (page consultée le 27 octobre 2011).

commandant des Forces canadiennes très respecté<sup>207</sup> », l'« étoile montante des Forces<sup>208</sup> »; « il était un militaire modèle<sup>209</sup> »; « un homme affable qui faisait son jogging presque tous les matins<sup>210</sup> », « so polished and groomed for leadership<sup>211</sup> », « le colonel avait une feuille de route impressionnante<sup>212</sup> », etc. La personnification, en plus de tout nous apprendre sur Williams, pose le tueur en héros. Ainsi décrit, Williams conserve son statut de dominant.

Les traits caractéristiques ci-haut mentionnés sont des « *manhood acts* ». Selon Douglas Schrock et Michael Schwalbe, il s'agit de pratiques symboliques et matérielles socialement construites autour de l'appartenance au sexe biologique mâle dans le but d'appartenir et de confirmer son appartenance au groupe dominant, ce qui participe à la constitution des différences, permet de réclamer des privilèges et évite l'exploitation liée à l'identité de sexe<sup>213</sup>. Plus précisément, « [m]anhood acts are how males distinguish themselves from females/women and thus establish their eligibility for gender based privilege<sup>214</sup> ».

---

<sup>206</sup> The Canadian Press, *Williams entitled to military pension despite possible murder convictions*, en ligne, <http://m.theglobeandmail.com/news/national/williams-entitled-to-military-pension-despite-possible-murder-convictions/article1759663/?service=mobile> (page consultée le 27 octobre 2011).

<sup>207</sup> Le Devoir, « En bref- Le colonel Williams a comparu par vidéoconférence », *Le Devoir*, vendredi le 19 février 2010, p.A4.

<sup>208</sup> La Presse Canadienne, « Meurtres prémédités- Le colonel Russell Williams plaidera coupable », *Le Devoir*, vendredi le 8 octobre 2010, p.A4.

<sup>209</sup> La Presse Canadienne, *Le commandant de la base de Trenton accusé de deux meurtres*, en ligne, <http://m.theglobeandmail.com/news/national/williams-entitled-to-military-pension-despite-possible-murder-convictions/article1759663/?service=mobile> (page consultée le 27 octobre 2011).

<sup>210</sup> Catherine Handfield, *Le colonel Williams aurait avoué deux meurtres*, en ligne, <http://www.lapresse.ca/actualites/quebec-canada/justice-et-faits-divers/201002/10/01-948268-le-colonel-williams-auroit-avoue-deux-meurtres.php> (page consultée le 27 octobre 2011).

<sup>211</sup> The Globe and Mail, *Colonel Russell Williams: The making of a mystery man*, *op.cit.*

<sup>212</sup> La Presse canadienne, *Affaire Russell Williams : Jessica Lloyd conduite à son dernier repos*, en ligne, <http://www.lapresse.ca/actualites/quebec-canada/justice-et-faits-divers/201002/13/01-949402-affaire-russell-williams-jessica-lloyd-conduite-a-son-dernier-repos.php> (page consultée le 27 octobre 2011).

<sup>213</sup> *Ibid.*, p.280.

<sup>214</sup> Douglas Schrock et Michael Schwalbe, « Men, Masculinity and Manhood acts », *op.cit.*, p.286-287.

Plusieurs auteur.e.s<sup>215</sup> ont avancé des caractéristiques propres à la masculinité (dont nous avons déjà discuté dans le premier chapitre). Dans le but de préciser notre analyse des événements, le tableau 1 présente des caractéristiques liées à la masculinité ainsi que celles associées à Russell Williams présentées dans le corpus.

**Tableau 1. Comparatif entre le modèle caractéristique de la masculinité et Russell Williams**

Caractéristiques de la masculinité	Caractéristiques de Russell Williams
Dureté	Autoritaire, et de 2005 à 2006 il commande le camp Mirage aux Émirats Arabes unis
Stoïcisme émotionnel	Aucune habileté sociale et/ou communicationnelle
Domination	D'apparence irréprochable. Leadership. Il est colonel, donc un commandant.
Hétérosexuel	Marié à Elysabeth Harriman et n'agressant que des femmes
Force physique / Agilité (corps)	Jogging presque tous les matins
Action	Militaire assidu au travail
Contrôle	Hyper organisé
Agression	Tueur sériel à caractère sexuel

Ces comportements appartiennent à un vaste répertoire ayant pour base commune un corps masculin « [b]ecause of the conventional association between maleness, and

<sup>215</sup> Yanick Dulong, « À la poursuite de la masculinité hégémonique », *Nouveaux cahiers du socialisme*, no 4, automne 2010, p.177-186; George L. Mosse, *op.cit.*; Anne-Marie Sohn. « Maîtriser l'habitus masculin » Chap. in « *Sois un Homme!* » *La construction de la masculinité au XIXe siècle*. p.17-26. Paris : Le Seuil. 2009; D. Phillips, (2009). « Masculinity studies », In Jodi. O'Brien, *Encyclopedia of gender and society*, p. 512-516.

manhood, a male body is a symbolic asset<sup>216</sup>». Le corps du soldat transpire la masculinité, soit l'endurance et la dureté, l'esprit de camaraderie, et l'objectification du corps des femmes<sup>217</sup>. Ces hommes qui se réclament du groupe dominant et qui bénéficient des privilèges qui en découlent doivent mettre de l'avant leur masculinité, leur côté masculin, «the masculine self<sup>218</sup>». Cette identité masculine n'est que construction, car elle est tangible uniquement par rapport aux perceptions des autres. Bref, Williams incarnait tout ce qu'on attendait d'un colonel.

### 3.1.3. Victimisation du bourreau

La personnification établit également un lien de proximité entre le tueur et le public, et encourage l'empathie de ce dernier à l'égard du tueur. Cette proximité, voire cet attachement émotif avec le tueur, transparait même dans le langage utilisé par les journalistes ontariens. Ces derniers en viennent à le nommer par le diminutif « Russ<sup>219</sup> », démontrant ainsi une certaine empathie à l'égard de Russell Williams. Or, il y a une différence dans le procédé au niveau des journaux québécois. *La Presse* et *Le Devoir* n'utilisent à aucune reprise le terme « Russ ». Les deux quotidiens utilisent plutôt des processus de distanciation en l'identifiant par des termes comme « colonel » ou « monsieur ». Ce lien de proximité ici créé par les journalistes anglophones par le diminutif vient évacuer le statut socioprofessionnel de Russell Williams. L'occultation de sa position de colonel vient écarter le rôle de l'institution dans les crimes commis. De plus, l'utilisation du diminutif peut être interprétée comme un lien de camaraderie de la part des journalistes.

---

<sup>216</sup> Douglas Schrock et Michael Schwalbe, «Men, Masculinity and Manhood acts», *op.cit.*, p.286-287.

<sup>217</sup> *Ibid.*, p.283.

<sup>218</sup> George L. Mosse, *op.cit.*, p.280.

<sup>219</sup> On retrouve onze articles de *The Belleville Intelligencer* qui utilisent le nom Russ, et un dans *The Globe and Mail*.

Puis, les journalistes en viennent à parler de la fragilité apparente de l'accusé lors du procès<sup>220</sup>. En effet, les quatre quotidiens ont traité de sa tentative de suicide le 11 février, puis de sa grève de la faim (il n'a fait aucune revendication durant cette grève de la faim)<sup>221</sup>. Incapable de supporter la situation<sup>222</sup>, certes, cette tentative de suicide suivie d'une grève de la faim peut être interprétée comme un signe de culpabilité, mais plus encore comme un souhait de la part de l'agresseur de ne pas permettre la révélation de certains faits. Le journal *The Globe and Mail* rapporte les propos d'une source anonyme, faisant écho à cette hypothèse : «There's a lot that he doesn't want to come out at trial or through a guilty plea [...] This would be his way of trying to make sure of that<sup>223</sup>». Cette tactique de victimisation du bourreau s'inscrit dans la culpabilisation des victimes, telle que traitée par Romito. En effet, en abordant les faiblesses de Williams les médias en viennent à inverser le statut de victimes et à sympathiser avec le tueur. Cet inversement est avantageux pour les journaux dans la mesure où ils sont la voix du pouvoir établi. Maintenir coûte que coûte Williams dans sa position de privilégié, voire de héros, permet de maintenir l'ordre établi et de ne pas questionner les vrais enjeux : les rapports sociaux de sexe et les violences.

En somme, la personnification des violences perpétrées dans l'est de l'Ontario par Russell Williams vient isoler les événements du contexte plus général du patriarcat canadien et des rapports sociaux de sexe<sup>224</sup>. Comme Danielle Juteau et Nicole Laurin-

<sup>220</sup> The Belleville Intelligencer. *Throngs come out to see 'Jekyll-Hyde'*, op.cit.

<sup>221</sup> La Presse Canadienne, 82 nouvelles accusations contre le colonel Russell Williams, <http://www.lapresse.ca/actualites/quebec-canada/justice/201004/29/01-4275367-82-nouvelles-accusations-contre-le-colonel-russell-williams.php> (page consultée le 27 octobre 2011).

<sup>222</sup> La Presse Canadienne, Accusé de meurtres, l'ex-colonel Russell Williams tente de se suicider, en ligne, <http://www.lapresse.ca/actualites/quebec-canada/justice-et-affaires-criminelles/201004/04/01-4267337-accuse-de-meurtres-le-colonel-russell-williams-tente-de-se-suicider.php> (page consultée le 27 avril 2013).

<sup>223</sup> Timothy Appleby, *Russell Williams on hunger strike, but making no demands*, en ligne, <http://www.theglobeandmail.com/news/national/russell-williams-on-hunger-strike-but-making-no-demands/article4189173/> (page consultée le 27 avril 2013).

<sup>224</sup> Myriam El Yamani, op.cit., p.209.



Frenette l'affirmaient pour la tuerie de Polytechnique : « il ne s'agit pas d'un geste isolé; dramatique oui, mais isolé non<sup>225</sup> ». La couverture médiatique a participé à l'occultation des violences. Durant la même période où Williams faisait sévir son régime de terreur, les homicides non reliés aux crimes de Williams ont augmenté dans la région<sup>226</sup>. Celle-ci, autrefois paisible, était maintenant reconnue pour ses violences<sup>227</sup>. Au cours de l'année 2010, la région a connu neuf meurtres, dont deux sont attribués à Williams, et six des victimes étaient des femmes<sup>228</sup>. Bref, la personnification identifiée dans notre corpus en vient à occulter la violence généralisée perpétrée contre les femmes.

### 3.2. La psychologisation

Dans cette section, à la suite d'une brève introduction théorique sur la tactique de psychologisation des événements, nous traiterons d'un cas de psychologisation relevé dans *The Globe and Mail*<sup>229</sup>. Nous avançons que ce processus occulte le contexte social et politique dans lesquelles s'inscrivent la violence contre les femmes.

#### 3.2.1. La psychologisation tactique de dépolitisation

Les médias se sont tournés vers les explications psychologiques des crimes. Peu de réponses sont sorties des réflexions autour de Williams. Cette tactique, largement utilisée en Occident afin de justifier certaines pratiques, dont l'esclavage<sup>230</sup>, « consiste à envisager un problème en termes individuels et psychologiques plutôt

---

<sup>225</sup> Danielle Juteau et Nicole Laurin-Frenette. «Une sociologie de l'horreur/See No Evil, Hear No Evil, Speak No EVIL», *op.cit.*, p.209.

<sup>226</sup> The Belleville Intelligencer, *Nine killed in past year*, *op.cit.*

<sup>227</sup> The Belleville Intelligencer, *Violence taking toll on community*, *op.cit.*

<sup>228</sup> *Idem.*

<sup>229</sup> *The Globe and Mail* fut ici sélectionné car le processus de psychologisation était le plus marqué.

<sup>230</sup> Patrizia Romito, *op.cit.*, p.122.

que politiques, économiques et sociaux et à y répondre de cette façon : en psychologisant<sup>231</sup> ». Plus précisément, cette stratégie d'occultation des violences permet de ne pas poser de regard sur les enjeux sociaux que sont les violences contre les femmes. El Yamani affirme que « [c]'est en psychologisant les enjeux sociaux et politiques de ce genre de drame et en n'intervenant pas explicitement que le débat public sera esquivé<sup>232</sup> ». L'affaire du « Tweed Creeper » ne peut être pensée qu'en relation avec l'État puisque l'agresseur fut construit par les FC et était, au moment des crimes, l'un de ses représentants les plus respectés. Donc, il est possible d'affirmer que les crimes commis étaient un « féminicide », c'est-à-dire un crime d'État<sup>233</sup>, en ce sens où la non-intervention de l'État pour freiner les violences contre les femmes résulte en « l'assassinat de femmes et de filles parce qu'elles sont des femmes<sup>234</sup> », les crimes perpétrés par Williams n'ayant pas suscité de débats ou de questionnements profonds sur les motivations du tueur, ou sur son état psychologique.

Le 17 avril 2010, période d'accalmie avant la tombée de 82 nouvelles accusations pour vols et entrées par infractions, un article de 4238 mots sur la vie du tueur remontant jusqu'à sa jeunesse paraît dans *The Globe and Mail*<sup>235</sup>. Comme ce fut le cas au Québec avec Marc Lépine (le tueur de femmes à l'École polytechnique, en 1989) et Guy Turcotte (un meurtrier, en 2009, qui a tué ses deux enfants), les médias ont cherché une logique derrière les actes de violence. Cet article biographique se termine par cette phrase : « His rapid ascent in the military makes it clear that the orderly, hyper-organized half of his personality persisted and prospered<sup>236</sup> ».

---

<sup>231</sup> *Idem.*

<sup>232</sup> Myriam El Yamani, *op.cit.*, p.203.

<sup>233</sup> Marie-France Labrecque, *Féminicides et impunité Le cas de Ciudad Juarez*, Montréal : Écosociété, 2012, p.68.

<sup>234</sup> Diana E.H. Russell, « Defining Feminicide and Related Concepts », p.5, In Marie-France Labrecque *Ibid.*, p.67.

<sup>235</sup> Greg McArthur et Colin Freeze *Colonel Russell Williams : The making of a mystery man*, *op.cit.*

<sup>236</sup> *Idem.*

L'orientation de l'article est claire : les journalistes visent une approche psychologisante des crimes et, par le fait même, à retirer toute analyse sociopolitique des violences commises. Ces « hommes – en tant que groupe privilégié – ont intérêt à évacuer l'aspect politique du meurtre, en élaborant des explications à caractère psychologique et individualiste<sup>237</sup> ». Pour y parvenir, ils ont notamment fait intervenir les gens de l'entourage du tueur. Bien que « [n]obody had a bad thing to say about him... until he was arrested<sup>238</sup> », les journalistes sont allés chercher des personnes l'ayant côtoyé durant sa jeunesse pour appuyer leurs propos, leur faisant dire que « Russ "lacked any social skills whatsoever" » ou encore « [h]e was so orderly, focused and authoritative. » Ils allaient jusqu'à l'appeler « Drill Sergeant, Sergeant Major, Mother Goose ». Dans cet article biographique, les journalistes sont à la recherche de traumatismes (divorce de ses parents, rupture amoureuse, mort de son chat Curio, douleur arthritique, etc.) qu'il aurait vécus et qui pourraient expliquer le mystère entourant les événements.

La psychologisation cherche des pathologies chez le tueur sériel à caractère sexuel comme explication des violences. Cette tactique de psychologisation des événements fait abstraction d'un élément important, à savoir que Williams aurait subi en octobre, quelques jours avant la fin de son procès, son évaluation psychiatrique, et rien d'anormal ne fut diagnostiqué<sup>239</sup>. Cette nouvelle a eu très peu d'écho. Des informations complémentaires peuvent être trouvées dans le livre *Camouflaged Killer. The Shocking Double Life of Canadian Air Force Colonel Russell Williams* où s'expriment des psychologues et des criminologues. Ces derniers, sans avoir eu contact avec le tueur, ont mis en lumière certaines caractéristiques psychologiques de

---

<sup>237</sup> Marie-Andrée Bertrand, « Écho de la profession. 6 décembre 1989 : retours sur l'événement », In Mélissa Blais, *op.cit.*, p.77.

<sup>238</sup> Luke Hendry, *Russell Williams: The role model and monster*, *op.cit.*

<sup>239</sup> La Presse Canadienne, *Le colonel Williams aurait subi son évaluation psychiatrique*, en ligne, <http://www.lapresse.ca/actualites/quebec-canada/justice-et-faits-divers/201010/04/01-4329347-le-colonel-williams-aurait-subit-son-evaluation-psychiatrique.php> (page consultée le 27 octobre 2011).

Williams<sup>240</sup>. Le diagnostic qui a été posé une fois les crimes commis fait figure d'autorité, notamment parce qu'il a été émis par un agent spécial du FBI. De plus, il reçoit une résonance en raison du fait que l'auteur du livre est un journaliste consultant. En outre, afin d'être colonel, Russell Williams a dû se livrer tout au long de sa carrière à une série d'enquêtes de sécurité. Ces examens sont conçus pour évaluer les capacités à réagir au stress et à mener un groupe et donc de détecter des dysfonctions psychologiques<sup>241</sup>. Selon l'étude de Jean Proulx *et al.* au sujet des meurtriers sexuels, « bien que leur meurtre sexuel semble un acte de pure folie, totalement incompréhensible pour le commun des mortels, les auteurs de ces crimes, eux, ne souffrent pas de folie (psychose)<sup>242</sup> ». En fait, toujours selon Proulx *et al.*, « le sadisme sexuel est la seule paraphilie diagnostiquée chez une proportion significative de meurtriers sexuels<sup>243</sup> ». Certes, le portrait psychologique de Williams peut laisser croire à la folie, mais il n'était pas fou. L'argumentation tautologique de la folie permet de conclure une vérité déjà contenue au point de départ. Affirmer que Williams était un meurtrier sériel à caractère sexuel en raison de sa folie permet d'esquiver les causes profondes des crimes et ainsi de ne pas remettre en cause le *statu quo*, les structures, les privilèges et la domination masculine permettant la violence contre les femmes.

Selon Juteau et Laurin-Frenette, en référence au meurtrier de l'École polytechnique, « quand on impute le geste à la folie, on pose habituellement qu'il s'agit d'un geste isolée, qui n'a pas de sens sociologique; on occulte ainsi l'existence des rapports

---

<sup>240</sup> Consulté par l'auteur du livre *Camouflaged Killer. The Shocking Double Life of Canadian Air Force Colonel Russell Williams*, Peter M. Klismet Jr. (agent spécial pour le FBI), avance qu'en plus d'être une personnalité obsessionnelle-compulsive, Williams était un sadique sexuel et qu'il avait développé d'autres paraphilies telles que le fétichisme, l'exhibitionnisme, le voyeurisme, le travestisme, l'asservissement sexuel. Il aurait également un trouble de personnalité antisociale et il aurait un trouble d'hypersexualisation. Puis, il était un meurtrier sériel à caractère sexuel organisé et ritualistique.

<sup>241</sup> André Duchesne, *L'armée ne dépiste pas les agresseurs*, en ligne, <http://www.lapresse.ca/actualites/quebec-canada/national/201002/11/01-948469-larmee-ne-depiste-pas-les-agresseurs.php> (page consultée le 27 octobre 2011).

<sup>242</sup> Jean Proulx, Maurice Cusson, Eric Beauregard et Alexandre Nicole, *Les meurtriers sexuels. Analyse comparative et nouvelles perspectives*, op.cit., p.98.

<sup>243</sup> *Ibid.*, p.99.



sociaux de domination au sein desquels il s'inscrit<sup>244</sup> ». Outre les trois articles<sup>245</sup> trouvés dans notre corpus qui traitent des violences dans la communauté, peu de place fut accordée aux interprétations ou aux explications sociologiques et politiques, si ce n'est que dans quelques éditoriaux. *La Presse* consacre quant à elle quatre éditoriaux psychologisant du cas de Russell<sup>246</sup>. Cela montre bien que « la psychologisation est une tactique de *dépolitisation*, chargée de maintenir le statu quo et de renforcer le pouvoir dominant<sup>247</sup> ».

### 3.3. La dissociation d'un même homme. Procédé Dr. Jekyll et M. Hyde

Dans cette section nous traiterons du paradoxe du double statut imputé à l'ex-colonel Russell Williams. Cette notion fut largement utilisée par les journaux à l'étude. Le phénomène « *docteur Jekyll et M. Hyde* » a permis de séparer les identités du tueur pour n'en traiter qu'une : celle du déviant sexuel. Or, l'incompréhension à l'égard des crimes ne justifie pas la mise au rancart des violences au profit du spectaculaire. En effet, la violence contre les femmes n'est pas un événement extraordinaire, alors que les pratiques de travestissement d'un ex-colonel des Forces aériennes et commandant

<sup>244</sup> Danielle Juteau et Nicole Laurin-Frenette, *op.cit.*, p.207.

<sup>245</sup> Luke Hendry, *Violence taking toll on community*, en ligne, <http://www.intelligencer.ca/2010/03/15/violence-taking-toll-on-community> (page consultée le 12 décembre 2011), *The Belleville Intelligencer*, *Nine killed in past year*, en ligne, <http://www.intelligencer.ca/2010/03/19/nine-killed-in-past-year> (page consultée le 6 décembre 2011), et Jason Miller *Family, friends protest Hughes release*, en ligne, <http://www.intelligencer.ca/2010/08/14/family-and-friends-protest-release-of-accused-murderer> (page consultée le 16 décembre 2011).

<sup>246</sup> Marie-Claude Lortie, *Peut-on faire face à la vérité?*, en ligne, <http://www.lapresse.ca/debats/chroniques/marie-claude-lortie/201002/11/01-948480-la-verite-peut-on-faire-face-a-la-verite.php> (page consultée le 27 octobre 2011); Marie-André Amiot, *Russell Williams : au-delà de l'horreur*, en ligne, <http://www.lapresse.ca/actualites/quebec-canada/justice/201010/20/01-4334204-russell-williams-au-dela-de-lhorreur.php> (page consultée le 27 octobre 2011); Nathalie Petrowski, *L'ogre en sous-vêtements*, en ligne, <http://www.lapresse.ca/debats/chroniques/nathalie-petrowski/201010/20/01-4334205-logre-en-sous-vetements.php> (page consultée le 27 octobre 2011); Mario Roy, *Le bourreau*, en ligne, <http://www.lapresse.ca/debats/editoriaux/mario-roy/201010/20/01-4334469-le-bourreau.php> (page consultée le 27 octobre 2011).

<sup>247</sup> Patrizia Romito, *op.cit.*, p.122.



de la base de Trenton, oui. Ainsi, nous mettrons de l'avant la tendance journalistique au spectacle et à l'obligation de vendre la nouvelle. Puis, nous mettrons en exergue le rôle de l'État et des FC dans la perpétuation des violences.

### 3.3.1. Russell Williams : un paradoxe?

« Ce n'est pas encore possible de réconcilier les deux individus – le professionnel que je connaissais et le criminel que l'on va mettre en prison [...]. C'est encore incompatible dans notre cerveau<sup>248</sup> », disait le lieutenant-général André Deschamps le 21 octobre 2011. Le statut de colonel semble antinomique avec le statut de tueur sériel à caractère sexuel. Le paradoxe du double statut (colonel et tueur) semble incompréhensible pour les journalistes et, par le fait même, pour la population. Tous les journaux ont traité la question du « double statut » de Russell Williams. À cet égard, *The Globe and Mail* consacre à plusieurs reprises<sup>249</sup> des articles d'environ 600 et 800 mots sur la vie du tueur. Plus précisément, sur l'ensemble du corpus à l'étude, 37 articles portent ou traitent de ladite double vie de l'ex-colonel. Cela représente 25% des articles.

De plus, à partir du 29 avril 2010, les journalistes ont choisi d'axer la nouvelle sur deux aspects des entrées par infractions et des vols, soit : les photos le travestissant et

---

<sup>248</sup> Daphné Cameron, *La Presse*, *Le colonel Williams expulsé des Forces*, [http://www.lapresse.ca/actualites/quebec-canada/justice-et-faits-divers/201010/21/01-4334758-le-colonel-williams-expulse-des-forces.php?utm\\_categorieinterne=traffickers&utm\\_contenuinterne=cyberpresse\\_meme\\_auteur\\_821983\\_article\\_POS3](http://www.lapresse.ca/actualites/quebec-canada/justice-et-faits-divers/201010/21/01-4334758-le-colonel-williams-expulse-des-forces.php?utm_categorieinterne=traffickers&utm_contenuinterne=cyberpresse_meme_auteur_821983_article_POS3) (page consultée le 27 octobre 2011).

<sup>249</sup> Greg McArthur, *Colonel Russell Williams is a man no one really knew*, *op.cit.*; Colin Freeze, *Colonel's early years offer insight, but no explanation*, *op.cit.*; Timothy Appleby, *Russell Williams makes court appearance; murder case put over till March 25*, *op.cit.*; Timothy Appleby, *Colonel Russell Williams to plead guilty to all charges*, *op.cit.*; Greg McArthur, *Accused colonel told interrogators he was distressed by death of his cat*, *op.cit.*; Siri Agrell, *Russell Williams : The killer hiding in plain sight*, *op.cit.*

le nombre de vols (sous-vêtements, objets sexuels, peluches, photos, etc.) par entrée par infraction. Selon nous, les médias ont volontairement laissé sous silence certains éléments afin de mettre de l'avant le travestissement et de mettre en évidence ladite double identité du tueur. Selon Ronald M. Holmes, celui-ci est un comportement sexuel caché qui se résume en acte de performance vestimentaire accompagnée de séances de masturbation<sup>250</sup>. Nous avançons que cette curiosité marquée de la population relève de l'anormalité que représente le travestissement de Williams. La normalité ici « signifie qu'il y a de la violence quotidienne et insidieuse à l'égard des femmes et que personne ne s'en préoccupe<sup>251</sup> ». Or, ces comportements sont loin d'être anormaux pour un meurtrier sexuel. En effet, « Les paraphilies le plus fréquemment rapportées [chez les meurtriers sexuels de femmes] sont le voyeurisme, le travestisme et le sadisme<sup>252</sup> ». Chez les meurtriers sexuels sériels, les mêmes paraphilies sont observées, mais cette fois en proportion différente. Selon Prentky *et al*, 75% pratiquaient le voyeurisme, 71% le fétichisme, et 25% le transvestisme<sup>253</sup>. Ce traitement médiatique démontre bien la combinaison entre le sensationnalisme discursif (traitement du sujet) et le sensationnalisme topique (sélection du sujet)<sup>254</sup>. Cela rejoint la définition de Gloria Awad, qui « propose [...] de distinguer un prélèvement de premier niveau (le choix d'un sujet par rapport à un autre) et un prélèvement de deuxième niveau qui « dramatise l'événement et le spectacularise<sup>255</sup> ». Elle identifie quatre grands thèmes liés au sensationnalisme, la rupture, le conflit, la violence et la mort. Ces thèmes s'apparentent à ceux de Rodrigo Uribe et Barrie Gunter qui, eux, identifient le sexe, la violence, la destruction, l'humour, les

<sup>250</sup> Ronald M Holmes, *Sex Crimes*, Newbury Park : Sage Publications, 1991, p.23.

<sup>251</sup> Michelle Lalonde, « Abuse of women an intimate crime », In Mélissa Blais, *op.cit.*, p.44.

<sup>252</sup> Jean Proulx Maurice, Cusson, Eric Beauregard et Alexandre Nicole, *op.cit.*, p.38.

<sup>253</sup> *Ibid.*, p.42-43.

<sup>254</sup> Gloria Awad, « Du sensationnalisme », *Humanisme et entreprise*, 218, p. 1-16, In Bertrand Labasse, « Sexe, sang et physique des particules : le « sensationnalisme » est-il partout... ou nulle part? » *Cahier du journalisme*, n°24, été 2012, p.120.

<sup>255</sup> *Ibid.*, p.119.

célébrités et « autres contenus émotionnels »<sup>256</sup>.

Ainsi, selon cette analyse, les photos nous sont présentées, non pas comme une violence sur les femmes, mais comme une déviance, comme la chute du colonel. La performance de Williams a cela d'étonnant, en ce sens où il s'agit d'un acte de « dévirilisation », et non un acte de performance de genre, au sens queer du terme. En fait, plus précisément, le malaise ressenti suite au visionnement des photos de Williams découle plus largement d'un mépris profond pour tout ce qui est femme, dont un homme féminisé. Cela démontre l'acceptation du contrôle social des femmes puisque le travestissement est anormal, considérant que l'homme est le référent, mais pas les violences contre les femmes. En somme, les photos ont pris le dessus de la nouvelle puisque ces actes de « dévirilisation » marquent une rupture avec la norme sociale, contrairement à la violence contre les femmes. En fait, comme l'affirmait Guillaumin, « les hommes ont des droits sur les femmes, ont des droits de propriété sur les femmes, et que s'ils abusent de ce droit ils sont fous, anormaux psychologiquement, mais ne vont pas à l'encontre d'une loi fondamentale. *Ils mésusent d'un droit, mais n'y contreviennent pas*<sup>257</sup> ».

Donc, contrairement à l'éditorialiste de *La Presse* Mario Roy, qui écrivait le jour de la tombée de la sentence, « Russell Williams faisait partie de la minuscule élite qui a un statut, du pouvoir et, oui, un rôle de modèle [...] non seulement il n'y a pas d'excuses à chercher du côté de sa carrière, mais elle doit même apparaître à la colonne des circonstances aggravantes<sup>258</sup> » (Mario Roy semble ici suggérer que son statut de colonel devrait entraîner une peine plus sévère, car un modèle social comme

---

<sup>256</sup> *Idem.*

<sup>257</sup> Colette Guillaumin. « Folie et norme sociale. À propos de l'attentat du 6 décembre/Madness and the Social Norm. On the December 6 Attack », *Sociologie et sociétés*, vol.22, no1, 1990, p.199.

<sup>258</sup> Mario Roy, *Le bourreau*, *op.cit.*

lui peut encore moins se permettre de commettre des crimes, cela brisant le statut essentiel de ces institutions auprès de la population), nous avançons que Williams, tout comme les soldats ayant sévi en Somalie et ici au Canada, est le produit d'une socialisation, d'un apprentissage social de la domination à travers sa formation de militaire. Cela démontre que, tout comme les meurtres à la Polytechnique, « le fondement de ces meurtres dépasse le niveau individuel pour rejoindre un niveau plus global et collectif<sup>259</sup> ». Ultimement, les violences commises par les agents de l'État ne sont pas contraires à leur formation.

Ainsi, loin de la surprise et de l'étonnement perceptible dans la presse, nous affirmons que Russell Williams, tout comme les soldats impliqués dans la débâcle somalienne ou dans des actes de violence conjugale, ne sont pas en contradiction avec les valeurs militaires canadiennes, mais bien leur conclusion brutale<sup>260</sup>. Les médias ont été aveugles à la socialisation militaire et ils n'ont pas perçu que cela participait à la violence structurelle de l'armée. En effet, comme l'avait souligné Whitworth, dans son analyse de la débâcle somalienne, si l'on s'attarde à la construction de la masculinité chez les soldats, il n'est pas si surprenant que ces derniers commettent des violences contre ce qu'ils en sont venus à considérer comme leur ennemi<sup>261</sup>. « Affirmer que les comportements violents sont valorisés dans les unités de combat serait inadéquat : dans ces unités, la violence contre les femmes est aussi spécifiquement tolérée et entretenue<sup>262</sup> ». Une analyse féministe sur la violence perpétrée par Williams, et plus largement par les Forces canadiennes, nous a permis, dans cette section, de voir comment la construction de la masculinité qui, au premier plan, se doit d'assurer une sécurité pour la nation ne peut se faire au deuxième plan que sur l'insécurité d'autres : les femmes. Les crimes commis contre les femmes ne

---

<sup>259</sup> Danielle Juteau et Nicole Laurin-Frenette, *op.cit.*, p.207.

<sup>260</sup> Sandra Whitworth, *op.cit.*, p.95.

<sup>261</sup> *Ibid.*, p.100.

<sup>262</sup> Deborah Harrison, «La violence dans la communauté militaire », *op.cit.*, p.42.



sont pas perçus comme des atrocités commises contre l'humanité. Ce faisant, les femmes ne sont pas protégées par l'État contre les crimes qu'elles subissent en temps de guerre, mais aussi au quotidien<sup>263</sup>. En ce sens, V. Spike Peterson affirme que la protection étatique à l'égard des femmes s'apparente à une « protection racket », c'est-à-dire qu'elle est « implicated in the reproduction of hierarchies and in the structural violence against which they claim to offer protection<sup>264</sup> ». La violence masculine constitue une guerre généralisée contre les femmes<sup>265</sup>. L'État choisit donc de sacrifier la sécurité des femmes<sup>266</sup>.

### 3.4. L'évitement

Dans cette section, nous allons démontrer que, certes, les médias ont traité des violences, mais sans toutefois en faire le sujet central de leur réflexion. La question de la violence contre les femmes, voire de la misogynie des crimes, a été occultée par des tactiques journalistiques telles que la narration, la dilution, mais aussi par les thématiques traitées telles que la question de la pension militaire et de l'appui aux troupes canadiennes. De plus, nous traiterons de la tactique de l'évitement à travers la diffusion des photos à caractère érotique mettant en scène le tueur. Ces tactiques ont comme point commun de ne pas aborder directement le fond de la problématique, c'est-à-dire la violence contre les femmes et le caractère misogyne des crimes.

---

<sup>263</sup> Catharine A. Mackinnon, « Rape, Genocide, and Women's Human Rights », In Alexandra Stiglmayer (dir.), *Mass Rape: The War Against Women in Bosnia-Herzegovina*, Lincoln : University of Nebraska Press, 1994, p. 183-196.

<sup>264</sup> V. Spike Peterson, *op.cit.*, p.51.

<sup>265</sup> *Ibid.*, p.46.

<sup>266</sup> Laura Sjoberg, « Introduction to Security Studies: Feminist Contributions », *Security Studies*, vol 18, no 2, p.196-197.



### 3.4.1. La narration

Nous avons constaté, bien que cela ne fasse pas partie de la recherche initiale, que sur l'ensemble du corpus, seulement trois articles<sup>267</sup>, dans *The Belleville Intelligencer*, abordent la question de la violence contre les femmes dans la communauté. Ces mêmes articles abordent le cas de l'ex-colonel Williams. Dans les autres journaux à l'étude, à l'exception du *The Globe and Mail* qui traite d'un cas de violence conjugale<sup>268</sup>, la violence contre les femmes en tant que phénomène social et politique n'est tout simplement pas traitée, bien que le terme « escalade de la violence » soit nommé. En fait, aucun journaliste ne fait cette analyse sociologique. Outre les quelques éditoriaux et lettres d'opinion, la couverture médiatique est largement marquée par une lecture événementielle, une lecture factuelle.

El Yamani affirme que « [l]a narration, dans la pratique journalistique, est un [autre] procédé particulièrement efficace, car elle permet de décrire sans avoir à expliquer, de créer une histoire, en occultant le contexte sociohistorique et politique dans lequel l'événement s'est produit<sup>269</sup> ». La narration a pour effet de créer une distanciation. Or, les événements se sont produits dans un système particulier : le patriarcat. Ce système de domination des hommes sur les femmes représente un système englobant qui nourrit les privilèges des hommes rendus possibles, notamment par l'exploitation, l'oppression et l'appropriation des femmes de diverses façons, dont sexuelle. Ce système n'est pas autonome, il repose notamment sur l'institution militaire et la militarisation pour se reproduire. En s'attardant au pouvoir et aux structures, il est

---

<sup>267</sup> Luke Hendry, *Violence taking toll on community*, op.cit., *The Belleville Intelligencer*, *Nine killed in past year*, en ligne, op.cit., et Jason Miller *Family, friends protest Hughes release*, op.cit.

<sup>268</sup> Natalie Stechyson et Adrina Morrow, *Belleville Police Chief speaks out about abuse*, en ligne, <http://www.theglobeandmail.com/news/national/belleville-police-chief-speaks-out-about-abuse/article1213002/> (page consultée le 27 octobre 2011).

<sup>269</sup> *Idem*.

possible de voir Williams, tel qu'il nous est présenté dans les médias, comme étant le représentant idéal du modèle de la masculinité hégémonique. Donc, la narration, dans ce cas, sert à créer une distance entre le sujet traité et le lectorat.

### 3.4.2. Dilution

Pouvoir, violences, et contrôle n'ont pas été abordés dans notre corpus. À quelques occasions seulement, le mot « violence »<sup>270</sup> fut employé pour commenter les événements. Les journalistes ont préféré utiliser les qualificatifs suivants : « disturbing »<sup>271</sup>, « bizarre »<sup>272</sup>, « awful »<sup>273</sup>. Ces termes peuvent servir de qualificatifs aux crimes, mais ils ne font pas résonance à la violence masculine et à la domination. Ces évitements linguistiques peuvent être considérés comme la tactique d'euphémisation, telle que décrite par Romito. Il s'agit d'« une pratique courante qui permet de répertorier une pratique de façon floue et détournée pour masquer la gravité et atténuer la responsabilité de *celui* qui en est l'auteur<sup>274</sup> ».

Découlant de la pratique journalistique narrative, le caractère misogyne de la violence n'est pas abordé de front. En fait, de façon généralisée, tant chez les anglophones que chez les francophones, les journalistes utilisent un énoncé descriptif et factuel qui

---

<sup>270</sup> Tony Spears, *Williams leaves Ottawa jail*, en ligne, <http://www.intelligencer.ca/2010/10/04/williams-leaves-ottawa-jail> (page consultée 16 décembre 2011).

<sup>271</sup> Ernst Kuglin, *Williams stripped of rank*, en ligne, <http://www.intelligencer.ca/2010/10/22/williams-stripped-of-rank> (page consultée le 6 décembre 2011).

<sup>272</sup> Timothy Appleby, *Ontario women were asphyxiated, source says*, en ligne, <http://www.intelligencer.ca/2010/10/22/williams-stripped-of-rank> (page consultée le 27 octobre 2011).

<sup>273</sup> Luke Hendry, *Police did excellent job: Crown*, en ligne, <http://www.intelligencer.ca/2010/10/19/police-did-excellent-job-crown> (page consultée le 12 décembre 2011).

<sup>274</sup> Patrizia Romito, *op.cit.*, p.82.

résume les activités criminelles de Williams. Dans le journal *The Intelligencer*, l'énoncé fréquemment utilisé est « Williams [...] pleaded guilty to two counts of murder, two counts of sexual assaults and forcible confinement and 82 counts of break-ins committed in the Ottawa and Tweed area [...] »<sup>275</sup>. Dans *The Globe and Mail*, l'énoncé utilisé pour qualifier les événements est le suivant : « Col. Williams is charged with first-degree murder in the deaths of two women, sex assaults against others, and 82 other charges related to break and enter »<sup>276</sup>. Dans *Le Devoir*, on lit « Le colonel Russell Williams a été accusé de deux chefs de meurtre prémédité sur deux femmes, d'agressions sexuelles sur d'autres femmes, et de 82 chefs relatifs à des introductions par effraction »<sup>277</sup>. Puis, finalement dans *La Presse*, les événements étaient résumés exactement de la même façon<sup>278</sup>. Cela s'explique par l'utilisation de la même source : La Presse canadienne. Seul *The Belleville Intelligencer* développe davantage le cas Williams. *The Globe and Mail* s'arrête sur l'essentiel, puis *Le Devoir* et *La Presse*, comme ils utilisent la même source, ne font que relayer textuellement le même message. Dans *Le Devoir*, l'utilisation du descriptif semble avoir comme objectif de rappeler au lecteur et à la lectrice qui est Russell Williams. Le descriptif couvre 15,85% des articles dans *Le Devoir*. Ce pourcentage est cependant biaisé par la courte longueur des textes. La mise en page de *La Presse* laisse croire qu'ils ont consacré davantage d'espace au contenu descriptif. L'espace accordé au descriptif des crimes dans ce journal vacille entre quelques mots et six lignes, soit 14,30% du contenu total des articles d'une longueur de 11 à 67 lignes. Cette moyenne est cependant faussée par la mise en page des textes. À plusieurs

<sup>275</sup> Jason Miller, *Beyond disturbing Graphic evidence presented after Williams pleads guilt*, en ligne, <http://www.intelligencer.ca/2010/10/19/beyond-disturbin>, (page consultée le 16 décembre 2011).

<sup>276</sup> The Canadian Press, *Col. Russell Williams to defend against sex assault civil case*, en ligne, <http://www.theglobeandmail.com/news/national/col-russell-williams-to-defend-against-sex-assault-civil-case/article1215304/> (page consultée le 27 octobre 2011).

<sup>277</sup> La Presse canadienne, *En bref- Le colonel Russell Williams reviendra en cour le 26 août*, *Le Devoir*, p.A3.

<sup>278</sup> La Presse canadienne, *Le colonel Russell Williams reviendra en cour le 26 août*, en ligne, <http://www.lapresse.ca/le-droit/actualites/justice-et-faits-divers/201007/22/01-4300436-le-colonel-russell-williams-reviendra-en-cour-le-26-aout.php> (page consultée le 27 octobre 2011).

endroits, le descriptif se retrouve à côté d'une photo, ce qui allonge le texte. Plusieurs articles ne font pas mention des crimes. La description partage la nouvelle avec des informations relatives à la vie de Williams, dont des informations relatives à la publication d'un livre sur Williams, au processus d'enquête, son état psychologique, la pension militaire, les crimes non résolus dans la région, etc. Par exemple, dans l'article du 4 avril consacré à la tentative de suicide de Williams, 9% (deux lignes sur 22) du texte traite des crimes. Dans *The Belleville Intelligencer*, 15,47% du contenu était consacré aux crimes. La longueur des articles allait de 8 à 160 lignes. Certains textes n'abordaient aucunement la question, alors que d'autres y consacraient tout le contenu. Finalement, dans *The Globe and Mail*, 50,05% des articles font référence aux crimes et aux éléments de ces derniers. Ce haut pourcentage s'explique notamment par la couverture détaillée du procès, et par la description des crimes. Les textes étant d'une longueur variant de sept à 250 lignes. Ici, « L'analyse et la réflexion ont cédé la place au mantra : "Voir, c'est comprendre".<sup>279</sup> » Traiter explicitement des crimes misogynes permet de lutter contre ceux-ci. Ainsi, la dilution a pour effet de détourner l'attention de la gravité des crimes contre les femmes, mais plus encore d'atténuer la responsabilité du criminel.

Dans ces énoncés, les journalistes évoquent certes les violences, mais ces dernières sont traitées de manière indifférente, c'est-à-dire qu'on accorde autant d'importance aux vols, aux agressions et aux meurtres. De plus, outre la référence au sexe des victimes, jamais il n'est question du caractère misogyne des crimes. Or, il semble problématique de considérer ces crimes sans les distinguer et, surtout, sans insister sur la violence contre les femmes. L'omerta sur les rapports sociaux de sexe participe à l'effacement des violences qu'ils sous-entendent.

---

<sup>279</sup> Francis Halin, « Retour sur la tyrannie de la communication (Ramonet) », *Les Cahiers du journalisme*, no 24 – été 2012.

### 3.4.3. L'ogre de la barbarie<sup>280</sup>

La mise en scène médiatique de l'affaire du « Tweed Creeper » a eu comme effet de détourner l'attention sur la violence contre les femmes. L'information-spectacle fait bifurquer les faits politiques, donc le rationnel, vers le sensationnalisme discursif, lequel fait appel à l'émotionnel. « Le sensationnalisme, l'information-spectacle, la recherche de l'antagonisme, l'absence de mise en contexte tout comme le manque de suivi de la nouvelle figurent parmi leurs principales critiques. Le traitement imposé par les conglomérats, l'uniformisation et le nivellement par le bas afin d'assurer une plus grande diffusion de l'information à moindre [...] <sup>281</sup> ». Nous verrons comment le réel fut mis en scène dans le but de détourner du débat de fond. Nous avançons que la personnification à outrance des événements a engendré le voyeurisme et cela a été possible principalement par la diffusion des photos « érotiques » de Williams.

Sachant que Williams est l'un des pires meurtriers que le Canada a connu<sup>282</sup>, les journalistes ont dû rendre vendable l'invendable. En ce qui concerne la proportion prise dans les journaux par les photos, il est difficile de l'évaluer puisque la nouvelle est tombée trois jours seulement avant la sentence, date à laquelle notre corpus se termine. Or, l'élément des entrées par infractions et des vols était connu depuis le 29 avril. Cet aspect a été largement couvert : dans *Le Devoir*, on dénombre quatre articles sur six (66%) couvrant la période ; dans *La Presse*, c'est six articles sur 15 (40%) ; dans *The Globe and Mail*, 15 sur 28 articles couvrant la période (54%). Quant à *The Belleville Intelligencer*, sur un total de 60 articles couvrant cette période,

<sup>280</sup> Ce sous-titre est un clin d'œil au poème de Jacques Prévert *L'orgue de Barbarie*, ainsi qu'à l'éditorial de Nathalie Petrowski, *op.cit.*

<sup>281</sup> Raymond Corriveau, « L'information au Québec : l'urgence d'agir », *Relations*, no 743, septembre 2010.

<sup>282</sup> Timothy Appleby, "Canada's bright shining lie" begins serving life sentences, <http://www.theglobeandmail.com/news/national/canadas-bright-shining-lie-begins-serving-life-sentences/article1215377/> (page consultée le 27 octobre 2011).



38 abordent la question des entrées par infraction (63%). La diffusion des photos « érotiques » semble prendre le dessus de la nouvelle et, par le fait même, occulter les meurtres de femmes. À partir de ce moment, et encore aujourd'hui, Williams sera surtout appréhendé comme un dépravé qui volait des sous-vêtements féminins afin de se transvestir plutôt que comme un meurtrier sériel à caractère sexuel.

Le 29 avril, 82 nouvelles accusations tombent contre Williams. Ces accusations sont liées à des entrées par infractions et des vols dans les villes de Tweed (36 accusations), Belleville (deux accusations) et Ottawa dans la région de Fallingbrook (23 accusations)<sup>283</sup>. À partir du 29 avril 2010, nous avons assisté à une montée de l'information-spectacle, mais déjà le 5 mars 2010, Mark Ertel, disait « The media is not only reporting facts, there's some heavy duty speculation going on<sup>284</sup> ». Cela faisait notamment référence à des liens d'amitié entre Williams et Paul Bernado (un tueur en série à caractère sexuel ayant sévi au Canada au début des années 1990; il a commis des crimes avec sa conjointe Karla Homolka<sup>285</sup>).

Ce n'est que le 18 octobre<sup>286</sup>, date à laquelle Williams plaida coupable aux 88 chefs d'accusations auxquels il faisait face, que des photos mettant en scène l'accusé en sous-vêtements féminins dans des positions subjectives, furent montrées au public.

---

<sup>283</sup> Jason Miller et Brice McVicar, *Williams appears in court facing 82 more charges*, en ligne, <http://www.intelligencer.ca/2013/01/03/trio-charged-in-murder> (page consultée le 6 décembre 2011).

<sup>284</sup> Brice McVicar, *Lawyers expect change of venue for Williams trial*, en ligne, <http://www.intelligencer.ca/2010/03/05/lawyers-expect-change-of-venue-for-williams-trial> (page consultée le 6 décembre 2011).

<sup>285</sup> Paul Bernado, également connu sous le nom du « violeur de Scarborough », est un tueur sériel à caractère sexuel. Il a commis la majorité de ses crimes entre 1987 et 1993 avec la complicité de sa conjointe Karla Homolka. Il fut reconnu coupable le 1<sup>er</sup> septembre 1995. Il a été condamné à la prison à perpétuité et déclaré criminel dangereux.

<sup>286</sup> Greg McArthur et Timothy Appleby, *'Disturbing' photos trace Col. William's path from lingerie thefts to terrifying sex assault*, en ligne, <http://m.theglobeandmail.com/news/national/disturbing-photos-trace-col-williamss-path-from-lingerie-thefts-to-terrifying-sex-assault/article1761367/?service=mobile> (page consultée le 27 octobre 2011).

Cet aspect du tableau prend rapidement le dessus sur la nouvelle. La diffusion des photos s'est fait ressentir telle une onde de choc au Canada et à l'international. Tous les médias, à l'exception de *The Globe and Mail*, ont publié quelques photos dans l'édition papier de leur quotidien. Quant à lui, *The Globe and Mail* a choisi d'offrir au lectorat désirant voir la preuve une sélection de 10 photos sur leur site Internet<sup>287</sup>. Ils ont d'ailleurs senti l'obligation de justifier leur geste de ne pas publier les photos<sup>288</sup>. L'indignation et le dégoût étaient palpables. De plus, les médias n'ont jamais remis en question son identité militaire. Ces actes performatifs posent plusieurs questions puisqu'ils viennent brouiller les notions de masculin et de féminin nécessaires au maintien du système patriarcal dans lequel le masculin est le référent. La différenciation genrée est sanctionnée à travers les institutions telles que l'armée ou l'État. De plus, la croyance d'une différence sexuelle est inhérente au système patriarcal. L'analyse structurelle nous permet de voir les actes de violence comme une façon pour Williams d'imposer sa position de dominant sur les femmes, mais aussi indirectement sur les hommes. La décision de la Couronne de diffuser quelques photos aux médias fut justifiée par le fait que tous et toutes devaient avoir le portrait global des événements ; il s'agissait également d'une stratégie des procureurs de la Couronne pour que l'accusé n'ait pas droit de liberté conditionnelle avant 25 ans<sup>289</sup>. Cette sentence exemplaire est à l'opposé des sentences obtenues par les anciens membres de la RAC. Ces derniers ont reçu des sentences mineures, à l'exception de Kyle Brown qui fut reconnu coupable d'homicide involontaire et condamnée à cinq ans de prison. En somme, selon nous, à la lumière du corpus, l'exemplarité de la

---

<sup>287</sup> *The Globe and Mail*, *Pictures of obsession: Colonel Russell Williams in stolen lingerie* <http://www.theglobeandmail.com/news/national/pictures-of-obsession-colonel-russell-williams-in-stolen-lingerie/article1763741/> (page consultée le 27 avril 2013).

<sup>288</sup> Sylvia Stead, *Why Thuesdays front page did not include a photo of Russell Williams in womens lingerie*, en ligne, <http://www.theglobeandmail.com/community/digital-lab/why-tuesdays-front-page-did-not-include-a-photo-of-russell-williams-in-womens-lingerie/article4329802/> (page consultée le 27 octobre 2011).

<sup>289</sup> *Idem*; Marie Andrée Amiot, *La prison à vie pour Russell Williams*, en ligne, <http://www.lapresse.ca/actualites/quebec-canada/justice-et-affaires-criminelles/201010/21/01-4334733-la-prison-a-vie-pour-russell-williams.php> (page consultée le 27 avril 2013).

sentence vient du fait de la déviance associé aux crimes. En effet, en opposition aux violences quotidiennes que subissent la classe des femmes, celles commises par Williams détonnent du portrait global en raison de la perversion qu'elles sous-entendent. Vols, vidéos, photos, travestissement, auto-soumission se démarquent des crimes ordinaires contre les femmes. Ce sont d'ailleurs ces particularités qui ont marqué l'imaginaire collectif plutôt que les agressions et les meurtres de femmes.

La surreprésentation des photos a eu comme effet de mettre un voile sur les violences commises, et sur les victimes. L'information-spectacle « exploite la misère humaine, vampirise victimes, spectateurs et spectatrices dans un même éclair de magnésium. Spectacle au goût de mort, spectacle morbide du malheur<sup>290</sup> ». La débâcle somalienne a elle aussi attiré l'attention médiatique. Razack démontre que les violences racistes perpétrées par les soldats canadiens en Somalie jusqu'à la diffusion des photos et des vidéos n'avaient pas retenu l'attention médiatique ou très peu. Or, la fuite d'informations est venue changer la donne<sup>291</sup>. En effet, dans le cas de la débâcle somalienne, il a fallu que les médias diffusent les images de violences pour que l'État intervienne par le biais d'enquêtes. Dans le cas présent, le gouvernement est resté silencieux, et ce, même après la diffusion des images. L'État et les FC n'ont pas commenté les crimes. Ces deux cas sont venus tour à tour briser l'idéal national incarné par le soldat canadien. En exposant les photos, les médias influent sur l'impact mémoriel lié à l'image du colonel. En fait, les médias continuent à jouer sur la « double identité », laissant intacte celle du bon soldat. Ils posent Williams non plus en militaire modèle, mais en ogre, en bourreau, en monstre nous laissant voir une anormalité. Ces images montrées à outrance, et même sur la scène internationale, nous réconfortent, car elles nous font oublier la violence quotidienne contre les

---

<sup>290</sup> Colette Beauchamp, *Le silence des médias Les femmes, les hommes et l'information*, Montréal : Les éditions Remue-Ménage, 1988, p.57.

<sup>291</sup> Sherene H Razack, *op.cit.*, p.120-121.



femmes, nous font penser qu'il était le seul homme violent de la région et nous font oublier les violences qu'il a commises.

#### 3.4.4. Pension criminelle

Le versement de la pension de retraite est venu alimenter l'indignation de la population (certains allant jusqu'à demander le retour de la peine de mort<sup>292</sup>). Cette thématique n'est cependant pas une critique contre les Forces canadiennes, elle vise davantage l'individu. À cet égard, la thématique de la pension fut davantage couverte par les médias anglophones, principalement dans *The Belleville Intelligencer* (en tout, dix articles contre deux dans les médias francophones). L'indignation d'un étudiant de 18 ans à l'école Belleville High School, Cody Vader, a d'ailleurs pris forme dans une pétition<sup>293</sup> afin de demander l'arrêt immédiat du versement de la pension à l'ancien colonel. L'investigateur affirmait au sujet du montant de la pension estimée à 60 000\$ annuellement, « [t]hat's more that an average family make in a year and he's making that in prison<sup>294</sup> ». Russell Williams, durant la période des procédures juridiques, a continué de recevoir son salaire de colonel, lequel avoisinait 12 000\$ par mois<sup>295</sup>, dans l'éventualité où il n'aurait pas été reconnu coupable. Cependant, Williams a dû rembourser cette somme aux FC. En effet, bien qu'il ait été retiré de

---

<sup>292</sup> Michael Den Tandt, *It's time to rethink capital punishment*, en ligne, <http://www.intelligencer.ca/2010/10/19/its-time-to-rethink-capital-punishment-8> (page consultée le 19 octobre 2010).

<sup>293</sup> Petition Tools, *Changing Criminal Pension Laws*, en ligne, (<http://www.gopetition.com/tag/russell%20williams>) (page consultée le 12 février 2013).

<sup>294</sup> Jason Miller, *Petition prompted by Russell Williams*, en ligne, <http://www.intelligencer.ca/2011/04/24/petition-prompted-by-russell-williams> (page consultée le 16 décembre 2011).

<sup>295</sup> Timothy Appleby, *Williams case adjourned for one month*, en ligne, <http://m.theglobeandmail.com/news/national/williams-case-adjourned-for-one-month/article1615776/?service=mobile> (page consultée le 27 octobre 2011).

ses fonctions suite à la cérémonie de passation des pouvoirs le 19 février 2010 à la CFB Trenton, il est resté officier commissionné des FC jusqu'à la tombée du verdict de culpabilité le 18 octobre, suite à quoi les FC ont entrepris le processus d'expulsion de Williams. Entre ces deux événements, le Lieutenant-général des FC André Deschamps, afin de se distancier de Russell Williams, avait mentionné « I would appreciate if the media no longer refered to him as colonel<sup>296</sup> ». Il fut officiellement destitué le 10 décembre 2010<sup>297</sup>. D'ailleurs, en dépit du fait que les FC aient détruit la trace de Williams, notamment en brûlant son uniforme et ses médailles, Williams conserve sa pension. Cela démontre l'imbrication entre le gouvernement et l'institution militaire, mais aussi le refus d'un désaveu complet, surtout si l'on prend en compte le contexte, soit qu'il y avait au même moment un processus de révision des procédures d'attribution des pensions fédérales.

Ce projet de loi, intitulé « La Loi supprimant le droit des prisonniers à certaines prestations », visait à interdire aux prisonniers des prisons fédérales de toucher à leur pension de vieillesse, comme ce fut le cas de Clifford Olson, meurtrier sériel ayant tué 11 enfants, lequel recevait une pension mensuelle de 1 200\$. La loi fut sanctionnée le 15 décembre 2010. Or, bien que le projet de loi aurait pu être modifié afin de s'adapter au cas Williams, Stephen Harper, interrogé à ce propos, a rappelé les « obligations contractuelles que le gouvernement pourrait avoir », c'est-à-dire de « verser les pensions militaires, sans regard au casier judiciaire de la personne<sup>298</sup> ». Effectivement, le gouvernement Harper s'est rangé derrière la Loi sur la pension de la fonction publique qui assure à tout militaire, après 20 ans de service, sa pension.

---

<sup>296</sup> Ernst Kyglin, *Williams stripped of rank Killer to be kicked out of military*, en ligne, <http://www.intelligencer.ca/2010/10/22/williams-stripped-of-rank> (page consultée le 6 décembre 2011).

<sup>297</sup> Luke Hendry, *Williams out of Forces*, en ligne, <http://www.intelligencer.ca/2010/12/11/williams-out-of-forces> (page consultée le 12 décembre 2011).

<sup>298</sup> La Presse Canadienne, *Le colonel Williams ne serait pas privé de sa pension militaire*, en ligne, <http://www.lapresse.ca/actualites/quebec-canada/justice-et-faits-divers/201010/15/01-4333066-le-colonel-williams-ne-serait-pas-prive-de-sa-pension-militaire.php> (page consultée le 27 octobre 2010).



Williams en était à sa 24<sup>e</sup> année. Or, une volonté réelle de la part du gouvernement de pénaliser financièrement des criminels comme Williams aurait été possible à travers le projet de loi. Ou, encore, comme ce fut mentionné, les FC auraient pu entreprendre des mesures légales afin que l'on prive Williams de sa rente de retraite. « Le ministre de la Défense, Peter Mackay, a clairement indiqué que les Forces canadiennes vont entreprendre toutes les actions nécessaires afin que toutes les formes possibles de sanctions soient appliquées et que tout forme de bénéfice lui soit retirée<sup>299</sup> ». Ces propos du premier ministre Stephen Harper ressemblaient plutôt à une entreprise de séduction afin de calmer la grogne des contribuables. En somme, le versement annuel de la rente de retraite de 60 000\$ est perçu comme une trahison des FC à l'égard de la population qui paie doublement pour les crimes de Williams, en lui attribuant sa pension et en lui accordant une sécurité en prison.

### 3.4.5. « Support our troops »

Dans cette section, nous verrons comment les médias furent la voix des FC, et se sont fait un devoir de revaloriser l'image des soldats canadiens. Fait important à noter sur le rôle de l'État dans le cas Williams : les représentants du gouvernement ainsi que les représentants des Forces canadiennes sont restés silencieux tout au long du procès, si ce n'est que pour offrir des discours invitant la population à appuyer les troupes. Cela rejoint la « loi du silence » étudiée dans *Report on the Canadian Forces Response to Woman Abuse in Military Families*. À plus grande échelle, ce silence a comme effet de consentir, selon la formule consacrée « qui ne dit mot consent ». El Yamani, qui a étudié la couverture médiatique de la tuerie de Polytechnique en 1989, affirme que

---

<sup>299</sup> Daphnée Cameron, *Le colonel Williams expulsé des Forces*, en ligne, <http://www.lapresse.ca/actualites/quebec-canada/justice-et-faits-divers/201010/21/01-4334758-le-colonel-williams-expulse-des-forces.php> (page consultée le 21 octobre 2010).

Les médias dans nos sociétés occidentales ne servent pas à communiquer, encore moins à informer. Ils existent plutôt comme des espaces de visibilité des institutions sociales qui restent figées dans le rapport de forces sociales. [...] les médias extirpent des fragments du réel pour ensuite les emballer selon des techniques plus ou moins sophistiquées et les exposer dans une belle mise en scène, organisée comme une totalité cohérente, parfaitement maîtrisée et harmonisée, qu'ils nommeront réalité, La réalité.<sup>300</sup>

Au lendemain de l'interrogatoire de Williams, les médias relayaient le discours des FC en moussant le sentiment de fierté et d'appartenance des hommes et des femmes en uniforme : « C'est une journée difficile pour quiconque porte l'uniforme<sup>301</sup> ». Le 10 février 2010, lors d'une conférence de presse, le chef d'état-major Walter Natynczyk, invitait les membres des FC à rester fiers. Venant du plus haut gradé des FC, cela doit être entendu comme un ordre. D'ailleurs, une invitation à une marche en appui aux Forces canadiennes fut faite dans les journaux. Elle a rassemblé environ 1 500 personnes venant des villes militarisées avoisinantes de Trenton, en date du 21 février 2010, au lendemain de la cérémonie de passation des grades au Col. Cochrane. Ce vaste appui ne fut pas remarqué suite à la débâcle somalienne. Les articles qui traitent globalement de la question des forces de l'ordre (armée et police), incluant la question de la pension, le changement de commandement à la base des Forces armées canadiennes de Trenton et le suivi sur les enquêtes policières sont révélateurs. Au total, 43% des articles publiés dans *The Globe and Mail*, 50% dans *Le Devoir*, 56,6% dans *La Presse* et 35% dans *The Belleville Intelligencer* abordent cette thématique. L'importance accordée aux FC sert au maintien de l'ordre établi et participe par le fait même à celui des symboles de fierté nationale.

---

<sup>300</sup> *Ibid.*, p.201.

<sup>301</sup> La Presse Canadienne, *Le commandant de la base de Trenton accusé de deux meurtres*, en ligne, <http://www.lapresse.ca/actualites/quebec-canada/justice-et-faits-divers/201002/08/01-947480-le-commandant-de-la-base-de-trenton-accuse-de-deux-meurtres.php> (page consultée le 27 octobre 2011).

*La Presse* a relayé les écrits de *La Presse canadienne* renforçant l'image de bienfaisance des FC : « La base de Trenton a un rôle central dans les opérations de transport militaire du Canada, notamment en Haïti et en Afghanistan. Elle est aussi responsable des opérations de recherche et de sauvetage dans le centre et le nord du Canada<sup>302</sup> ». Conserver l'image de l'institution était une préoccupation pour les FC, tout comme l'image de soi de Russell Williams était importante dans son ascension. Effectivement, la réputation des Forces canadiennes était un enjeu important pour les représentants de l'État. Stephen Harper affirmait le 21 octobre 2010 : « [t]his is a terrible and unique case, obviously, before the courts and I'm not sure that it would suggest anything that draws any further lessons or that in any way damages the reputation of the Canadian Forces<sup>303</sup> ». De plus, suite aux allégations de meurtres et de torture en Somalie commis par nos soldats, plusieurs membres du gouvernement, dont Stéphane Dion, alors président du Conseil privé et Ministre des Affaires intergouvernementales, avaient pris la parole publiquement afin de redorer l'image des FC<sup>304</sup>. Or, durant cette même période, d'autres cas pouvant leur nuire ont émergé dans les médias, dont celui du brigadier général Daniel Ménard et du brigadier général Roger Bazin<sup>305</sup>. John Ibbitson, éditorialiste au *The Globe and Mail*, a cependant rappelé d'autres moments sombres de l'histoire des FC, notamment le Rwanda et la Bosnie<sup>306</sup>. Ces événements, précise-t-il, sont venus ternir l'image des FC.

---

<sup>302</sup> La Presse Canadienne, *Changement de garde à la base de Trenton*, en ligne, <http://www.lapresse.ca/actualites/quebec-canada/national/201002/19/01-953329-changement-de-garde-a-la-base-de-trenton.php> (page consultée le 27 octobre 2011).

<sup>303</sup> Jane Taber, *Tories "exploring all avenues" to strip killer colonel of this pension*, en ligne, <http://www.theglobeandmail.com/news/politics/ottawa-notebook/tories-exploring-all-avenues-to-strip-killer-colonel-of-his-pension/article4329969/> (page consultée le 27 octobre 2011).

<sup>304</sup> Sandra Whitworth, *op.cit.*, p.88.

<sup>305</sup> Christina Spencer, *Former chaplain general charged with historic sexual assault*, en ligne, <http://www.intelligencer.ca/2010/02/16/former-chaplain-general-charged-with-historic-sexual-assault> (page consultée le 16 février 2010).

<sup>306</sup> John Ibbitson, *Murder charges may unfairly tarnish military's reputation*, en ligne, <http://m.theglobeandmail.com/news/national/murder-charges-may-unfairly-tarnish-militarys-reputation/article1462181/?service=mobile> (page consultée le 27 octobre 2010).

En lien avec l'image de l'institution, certains acteurs, dont le premier ministre Harper et le général Natynczky<sup>307</sup>, ont également affirmé que les membres des FC étaient eux aussi parmi les victimes de Williams<sup>308</sup>. Or, l'éditorialiste Judith Timson s'est empressée de répondre que la seule victime militaire de Williams fut la Cpl. Marie-France Comeau, et son père<sup>309</sup>. Elle fut la seule cependant à porter ce contre-discours.

Également, le chef d'état-major avait affirmé en date du 10 février 2010 que « [n]ous allons procéder à une revue administrative pour voir ce que nous avons manqué<sup>310</sup> ». Or, encore aujourd'hui, aucune enquête n'a été rendue publique. De plus, il s'avère que, puisque le cas est traité au civil et non en cour martiale, les FC ont peu d'emprise. En fait, par l'absence apparente d'enquête sur le fonctionnement interne des FC (entraînement, culture sexiste, processus de nomination, etc.), les Forces canadiennes n'ont pas prouvé leur entière innocence, outre affirmer que Russell Williams, comme tous les militaires, avait réussi une batterie de tests psychologiques. Ce processus de distanciation par l'absence d'enquête rejoint d'une certaine manière la façon dont les FC ont réagi suite à la débâcle somalienne. Bien qu'une série d'enquêtes fut menée, entraînant la chute de la RAC, ces dernières étaient davantage une opération médiatique qu'un réel désir de modifier la culture militaire au cœur de ces violences. En effet, dans les deux cas, le processus d'enquête a été saboté afin de protéger l'institution et de mettre à l'avant « les fautifs ». Dans les deux cas, nous avons assisté à une minimisation des cas de violences par l'utilisation d'expressions

---

<sup>307</sup> Timothy Appleby, *Canadian Forces must 'stand proud', top soldier declares*, en ligne, <http://m.theglobeandmail.com/news/national/canadian-forces-must-stand-proud-top-soldier-declares/article4329866/?service=mobile> (page consultée 27 octobre 2011).

<sup>308</sup> *Idem.*

<sup>309</sup> Judith Timson, *Giambrone and Williams: one farce, the other horror*, en ligne, <http://m.theglobeandmail.com/life/giambrone-and-williams-one-farce-the-other-horror/article4329863/?service=mobile> (page consultée le 27 octobre 2011).

<sup>310</sup> La Presse Canadienne, *Changement de garde à la base de Trenton*, *op.cit.*

telles que « this is one case in a million<sup>311</sup> ». Cette minimisation sert à neutraliser les événements. À cet égard, Razack affirmait

I reject explanations for peacekeeping violence that make exceptions of the men who participate in it either by considering the soldier as a unique figure, strangely prone to violence, misogyny, and racism or driven to excessive violence by the conditions of military life. While such conditions and soldiers do exist – and we may even identify among the troops in Somalia a military masculinity, a hegemonic ideal in which physical violence against women and racial minorities is overvalored – to serve both the ideal and the acts of violence form their historical and national roots is to miss how white man and states secure their power, and just how much violence it takes to do so.<sup>312</sup>

Les FC ont entretenu un discours « de pommes pourries » se cachant derrière les preuves diffusées dans les médias, les laissant parler d'elles-mêmes et, surtout, être interprétées.

En somme, le gouvernement et des FC, dans la mesure du possible, sont restés silencieux, sauf pour porter des discours militaristes afin de secouer la fierté des Canadiens et des Canadiennes, et de toutes personnes en uniforme. Les médias furent porteurs de ce discours, particulièrement *The Belleville Intelligencer*. Cela s'explique possiblement en raison de la proximité de la base de Trenton et du lectorat composé de militaires et de proches de militaires.

### 3.5. Conclusion

Dans cette section, nous venons de démontrer que certains aspects des crimes commis par Williams, principalement le travestissement et le vol de sous-vêtements féminins,

---

<sup>311</sup> Joe Warmington, *Williams will keep his pension, no matter what*, en ligne, <http://www.intelligencer.ca/2010/10/15/williams-will-keep-his-pension-no-matter-what> (page consultée le 12 décembre 2012).

<sup>312</sup> Sherene H Razack, *op.cit.*, p.56.



ont pris le dessus sur la nouvelle. Cette tournure médiatique est donc venue mettre un voile sur les violences qu'il a commises. Du coup, l'intérêt démontré pour le « monstrueux » sous-entend une banalisation des violences. Le choc entourant les révélations semble découler de ces performances de dévirilisation. L'anormalité de ces actes, contrairement aux violences, a pris le dessus de la couverture médiatique. Banalisation en ce sens où elle est commune, généralisée, institutionnalisée, voire acceptée. Lors du verdict de culpabilité, la Couronne a affirmé qu'un compte rendu de la preuve était suffisant puisque le contenu était « suffisamment troublant <sup>313</sup> ». Cela rejoint mes limites empiriques de recherches. En effet, les détails des meurtres au premier degré n'ont pas été abordés en profondeur par les médias, seulement dans les deux livres publiés sur l'ex-colonel.

La couverture des événements du « Tweed Creeper » a été marquée par plusieurs silences. Un regard attentif sur la couverture journalistique ontarienne et québécoise fait voir plusieurs omissions volontaires, ou non, de la part des journalistes. Pouvoir, violences, et contrôle n'ont pas été abordés par les médias. De plus, l'identité militaire de Russell Williams n'est pas remise en question à travers le processus médiatique. On constate qu'effectivement « en matière d'information médiatique, ce qui est passé sous silence, ce qui est tu, omis, n'existe tout simplement pas <sup>314</sup> ». Les tactiques mises à l'œuvre par les médias, soit la personnification, la psychologisation, le détachement d'un même homme et l'évitement, démontrent que « [f]ace aux progrès de la lutte contre la violence masculine, le patriarcat s'est réorganisé et a produit, rénové ou raffiné des stratégies et des tactiques d'occultation de cette violence », souligne Romito <sup>315</sup>. De plus, à travers une analyse de quatre quotidiens *La Presse*, *Le Devoir*, *The Globe and Mail* et *The Belleville Intelligencer*, et une

---

<sup>313</sup> La Presse Canadienne, *Le colonel Williams reconnu coupable de toutes les accusations*, op.cit.

<sup>314</sup> Myriame El Yamani, op.cit., p.202.

<sup>315</sup> Patrizia Romito, « Du silence au bruit : l'occultation des violences masculines contre les femmes », *Nouveaux cahiers socialistes*, no 4, automne 2010, p.145.

interprétation féministe des événements, nous avons démontré en quoi Russell Williams était un modèle de masculinité hégémonique. Contrairement aux tentatives d'analyse psychologisante des crimes qui penchent plutôt du côté de la folie, stratégie ayant comme effet de dépolitiser et d'individualiser les violences envers les femmes, nous avons suggéré qu'au contraire, le colonel Russell Williams avait tout pour commettre des violences. La propension à celles-ci est favorisée dans le cadre de l'entraînement militaire. Les violences sont certes dramatiques, mais s'inscrivent dans un continuum. En lien avec le précédent chapitre, nous avons également mis en relation la débâcle somalienne, et les autres rapports abordés dans le chapitre II avec le cas présent. Cela nous a permis de voir que Williams n'est pas un cas d'exception. La lecture des événements à travers la couverture médiatique nous a permis de constater que le rôle des médias avait été de protéger l'establishment, l'ordre établi. Il y a très peu de place à la critique des institutions. D'ailleurs, la violence ne pourrait s'exercer aussi impunément si elle ne bénéficiait pas de la connivence ou de la faible réactivité des services et des institutions. Les médias se sont vu le relais de cette voix. Ils furent au service de l'ordre établi et ont participé à sa reproduction. Nous avons d'ailleurs constaté que les journaux francophones et anglophones avaient accordé une grande importance à la thématique « Support our troops ». L'image du soldat, incarnation de la virilité, est une image de la nation, elle cimente l'imaginaire collectif et se doit d'être protégée. En présentant les personnes en uniforme tels des héros, même lorsqu'elles ont commis des violences, notamment par le processus de personnification, les médias en viennent à occulter les violences spécifiques et généralisées contre les femmes. Ainsi, comme le démontre la couverture des événements, il est possible d'affirmer que statut de Williams n'a pas changé même à la suite des événements. D'un point de vue médiatique, grâce à son statut de militaire, il est constamment resté une personnalité remarquable.

## CHAPITRE IV

### ANALYSE FÉMINISTE DES ÉVÉNEMENTS

As long as there is rape...there is not going to be any peace or justice or equality or freedom. You are not going to become what you want to become or who you want to become. You are not going to live in the world you want to live in. - Andrea Dworkin.

Largement médiatisée, l'affaire du « Tweed Creeper », phénomène social et politique, s'avère intéressante à analyser d'un point de vue féministe. Ce chapitre propose une interprétation des événements selon une grille d'analyse féministe matérialiste, alimentée par d'autres approches, notamment par les *critical men's studies*, afin de comprendre plus largement l'appropriation des femmes et les violences commises par Russell Williams. Dans un premier temps, nous dresserons un portrait des victimes pour finalement aborder la question de l'érotisation de la violence. Ensuite, dans un deuxième temps, nous discuterons de la construction sociale du militaire. Dans un troisième temps, nous élaborerons sur le concept de masculinité complice développée par Connell. Dans un quatrième temps, nous traiterons de la notion de sphère privée en lien avec celle de la peur.

#### 4.1. Les cibles

À travers les différentes techniques précédemment discutées, les journalistes ont cherché des explications chez le meurtrier et non chez les victimes. Dépersonnalisées,

les femmes furent les victimes, non pas d'un seul homme, mais d'une culture militaire et d'un système sexiste et misogyne. L'approche de Yanick Dulong et de Richard Poulin à ce propos est forte intéressante. Elle consiste à expliquer les meurtres de masse et en série en étudiant les caractéristiques des victimes plutôt que celles des meurtriers. Toutes les victimes de Williams représentent un type de femmes, à savoir une femme vivant seule (du moins lors de l'agression), isolée ou habitant dans des endroits reculés, relativement jeunes (âgée entre 21 ans et 46 ans), classe moyenne. D'ailleurs, 85 % des victimes d'homicide sexuel en série sont des femmes de moins de 30 ans (69%), et 99% des meurtriers sont des hommes dont la moitié sont âgés de moins de 25 ans<sup>316</sup>. Cette méthode met de l'avant les notions de domination masculine, de masculinité et de masculinité hégémonique, ce qui permet de bien saisir les rapports de pouvoir entre l'agresseur et sa victime. Dulong et Poulin constate que 65% des victimes des meurtriers sériels à caractère sexuel sont des femmes, et 16% sont des garçons et des homosexuels<sup>317</sup>. Williams, quant à lui, dominait ses victimes de par son statut. Marie-France Comeau était d'ailleurs sa subalterne dans les Forces. Ils ont travaillé ensemble sur des vols, démontrant ainsi en quelque sorte son besoin de réaffirmation de son pouvoir auprès de ses victimes.

Bien qu'il ait été nommé par les médias à l'étude, l'intérêt marqué de Williams pour les jeunes filles est passé sous silence dans les médias. Les victimes sans marques apparentes, c'est-à-dire celles qui ont été volées, étaient des adolescentes âgées en moyenne de 12-13 ans, alors que les victimes d'agressions étaient âgées entre 21 et 46 ans. En effet, le traitement de ces crimes sans victimes apparentes relève l'ambiguïté de la définition collective de la pédophilie. En effet, il ne semble pas avoir de consensus sur une définition scientifique, notamment en raison des différentes catégories d'âges possibles. Cela peut peut-être s'expliquer par

<sup>316</sup> Jean Proulx, Maurice Cusson, Eric Beauregard, Alexandre Nicole, *op.cit.*, p.23.

<sup>317</sup> Yanick Dulong et Richard Poulin, *Les meurtres en série et de masse. Dynamique sociale et politique*, Montréal : Sisyphe, 2009, p.36.

l'hypersexualisation généralisée de la société. Si le jeune âge des multiples victimes de Williams n'a pas eu d'écho, nous avançons que cela s'explique par une acceptation généralisée de l'attirance pour les jeunes femmes. Ce phénomène découlant de l'industrie pornographique banalise la sexualité et offre comme visuel un corps de femme toujours plus jeune, ce qui nourrit l'appétit pour ces corps. Donc, la pornographie participe à ce processus social. De plus, peu importe son qualificatif, à savoir « douce » ou « hard », la pornographie véhicule une violence contre les femmes, ce qui la banalise. Le problème fondamental de la pornographie, c'est qu'elle associe sexualité et violence<sup>318</sup>. En effet, la pornographie participe à maintenir inégalitaires les rapports sociaux de sexe. « Fondamentalement, on assiste à l'exercice d'un pouvoir exacerbé du mâle qui domine, impose ses fantasmes et qui prouve par son existence sexuelle et ses actes sa suprématie « normale » et « naturelle » sur toutes les femmes<sup>319</sup> ». En fait, à travers la pornographie, l'homme voit sa virilité glorifiée et le sexe de la femme se voit objectivé. Ces actes commis par Williams étaient une façon de manifester sa virilité puisque celle-ci doit sans cesse être réaffirmée<sup>320</sup>. En somme, la norme est pornographique et la pornographie participe à la socialisation des dominées et des dominants. Williams était un consommateur de pornographie, dont juvénile. D'ailleurs, 81 % des meurtriers en série à caractère sexuel consommeraient de la pornographie<sup>321</sup>.

Sur une période de deux ans et demi, Williams a avoué avoir commis les crimes pour lesquels il était accusé. Il fut également le suspect numéro un de nombre de cas non résolus dans des quartiers où il avait habité, mais les enquêtes n'ont pas été concluantes et il n'a jamais avoué ces crimes. De 2007 à 2010, en dépit du nombre

---

<sup>318</sup> Micheline Carrier, « Pornographie... », *Questions féministes 1977-1980*, Paris : Syllepse, 2012, p.925.

<sup>319</sup> Cécile Coderre et Richard Poulin, *La violence pornographique*, Hull : Éditions Asticou, 1986, p.19.

<sup>320</sup> *Ibid.*, p.21.

<sup>321</sup> Robert K Ressler, Anthony W Burgess et John E Douglas, *Sexual Homicide*, Lexington : Lexington Books, 1988, p.24-25.



d'intrusions, 48 maisons, seulement une plainte à la police de Tweed a été déposée, 15 à Orleans. Ce faible taux de dénonciation peut s'expliquer par la culpabilisation des victimes et par la minimisation de leur parole. Plus encore, le faible nombre de plaintes déposées à la police durant l'escalade de la violence peut s'expliquer par le climat de peur qui s'était installé dans les communautés. Ces actes de violation nous amènent à considérer la notion de pouvoir, telle que définie par Dworkin. Elle affirme que la violence crée un environnement d'impunité, installe un climat de peur, en plus d'être un outil de contrôle social. Les médias rapportent d'ailleurs les propos de citoyennes de Tweed allant en ce sens : « I don't feel safe in Tweed anymore<sup>322</sup> ». Une des caractéristiques du pouvoir selon Dworkin est bien d'inculquer la peur à l'ensemble d'une classe sociale.<sup>323</sup> Ces propos rejoignent la définition de la violence proposée par Hamner. Celles-ci ont pour but de réduire les champs d'action des femmes, notamment leur participation dans la sphère publique et de les réduire à se comporter d'une telle façon<sup>324</sup>.

#### 4.2. Soldat de plomb : Le maniement des armes

This is my rifle. This is my gun. This is  
for fighting, and this is for fun<sup>325</sup>.

Depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, mais surtout depuis la Première Guerre mondiale, selon George Mosse<sup>326</sup>, l'idéal masculin s'est incarné dans le soldat. Cette masculinité publique, symbole de l'identité nationale, a participé à la militarisation de la virilité,

---

<sup>322</sup> Janet Richards et Maril Swan, *Murder on everyone's mind in Tweed*, en ligne, <http://m.theglobeandmail.com/news/national/victims-father-asks-why-suspected-killer-wasnt-detected/article1462264/?service=mobile> (page consultée le 12 décembre 2011).

<sup>323</sup> Andrea Dworkin, *op.cit.*, p.51.

<sup>324</sup> *Ibid.*, p.85.

<sup>325</sup> Il s'agit d'une adaptation populaire faite par Stanley Kubrick dans le film *Full Metal Jacket* de *The Rifleman's Creed* également connu sous le nom de *My Rifle : The Creed of US Marine* écrit par le Major-général William H Rupertus au lendemain des attaques de Pearl Harbor.

<sup>326</sup> George L. Mosse, *op.cit.*, p.11-13.

partout en Occident<sup>327</sup>. Au sein de la fraternité militaire, les soldats partagent la conviction d'être au-dessus de la loi en raison du monopole des armes dont ils bénéficient. Le sentiment de supériorité masculine viendrait donc en partie du maniement des armes.

Enloe affirme qu'une des idées les plus puissantes du militarisme, c'est d'avoir naturalisé la position de protecteur et de protégée. Le protecteur est une personne qui, non seulement bénéficie d'une force physique et de ressources mais, encore, est un être rationnel<sup>328</sup>. Le militaire bénéficie du statut de protecteur de la nation. Cette conception offre une vision déformée des rapports sociaux et, par le fait même, justifie les rapports sociaux inégalitaires.

La construction de l'identité masculine militaire est aussi polarisée entre l'homme protecteur et l'homme agresseur. Il peut être à la fois protecteur et agresseur. D'ailleurs,

Chaque homme particulier comme le corps social entier lui [la femme] recommande la prudence (les « gentils ») ou lui en intime brutalement l'ordre (les brutaux, les obscènes, n'importe qui dans la rue ou ailleurs). Mais on lui dit que c'est pour sa sécurité, que c'est pour son bien qu'on la prévient et qu'on la met en garde. Tout être humain de sexe femme le sait donc.<sup>329</sup>

D'ailleurs, au sujet de l'institution militaire, le père de Marie-France Comeau (agressée puis assassinée le 25 novembre 2009) affirmait : « The Forces are like a big family. The base commander is like a father. He's supposed to take care of his men

---

<sup>327</sup> *Idid.*, p.50.

<sup>328</sup> Cynthia Enloe, *Globalization & Militarism Feminists Make the Link*, Lanham : Rowman & Littlefield Publishers inc., 2007, p.60.

<sup>329</sup> Colette Guillaumin, « Folie et norme sociale. À propos de l'attentat du 6 décembre/Madness and the Social Norm. On the December 6 Attack », *op.cit.*, p.198.

and women<sup>330</sup> ». Cette affirmation fait écho à la notion de « protection racket » de Peterson, à savoir que l'État permet le contrôle de la classe de femmes par la classe des hommes, ce qui peut signifier des agressions au nom de la protection. L'État est complice de la violence à l'égard des femmes puisqu'il fait la promotion de la culture militaire, de la masculinité, de l'hétéronormativité, et des autres idéologies classistes, par exemple<sup>331</sup>. Ce double statut est également en lien avec le rôle de père attribué à l'État et à ses agents, le père étant le protecteur de la nation. Ce qui rend le cas Williams d'autant plus scandalisant pour la population et particulièrement pour le père de Marie-France Comeau, qui est un militaire retraité. Durant une certaine période, Williams a été tenu à l'écart de tout soupçon en raison de son statut de protecteur lié à son poste de commandant.

Le monopole des armes attribué aux soldats vient renforcer la dualité protecteur versus agresseur des militaires. Directement en lien avec le maniement des armes, le contrôle des femmes passe aussi par le monopole des outils, des armes<sup>332</sup>. En effet, la division sexuelle primitive du travail, depuis la « préhistoire, l'homme nous apparaît toujours comme armé<sup>333</sup> ». Cette division sexuelle du travail est le fondement du bon fonctionnement des FC. À propos du chasseur-guerrier, duquel nous pouvons mieux saisir l'ancrage de la domination masculine inculquée par le maniement des armes, Beauvoir affirme que « La pire malédiction qui pèse sur la femme c'est qu'elle est exclue de ces expéditions guerrières; ce n'est pas en donnant la vie, c'est en risquant sa vie que l'homme s'élève au-dessus de l'animal; c'est pourquoi dans l'humanité la supériorité est accordée non au sexe qui engendre, mais à celui qui tue. Nous tenons

---

<sup>330</sup> Ingrid Peritz, *Victim's father asks why suspected killer wasn't detected*, en ligne, <http://m.theglobeandmail.com/news/national/victims-father-asks-why-suspected-killer-wasnt-detected/article1462264/?service=mobile> (page consultée le 27 octobre 2011).

<sup>331</sup> V Spike Peterson, *op.cit.*, p.46.

<sup>332</sup> Paola Tabet, *La construction sociale de l'inégalité des sexes. Des outils et des corps*, Paris : l'Harmattan, 1998, p.74-75.

<sup>333</sup> Simone de Beauvoir, *op.cit.*, p.99.

ici la clef de tout le mystère<sup>334</sup> ». En effet, la construction de l'identité masculine militaire et, par le fait même, de l'apprentissage du contrôle sur l'Autre passe par le maniement des armes, symbole phallique et outil de puissance par excellence.

Au sein de l'institution militaire, l'apprentissage de la domination passe également par le langage utilisé. En fait, même au niveau du langage, les femmes sont dominées, appropriées et sexualisées. Durant l'entraînement, les soldats apprennent l'équation « votre arme = votre femme ». Également, cette équation démontre la protection, la possession demandée aux soldats. En plus de renforcer les catégories, l'imagerie sexuelle dans le langage militaire participe au détachement des individus face aux actes de violence qu'ils commettent. Carol Cohn le démontre à travers son étude sur le langage technocrate utilisé par les analystes en stratégie nucléaire qui rend légitime l'intervention nucléaire par un langage métaphorique. Par exemple, l'expression « losing her virginity » est utilisée pour signifier une attaque nucléaire<sup>335</sup>. Cette militarisation/féminisation du langage s'observe également dans des villes militarisées, comme celle de Tweed. L'entourage des victimes en vient même à attribuer des caractéristiques propres aux militaires, effet de la militarisation. « They [Marie-France et Jessica] were such brave little soldiers who fought for their lives<sup>336</sup> ». De plus, durant l'entraînement, lorsque la recrue ne répond pas aux exigences, il est possible qu'il ou elle soit traité de « whore », « sissies », « ladies », « you woman », etc<sup>337</sup>. Cette équation signifie « l'assimilation dégradante des femmes à un objet<sup>338</sup> ». D'ailleurs, l'obligation sexuelle par la contrainte sexuelle présentée comme

<sup>334</sup> *Ibid.*, p.115.

<sup>335</sup> Carol Cohn, « Sex and Death in the Rational World of Defense Intellectuals », *Sings*, vol 12, no 4, Within or Without : Women, Gender and Theory (Summer, 1987), p.696.

<sup>336</sup> The Belleville Intelligencer, "I was sure I was going to die": Williams victim speaks out about ordeal aftermath, en ligne, <http://www.intelligencer.ca/2011/04/03/i-was-sure-i-was-going-to-die> (page consultée le 16 décembre 2011).

<sup>337</sup> Sandra Whitworth, *op.cit.*, p.96.

<sup>338</sup> Anne-Marie Devreux, « Des appelés, des armes et des femmes : l'apprentissage de la domination masculine à l'armée », *Nouvelles Questions Féministes*, 1997, vol.18. no 3-4, 1997, p.55.



un phénomène naturel expliquerait peut-être la réponse de Williams à propos de la raison derrière ses crimes : « Je n'ai pas de réponse. Je suis certain que les réponses n'ont pas d'importance<sup>339</sup> ».

L'obligation sexuelle découlant du mépris pour les femmes est perçue comme un dû naturel. Cette tendance fut également observée dans le *Rapport Hewson*, produit au sujet de la discipline au sein de la RAC avant 1992, qui « [i]ndicates that the incidence of sexual crimes was dramatic. If one includes within the category of sexual assault all assaults in which the victim was a woman, more than half of the 141 crimes listed were either sexual assaults or physical assaults against women: seventy-six out of 141 cases, or 54 percent<sup>340</sup> ». En plus des agressions contre Ahmed Aruush, Abdi Hunde Bei Sabrie et Shidane Arone, l'appropriation des femmes fut également observée chez les troupes de l'ONUSOM II qui furent accusées de violations des droits de la personne en Somalie<sup>341</sup>.

En somme, la militarisation passe par une modification du langage courant, ce qui a un impact sur notre perception du réel et participe à la construction de catégories discursives qui façonnent la perception des militaires, et des non militaires. Plus encore, la militarisation du langage, lorsque sexuée, vient banaliser les actes de violence, tels que le viol, occultant sa violence inhérente.

---

<sup>339</sup> Marie-Andrée Amiot, *Trois heures pour faire plier le colonel Williams*, en ligne, <http://www.lapresse.ca/actualites/quebec-canada/justice-et-faits-divers/201010/20/01-4334344-trois-heures-pour-faire-plier-le-colonel-williams.php> (page consultée le 20 octobre 2011).

<sup>340</sup> Commission of Inquiry, *Document Book No.1, Hewson Report*, pp.20-21, In Sandra Withworth, *op.cit.*, p.101.

<sup>341</sup> UNHCR, *Rapport sur les droits de la personne : les femmes en Somalie*, en ligne, <http://www.unhcr.org/refworld/country,IRBC,COUNTRYREP,SOM,,3ae6a80b8,0.html> (page consultée le 1 décembre 2012).



#### 4.2.1. Construction sociale du soldat : une recette explosive

Whitworth définit le soldat comme étant « [p]eople trained to destroy other human being by force<sup>342</sup> ». Cette définition, en apparence simpliste, vient mettre l'accent sur l'utilisation de la force afin de régler des conflits. Les qualités demandées aux soldats ne sont pas naturelles, elles sont construites par le contrôle et la force de l'institution militaire. Pour discuter de la construction de la masculinité, Whitworth parle d'une recette explosive: « The recipe for creating soldiers thus involves not only selecting for and reinforcing aggressive behavior; it usually entails also an explosive mix of misogyny, racism, and homophobia<sup>343</sup> ». Le cas de la débâcle somalienne s'avère être la matérialisation de ces systèmes d'oppression. Les traits de caractère de Williams, à savoir son côté méticuleux et perfectionniste, s'expliquent, selon Harrison : « quelques-uns des aspects primordiaux de la guerre sont d'ordre psychologique. En ce sens l'apparence de perfection est cruciale<sup>344</sup> ». De plus, le commandant se voit juger à sa capacité à « prendre le contrôle »<sup>345</sup>. À cet égard, Williams avait bien intégré la notion de contrôle. Le pouvoir qu'il avait à titre de colonel et supérieur de Marie-France Comeau lui a permis de la traquer et de la dominer jusqu'à la mort. En effet, en sa qualité de commandant, Williams a eu accès à des informations sur celle-ci, notamment à son horaire de travail et à son adresse<sup>346</sup>. Il a d'ailleurs par la suite suivi l'enquête policière de près, allant jusqu'à la commenter (« cela avance lentement<sup>347</sup> »), le laissant loin de tout soupçon. Des cas d'abus d'autorité sont

---

<sup>342</sup> Sandra Whitworth « Militarised Masculinities and Peacekeeping », In Ken Booth, *Critical Security Studies and World Politics*, Boulder: Lynne Rienner Publishers, 2005, p.90.

<sup>343</sup> *Ibid.*, p.96.

<sup>344</sup> Deborah Harrison, « La violence dans la communauté militaire », *op.cit.*, p.38.

<sup>345</sup> *Ibid.*, p.36.

<sup>346</sup> La Presse Canadienne, *Le colonel Williams reconnu coupable de toutes les accusations*, en ligne, <http://www.lapresse.ca/actualites/quebec-canada/justice-et-faits-divers/201010/19/01-4333982-le-colonel-williams-reconnu-coupable-de-toutes-les-accusations.php> (page consultée le 27 octobre 2011).

<sup>347</sup> Agence France-Presse, La Presse, *Le colonel Williams suivait l'enquête sur une de ses victimes*, en ligne, <http://www.lapresse.ca/actualites/quebec-canada/justice-et-faits-divers/201005/06/01->

également observés chez des policiers<sup>348</sup>. Ces derniers ont un profil socioprofessionnel très similaire aux militaires, et bénéficient d'un entraînement comparable ainsi que des outils spécialisés (armes à feu). La dernière victime de Williams, Jessica Lloyd, était également membre de la grande famille des FC. En effet, son père a servi durant 25 ans la Marine canadienne<sup>349</sup>. Plus encore, Williams alla jusqu'à contrôler le deuil de la famille de Comeau<sup>350</sup> et, par la suite, l'ensemble de ses victimes, en écrivant des lettres de condoléances.

De plus, selon Harrison, « [a]ssault techniques learned during military training are also uses by members who transfer their control-oriented behaviour to their home situations<sup>351</sup> ». La violence conjugale s'avère être un épiphénomène lorsqu'on étudie les violences selon le continuum. Cette citation corrobore le fait que Williams avait son « rape kit », dans lequel il y avait des instruments militaires tels que des cordes, du ruban adhésif, et des couteaux<sup>352</sup>. D'ailleurs, l'utilisation d'une trousse de viol correspond au *modus operandi* des meurtriers sexuels sadiques<sup>353</sup>. Également, Williams a su profiter des techniques de combat pour agresser ses victimes. Cela fut également observé dans le cas de la débâcle somalienne, et aussi dans les cas de violences conjugales précédemment discutés. Des cas d'abus de pouvoir liés au poste de l'agresseur furent également observés dans le corps policier québécois<sup>354</sup>. Ceci s'avère être une démonstration du concept de « protection racket ». L'idée du mâle

---

4277940-le-colonel-williams-suivait-lenquete-sur-une-de-ses-victimes.php (page consultée le 27 octobre 2011).

<sup>348</sup> Francis Dupuis-Déri, *op.cit.*, p.7.

<sup>349</sup> Luke Hendry, *Andy Lloyd said he had to be at the hearing*, en ligne, <http://www.intelligencer.ca/2010/10/19/andy-lloyd-says-he-had-to-be-at-hearing> (page consultée le 12 décembre 2011).

<sup>350</sup> *Idem.*

<sup>351</sup> Deborah Harrison, *The First casualty*, *op.cit.*, p.20.

<sup>352</sup> Greg McArthur et Timothy Appleby, *Col. William's murder victims pleaded for their lives before death*, en ligne, <http://m.theglobeandmail.com/news/national/col-williamss-murder-victims-pleaded-for-their-lives-before-death/article1215299/?service=mobile> (page consultée le 27 octobre 2011).

<sup>353</sup> Jean Proulx, Maurice Cusson, Eric Beauregard, Alexandre Nicole, *op.cit.*, p.209

<sup>354</sup> Francis Dupuis-Déri, *op.cit.*, p.28.

protecteur associé aux militaires ou aux policiers s'avèrerait donc fausse, ou à tout le moins incomplète : si des militaires et des policiers peuvent jouer aux protecteurs, ils deviennent les plus dangereux des prédateurs lorsqu'ils décident d'agresser des femmes. Ce stéréotype de protecteur permet cependant de justifier des rapports sociaux de sexe, où l'homme est considéré naturellement plus fort que les femmes, qui seraient donc dépendantes d'un homme pour les protéger d'autres hommes.

Comme il a été démontré dans le chapitre II, les cas de violences conjugales dans les FC ne sont pas étrangers à la réalité des femmes de militaires canadiens. En utilisant la force contre l'Autre, les militaires réaffirment leur masculinité. Par ces violences, les soldats « [are] not only defending tradition but are defending a particular racial, gendered and sexual conception of self : a white, male, heterosexual notion of masculine identity loaded with all the burdens and privileges that go along with hegemonic masculinity<sup>355</sup> ». La notion de masculinité hégémonique est renforcée par la dichotomie entre le public et le privé entretenue par l'État<sup>356</sup>. Comme nous l'avons vu, les rapports sociaux de sexe reposent sur l'appropriation des femmes et la division sexuelle du travail. Les femmes, quoique essentielles au bon fonctionnement de l'institution, notamment par le travail domestique, sont donc considérées, par l'institution archaïque et conservatrice, comme exclues. Le principe d'exclusivité propre aux *boys club* renforce la polarisation et la déshumanisation de l'Autre, celui-ci étant perçu comme un ennemi. D'ailleurs, 20 ans après l'ordonnance aux FC d'intégrer pleinement les femmes, elles sont que 12 % de l'effectif<sup>357</sup>. Cette intégration est acceptée dans la mesure où l'on contrôle leur talent, c'est-à-dire « if women in the military stay in the actual and symbolic roles their male superiors

---

<sup>355</sup> *Ibid.*, p.62.

<sup>356</sup> Laura Sjoberg, «Introduction to Security Studies: Feminist Contributions», *op.cit.*, p.196.

<sup>357</sup> Forces canadiennes, *Les femmes*, en ligne, <http://www.forces.ca/fr/page/lesfemmes-92#faitsmarquants-2> (page consultée le 15 novembre 2012).

assign them<sup>358</sup> ». Les rôles symboliques attribués aux femmes peuvent notamment servir lors d'interrogatoire, comme ce fut le cas à la prison Abu Grahb<sup>359</sup>.

Ainsi, le sentiment légitime de possession des femmes ressenti par Williams aurait été renforcé par les FC. Cela nous ramène à la construction de la masculinité au sein des Forces canadiennes. Cette construction se fait au détriment des femmes. Cela explique peut-être pourquoi à la question « *did you like or dislike the four women you attacked?* », le colonel Williams a répondu : « *I didn't know any of them* <sup>360</sup> ». Cette affirmation s'avère fausse puisqu'il avait travaillé avec Marie-France Comeau. D'ailleurs, « [i]l est connu que, dans 80% des cas, l'ensemble des homicides, tous les types confondus, la victime connaissait son meurtrier avant les faits : l'un et l'autre étaient collègues, camarades, voisins, amis ou membres d'une même famille<sup>361</sup> ». Cela démontre que le fait de connaître les victimes n'empêche pas de commettre des violences, bien au contraire.

#### 4.3. La masculinité complice

Une fois Williams derrière les barreaux, le travail des policiers fut largement applaudi. « There is nothing good about this case — except for the job the police did<sup>362</sup> », affirmait l'avocat de la Couronne Lee Burgess. Or, certaines critiques leur ont été adressées puisque, suite à la première agression, aucune annonce publique n'a

---

<sup>358</sup> Cynthia Enloe, *Globalization & Militarism Feminists Make the Link*, Maryland: Rowman & Littlefield, 2007, p.66.

<sup>359</sup> Coco Fusco, *Petit manuel de torture à l'usage des femmes-soldats*, Montréal : Lux, 2010, 196 p.

<sup>360</sup> Timothy Appleby, Greg McArthur et Jill Mahoney, *Victims describe emotional scars from Col. Williams's crimes*, en ligne, <http://www.theglobeandmail.com/news/national/victims-describe-emotional-scars-from-col-williamss-crimes/article1381006/?page=all> (page consultée le 27 octobre 2011).

<sup>361</sup> Jean Proulx, *op.cit.*, p.161.

<sup>362</sup> Luke Hendry, *Police did excellent job : Crown*, *op.cit.*

été faite. Selon les dires de plusieurs, dont la seconde victime Laurie Massicotte, qui a été agressée 13 jours après la première, l'escalade d'événements tragiques aurait pu être évitée<sup>363</sup>. D'ailleurs, actuellement, les deux femmes poursuivent Williams pour une somme totale de 9,45 millions de dollars. Massicotte poursuit également la police pour le traitement qu'elle a subi. Ces derniers, stupéfaits du témoignage, avaient demandé à la victime de recréer la scène de crime, ce qui a eu comme effet de revivre et de revictimiser la femme. Cet exemple démontre encore une fois le rôle que peuvent prendre des représentants de l'État quant à l'insécurité des femmes<sup>364</sup>. Ce n'est qu'après le second événement que la police a sonné l'alarme à Tweed. De plus, ceci se déroulait alors qu'elle était au courant d'une vague de vols dans la région. Un lien entre les événements était possible. En fait, la police a failli à sa tâche à plusieurs reprises. Effectivement, en lien avec les masculinités complices, alors que les policiers investiguaient sur les crimes dans la région, avant même d'avoir arrêté un autre suspect – Larry Jones, le voisin de Williams – ils n'avaient pas cru bon d'aller enquêter chez Williams en raison de son statut de colonel. La camaraderie entre l'OPP et les membres des FC est ici palpable. Les deux corps de métier forment des représentants de la masculinité hégémonique. Ainsi, maintenir la position de l'un est bénéfique à l'autre. Cela s'est observé également à travers la collaboration durant l'enquête sur la mort de Comeau. Ce genre de complicité masculine s'observe également dans les FC avec la loi du silence, comme nous l'avons précédemment expliqué. Toujours en lien avec la masculinité complice, durant la même période, les homicides non reliés aux crimes de Williams ont augmenté dans la région. L'escalade de la violence en a rendu possible d'autres. Cette région, autrefois paisible, était maintenant reconnue pour ses violences.

---

<sup>363</sup> Timothy Appleby, *Colonel Williams to plead guilty to all charges*, en ligne, <http://www.theglobeandmail.com/news/national/colonel-russell-williams-to-plead-guilty-to-all-charges/article1215303/> (page consultée le 27 octobre 2011).

<sup>364</sup> Luke Hendry, Lloyd, *Jane Doe won't sue police*, en ligne, <http://www.intelligencer.ca/2011/10/20/lloyds-jane-doe-wont-sue-police> (page consultée le 20 octobre 2011).



Également, le sergent Jim Smyth, analyste behavioriste au service de l'OPP, aurait fait une entente avec le tueur afin qu'il plaide coupable<sup>365</sup>. L'entente reposerait sur la non-divulgence de possession de pornographie juvénile en échange de l'aveu de culpabilité. En dépit du large éventail d'accusations auquel il faisait face, l'accusé a refusé de reconnaître la possession des vidéos, car il jugeait, selon certains analystes tels que David A Gibb et Timothy Appleby, bien que cela n'aurait pas influencé sa peine, que cela était immoral. Il était évidemment difficile de plaider non-coupable aux autres accusations, considérant le fardeau de la preuve mais, pour un homme de ce type, l'aspect immoral de la chose était insupportable, alors que le crime ultime qu'est le droit de mort sur l'Autre est banalisé dans le cadre de leur formation. Selon son propre code d'honneur, il était moins scandaleux d'avouer ses meurtres que d'avouer qu'il possédait de la pornographie infantile mettant en scène principalement des adolescentes.

#### 4.4. Le privé est politique

Dans l'ordre patriarcal et le continuum des violences contre les femmes, dans lequel le meurtre des femmes s'inscrit, les violences ont comme objectif le contrôle des femmes et le maintien de la ségrégation sexuée du social. Ainsi, selon Peterson, l'État est directement impliqué dans la construction et le maintien des femmes en tant qu'« objects of masculinist social control not only through direct violence (murder, rape, battering, incest), but also through ideological constructs, such as "women's work" and the cult of motherhood, that justify structural violence—inadequate health care,

---

<sup>365</sup> Timothy Appleby, *Russell Williams plea agreement in works*, en ligne, <http://m.theglobeandmail.com/news/national/russell-williams-plea-agreement-in-works/article1551083/?service=mobile> (page consultée le 27 octobre 2011).

sexual harassment, and sex-segregated wages, rights and resources<sup>366</sup> ». Selon Yanick Dulong, qui a étudié les meurtriers sériels et de masse, « [l]a violence masculine est un processus autorégulateur de l'ordre patriarcal<sup>367</sup> ». Les violences masculines sont un rappel à l'ordre sexué. Ainsi s'observent à la fois de la violence privée et de la violence publique afin de maintenir le contrôle sur les femmes. Contrairement aux victimes de Marc Lépine, qui se trouvaient dans un endroit où elles n'appartenaient pas d'emblée, les victimes de Williams ont été agressées dans leur domicile. Williams a lui aussi choisi ses victimes, non pas parce qu'elles étaient féministes, comme ce fut le cas de Lépine, ou parce qu'elles étaient Noires, comme ce fut le cas en Somalie, mais bien parce qu'elles étaient des femmes seules. Ainsi, même les femmes actives à l'extérieur restent vulnérables chez elles. Dans ce contexte d'insécurité, l'espace privé est loin d'être sécurisant puisqu'il s'agit du lieu des violences, comme c'est également le cas lorsqu'il s'agit de violence conjugale. À cet égard, une proche de Jessica affirme « [she] was home where she thought she was safe<sup>368</sup> ». La sphère privée n'est pas nécessairement un lieu sécurisant pour les femmes. Elles y sont doublement contraintes dans l'espace : contraintes par le système de sexage, puis par l'environnement de terreur. La peur exprimée ne relève pas nécessairement de l'espace occupé, mais plutôt de l'identité sexuée. Cela est un effet recherché puisqu'elle met en exergue la faiblesse dite naturelle des femmes et, par le fait même, réaffirme les rapports sociaux de sexe et le rôle de protecteur de l'homme.

Cela va à l'encontre de la présumée dangerosité de l'espace public martelé par le discours dominant. Peterson affirme que l'État est directement complice des violences domestiques en raison de sa politique de « non-intervention »<sup>369</sup>. Ce mythe

---

<sup>366</sup> *Idem.*

<sup>367</sup> Yanick Dulong, « À la poursuite de la masculinité hégémonique », *op.cit.*, 2010, p.180.

<sup>368</sup> Tomothy Appleby, Greg McArthur et Jill Mahoney, *Victims describe emotional scars from col.williams's crimes*, en ligne, <http://www.theglobeandmail.com/news/national/victims-describe-emotional-scars-from-col-williamss-crimes/article1381006/?page=all> (page consultée le 27 octobre 2011).

<sup>369</sup> V Spike Peterson, *op.cit.*, p.46.

de la vraie agression sexuelle commise par un étranger armé dans l'espace public s'avère être un autre outil de contrôle social des femmes, d'autant plus que les statistiques prouvent le contraire. En fait, au sujet du lieu de l'agression, au Québec, « [u]n peu plus des trois quarts (76 %) des infractions envers les jeunes victimes et 61 % de celles envers les victimes adultes ont été perpétrées dans une résidence privée<sup>370</sup> ». Parallèlement, 60% des Québécoises auraient peur de sortir la nuit<sup>371</sup>. À l'échelle nationale, les données sont similaires, 68% des agressions sexuelles graves sont survenues dans une résidence ou proche de celle-ci<sup>372</sup>. En somme, contrairement au discours patriarcal dominant, le privé s'avère être un lieu d'insécurité des femmes.

#### 4.4.1. Érotisation de la violence

La violence contre les femmes s'incarne de différentes manières, « c'est-à-dire qu'on tue les femmes, partout dans le monde et de diverses manières : symbolique, culturelle, intellectuelle, économique, affective, politique, et souvent physique<sup>373</sup> ». Non seulement Williams s'adonnait à des séances de travestissement avec les sous-vêtements de ses victimes, mais il a également mis en scène ces dernières dans le but d'alimenter sa propre base de données pornographiques. Cela explique pourquoi

---

<sup>370</sup> Gouvernement du Québec, *Statistiques*, en ligne, <http://www.agressionssexuelles.gouv.qc.ca/fr/mieux-comprendre/statistiques.php> (page consultée le 31 janvier 2013).

<sup>371</sup> Sophie Paquin, « Le Sentiment d'insécurité des femmes en milieu urbain quelques approches théoriques », In Marlène Lieber, *Genre, violences et espaces publics*, Collections : Fait politique, Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 2008, p.165.

<sup>372</sup> Shannon Brennan et Andrea Taylor-Butts, *Les agressions sexuelles au Canada 2004 et 2007*, en ligne, <http://www.statcan.gc.ca/pub/85f0033m/85f0033m2008019-fra.pdf> (page consultée le 31 janvier 2013).

<sup>373</sup> Daniëlle Juteau et Nicole Laurin-Frenette, *op.cit.*, p.206.

Williams a renoncé à son enquête préliminaire tellement la preuve était accablante<sup>374</sup>. La déshumanisation des femmes est un processus d'occultation de la violence identifié par Romito. La dépréciation de ces victimes prend racine dans la pornographie. En effet, la femme-objet qui nous est présentée dans l'industrie pornographique vient renforcer les rapports sociaux de sexe et légitimer l'appropriation des femmes. Ainsi, « les codes sociaux et moraux ne sont plus applicables aux victimes : les tuer devient une chose juste<sup>375</sup> ». Durant le procès, la mère de Jessica Lloyd tenait fièrement une photo encadrée de sa fille. Ce geste de résistance participe au processus de réhumanisation des victimes. Il marque un refus de rester dans l'univers objectivable mais, aussi et surtout, un besoin de conserver la mémoire des victimes<sup>376</sup>.

Dans le continuum des violences contre les femmes de Williams, l'utilisation de sous-vêtements est récurrente. Dans tous les cas, au niveau symbolique, le sous-vêtement féminin représente un aspect intouchable de l'intimité des femmes. L'utilisation de sous-vêtement a pour effet de victimiser les femmes, voire de les ridiculiser davantage. Plus encore, pour Williams, la domination étant érotisée par le sous-vêtement féminin, le statut de victime s'avère un fantasme pour le tueur en série. En effet, ses quatre victimes, en plus d'être agressées, se sont vues humiliées par le fait de devoir poser pour leur agresseur. Dans le même ordre d'idée, lors de la séance de torture d'Arone en Somalie, les soldats canadiens ont immortalisé la violence en cliché. La déshumanisation de l'ennemi vient renforcer l'unité de combat et lie la cohésion entre les membres. Dans un cas, il s'agissait de trophée de guerre ; dans l'autre, d'un trophée sexuel. Cependant, dans les deux cas, le désir d'immortaliser les

---

<sup>374</sup> Allison Jones, *Le colonel Williams renonce à son enquête préliminaire*, en ligne, <http://www.lapresse.ca/actualites/quebec-canada/justice/201008/26/01-4310076-le-colonel-williams-renonce-a-son-enquete-preliminaire.php> (page consultée le 27 octobre 2010).

<sup>375</sup> Patrizia Romito, *op.cit.*, p.91.

<sup>376</sup> *Ibid.*, p.92.

violences en photos et en vidéos les a pris au détour, car c'est cela qui a servi de preuve contre eux.

Les mises en scène lors des crimes sont largement observées chez les meurtriers à caractère sexuel<sup>377</sup>. Il s'agirait même d'une démonstration d'intelligence, parce que la mise en application des fantasmes sexuelles des tueurs nécessitent l'élaboration d'un scénario complexe impliquant souvent des costumes, des objets, des acteurs et des actrices, etc<sup>378</sup>. D'ailleurs, très rares sont les meurtriers sexuels qui ont des troubles psychotiques<sup>379</sup>. La violence sexuelle, valorisée par une certaine forme de pornographie, vient renforcer la virilité de l'homme. Selon Cecille Coderre et Richard Poulin, « la possession donne le pouvoir de vie et de mort sur ces biens, objets sexuels. La pornographie, c'est la mort. La mort de l'autre, réduit à un corps vide, poubelle de la virilité éjaculée<sup>380</sup> ». Également, Williams a volé des milliers de sous-vêtements féminins sur une période de deux ans et demi. Ces trophées sexuels méticuleusement classés furent comparés à un magazine de lingerie<sup>381</sup>. Cet aspect des crimes cité comme étant anormal par les médias s'avère en fait commun chez les meurtriers sexuels. En effet, 39,5% des meurtriers sexuels ont des fantasmes sexuelles déviantes, contrairement à 20,7% chez les violeurs<sup>382</sup>. L'utilisation d'objets tels que des vêtements, des jouets, des peluches, des photos seraient pour les meurtriers un moyen de parvenir à leur fantasme<sup>383</sup>. Parmi ces objets, les sous-vêtements féminins seraient les plus appréciés<sup>384</sup>. La classification des photographies serait également une pratique courante.

---

<sup>377</sup> Robert R.Hazelwood et Ann Wolbert Burgess, *Practical Aspects of Rape Investigation. A Multidisciplinary Approach*. Boca Raton : CRC Press, 2009, p.58.

<sup>378</sup> *Ibid.*, p.60-61.

<sup>379</sup> Jean Proulx, Maurice Cusson, Eric Beauregard, Alexandre Nicole, *op.cit.*, p.98.

<sup>380</sup> Cecille Coderre et Richard Poulin, *op.cit.*, p.31.

<sup>381</sup> Jason Miller, *Beyond disturbing Graphic evidence presented after Williams pleads guilty*, en ligne, <http://www.intelligencer.ca/2010/10/19/beyond-disturbing> (page consultée le 6 décembre 2011).

<sup>382</sup> Jean Proulx, Maurice Cusson, Eric Beauregard, Alexandre Nicole, *op.cit.*, p.67.

<sup>383</sup> Robert R.Hazelwood et Ann Wolbert Burgess, *op.cit.*, p.58.

<sup>384</sup> *Idem.*



Pour terminer, il est également intéressant de noter que ce qui a davantage gravé l'imaginaire collectif du public et alimenté les médias n'a pas été les meurtres de femmes en soi, mais bel et bien que Williams se soit photographié vêtu de ces sous-vêtements féminins. Les médias, devenant dans le cas présent un relai de la masculinité hégémonique, incapable de mettre en doute l'institution militaire, ne remettant pas en question son statut de protecteur détenu de facto par sa position de haut-gradé militaire, ont opté pour les déviances psychologiques de l'individu (suggérant que le transvestisme en était une) pour expliquer les violences, son plus grand crime devenant ainsi qu'il ait défié certaines règles propres à son genre. En faisant cela, les médias venaient mettre le point final à un entraînement, dans lequel on apprend qu'être une « sissie » était inacceptable et improprie à quelqu'un voulant survivre dans un contexte militaire.

#### 4.5. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons mobilisé notre cadre théorique afin de faire une analyse féministe des violences perpétrées par les agents de l'État, de celles commises par Williams et, plus largement, par les Forces canadiennes. Cela nous a permis de voir comment la construction de la masculinité qui, au premier plan, se doit d'assurer une sécurité pour la nation ne peut se faire au deuxième plan que sur l'insécurité d'autres : les femmes. Nous avons montré que le fondement de l'identité militaire repose sur l'agression. Les militaires ont comme mission de « favoriser la paix et la sécurité dans le monde<sup>385</sup> ». Un des moyens de maintenir l'ordre est d'instaurer la peur sur la

---

<sup>385</sup> Forces.ca, *La mission des FC*, en ligne, <http://www.forces.ca/fr/page/mission-74> (page consultée le 13 février 2013).

classe des femmes. Selon des féministes comme Hanmer, Kelly, Dworkin et Brownmiller, les agressions servent cet objectif. Tous les hommes en bénéficient, en dépit du rôle (protecteur versus agresseur) qu'ils jouent au sein des rapports sociaux de sexe. Les crimes commis contre les femmes ne sont pas perçus comme des atrocités commises contre l'humanité. Ce faisant, les femmes ne sont pas protégées par l'État contre les crimes qu'elles subissent en temps de guerre, mais aussi au quotidien<sup>386</sup>. L'État choisit ainsi de sacrifier la sécurité des femmes<sup>387</sup>. Au niveau social, la pornographie participe à l'appropriation et au contrôle des femmes. De plus, comme nous l'avons vu, en connivence avec la violence étatique, les médias participent à l'aide de différents procédés tels que la personnification, la narration et la psychologisation à dépolitiser la violence contre les femmes et à l'occulter. Ainsi, l'aspect spectaculaire du cas Williams vient faire de l'ombre aux violences quotidiennes que vivent les femmes.

---

<sup>386</sup> Catharine A Mackinnon, « Rape, Genocide, and Women's Human Rights », *op.cit.*, p.183-196.

<sup>387</sup> Laura Sjoberg, « Introduction to Security Studies: Feminist Contributions », *op.cit.*, p.196-197.

## CONCLUSION

Nous souhaitons démontrer par cette étude de cas que l'ex-colonel n'était pas une « pomme pourrie », mais bel et bien le produit d'une construction sociale. Lui, et les autres cas à l'étude, ont démontré que la socialisation militaire était un facteur important dans la construction du modèle de la masculinité hégémonique militaire et la propension que celle-ci prend en termes de violence. Ainsi, à l'aide des trois rapports et des événements du « Tweed Creeper », nous avons démontré l'ampleur du phénomène que représente la violence contre les femmes et les plus vulnérables au sein des Forces canadiennes. Les cas discutés ne sont pas des cas isolés comme le discours dominant le prétend. Ces violences doivent être réfléchies comme étant le produit d'une construction sociale de la masculinité répondant au modèle de la masculinité hégémonique militaire. Le statut de Williams, à savoir l'un des plus hauts gradés des Forces canadiennes, semble être un facteur aggravant des violences institutionnalisées. En effet, nous avons démontré que l'entraînement militaire basé sur différentes formes de violences, notamment la violence verbale et physique mais plus encore le sexisme, le racisme et l'homophobie, ainsi que le maniement des armes, participent à la construction des militaires en hommes potentiellement menaçants pour les femmes. L'entraînement valorise le contrôle et l'agression. La transformation des hommes en militaires, c'est-à-dire en « vrais » hommes, repose sur la déshumanisation de l'Autre, sentiment d'être au-dessus des lois. Les militaires bénéficient, en raison de leur statut de protecteur entretenu par l'État avec l'image du Casque bleu, de la sympathie des Canadiens et des Canadiennes. Celle-ci en vient à brouiller notre perception de l'institution. Nous avons d'ailleurs remarqué à travers l'étude des médias que l'identité militaire de Russell Williams n'a jamais été remise en question. Cela démontre plus largement une normalisation de la violence contre les femmes. Comme nous l'avons vu, l'État participe à occulter la réalité bien qu'il est responsable de ces violences. Ces dernières ne pourraient se dérouler impunément

sans la participation de l'État, ou sa complicité. Il s'agit d'une expression tangible du concept de « protection racket ». D'ailleurs, selon les plus récentes données, le Canada a connu une hausse des homicides, dont le nombre restait stable depuis trois ans. En 2011, il y a eu 598 homicides, soit 44 de plus qu'en 2010<sup>388</sup>. Au Québec, cela représente 105 homicides en 2011. Au Canada, les victimes d'homicides sexuels sont à 85% des femmes âgées de moins de 30 ans (69%), et 99% des meurtriers sexuels sont des hommes<sup>389</sup>. Lorsqu'on regarde attentivement la situation des femmes autochtones, le portrait est d'autant plus sombre. « Les femmes autochtones sont près de trois fois plus susceptibles que les femmes non autochtones de déclarer avoir été victimes d'un crime violent, y compris de violence conjugale. <sup>390</sup> » Selon les données disponibles, en 2009, le deux tiers des victimes étaient âgées entre 15 et 34 ans. On estime que plus de 75% des actes de violence perpétrés contre les femmes autochtones, autre que conjugale, ne sont pas rapportés à la police<sup>391</sup>. Ce portrait met en exergue le caractère patriarcal et raciste de l'État.

De plus, à l'aide de l'analyse des médias, nous souhaitons démontrer que les journalistes sont restés aveugles à cette socialisation militaire et ont mis en branle différentes tactiques d'occultation dans le but de protéger l'image des institutions et de maintenir le statu quo. Ces tactiques posent un voile sur les violences, laissant ainsi croire que celles contre les femmes est chose du passé. Il est donc difficile, voire impossible, de remettre en question ces violences. De plus, nous avons avancé que les médias sont le bras droit des institutions. Avec d'autres féministes, dont Brownmiller, Kelly, et Dworkin, nous avons pu constater qu'ils servent à maintenir l'ordre établi.

---

<sup>388</sup> Radio-Canada, *Hausse du nombre de meurtres au Canada en 2011*, en ligne, <http://www.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2012/12/04/003-homicides-canada-stats.shtml> (page consultée le 30 janvier 2013).

<sup>389</sup> Richard Poulin et Yanick Dulong, *op.cit.*, p.36.

<sup>390</sup> Condition féminine Canada, *Journée nationale de commémoration et d'action contre la violence faites aux femmes*, en ligne, <http://www.cfc-swc.gc.ca/dates/vaw-vff/index-fra.html> (page consultée le 30 janvier 2013).

<sup>391</sup> *Idem.*

L'analyse féministe des violences commises par l'ex-colonel Russell Williams nous a permis de démontrer que, contrairement au discours des Forces canadiennes et de l'État, relayé par les médias, ces violences sont systémiques et généralisées. À l'aide d'une analyse des médias, nous avons identifié quatre tactiques d'occultation soit la personnification; la déviance/psychologisation; le paradoxe du double statut; l'évitement. Ces tactiques participent chacune différemment à l'occultation, mais aussi au déni de la violence. Ces tactiques s'adaptent au contexte social et aux luttes féministes dans le but de maintenir l'ordre établi. En effet, nous avons démontré qu'en dépit de la sur-médiatisation, l'information-spectacle déviait le sujet pour ne plus traiter de la violence contre les femmes. Cela vient contrecarrer le discours soutenant que les médias pourraient encourager les crimes. Le déni de la réalité des femmes vient en fait à normaliser la violence puisque celle-ci n'est pas abordée de front. La réalité des femmes de militaire est également niée par l'institution militaire. Guillaumin soutient que « Les femmes sont, en tant que groupe social, l'objet d'un déni de réalité : dès qu'il est visé *en tant que tel* il n'existe plus, il se dissout dans les particularités<sup>392</sup> ». Ce déni de la réalité des femmes s'avère être une autre forme de violence. Ces tactiques servent « à perpétuer le *statu quo*, les privilèges et la domination des hommes<sup>393</sup> ». Le bon fonctionnement de l'État patriarcal et de ses institutions repose en fait sur ce système de rapports sociaux de sexe inégaux dans lesquels la classe des hommes domine. L'ensemble des hommes bénéficient de ce système de domination de la classe des hommes sur la classe des femmes. La violence, comme il fut démontré, sert d'outil de contrôle social et alimente le sentiment d'insécurité de la classe des femmes. Par le fait même, il n'y a pas de remise en cause de la part des institutions et, plus largement, de la violence comme phénomène sociale et politique. Les violences sont donc normalisées. Comme nous l'avons observé, les analyses déviantes sont celles qui traitent justement les violences

---

<sup>392</sup> Colette Guillaumin, « Folie et norme sociale. À propos de l'attentat du 6 décembre/Madness and the Social Norm. On the December 6 Attack », *op.cit.*, p.200.

<sup>393</sup> *Idem.*



comme étant politique. La remise en question de celles-ci pourrait engendrer une remise en question des privilèges masculins et du système patriarcal.

Dans un futur, il serait intéressant d'étudier les violences étatiques contre les femmes marginalisées : les femmes autochtones. En effet, si les femmes civiles ainsi que les conjointes de militaire se voient violentées par des agents de l'État et insécurisées par le gouvernement, qu'en est-il des femmes doublement stigmatisées par leur race et leur sexe?

## BIBLIOGRAPHIE

### Articles

Carrier, Micheline. « Pornographie... ». *Questions féministes*, no 8 (1980), p.15-43.

Carrigan Tim, Bob Connell, et John Lee. « Toward a new sociology of masculinity ». *Theory and Society*, vol. 14, no 5 (1985), p. 551-604.

Cohn, Carol. « Sex and Death in the Rational World of Defense Intellectuals ». *Sings*, vol. 12, no 4 (1987), p.687-718.

Connell, Robert W. « Hegemonic Masculinity: Rethinking the Concept ». *Gender & Society*, vol. 19, no 6. (2005), p. 829-859.

Corriveau, Raymond. « L'information au Québec : l'urgence d'agir », *Relations*, no 743, (2010).

Dulong, Yanick. « À la poursuite de la masculinité hégémonique ». *Nouveaux cahiers socialistes*, no 4 (automne 2010), p.177-186.

Daune-Richard, Anne-Marie et Anne-Marie Devreux. « Rapports sociaux de sexe et conceptualisation sociologique ». *Recherches féministes*, vol. 5, no 2 (1992), p.7-30.

Devreux, Anne-Marie. « Des appelés, des armes et des femmes : l'apprentissage de la domination masculine à l'armée ». *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 18, no 3-4 (1997), p.49-78.

Donaldson, Mike. « What is hegemonic masculinity ? ». *Theory and Society*, vol. 22, no 5 (1993), p. 643-657.

Dupont, Sylvie. « Bas les armes! ». *La vie en Rose*, Hors-Série, (2005), p.138-141.

El Yamani, Myriame. « La mascarade médiatique/Media Mascarade ». *Sociologie et sociétés*, vol. 22, no1 (1990), p.201-205.

Gaussot, Lodovic. « Position sociale, point de vue et connaissance sociologique : rapports sociaux de sexe et connaissance de ces rapports ». *Sociologie et sociétés*, vol. 40, no 2 (2008), p. 181-198.

Guillaumin, Colette. « Pratique du pouvoir et idée de Nature: 1. L'appropriation des femmes ». *Questions féministes*, no 2 (février 1978), p. 5-30.

———. « Pratique du pouvoir et idée de Nature: 2. Le discours de la Nature ». *Questions féministes*, no 3 (mai 1978), p. 5-28.

———. « Folie et norme sociale. À propos de l'attentat du 6 décembre/Madness and the Social Norm. On the December 6 Attack ». *Sociologie et sociétés*, vol. 22, no 1 (1990), p.197-201.

Fukuyama, Francis. « Women and the Evolution of World Politics ». *Foreign Affairs*, vol. 77, no 5 (Sept-Oct 1998), p.24-40.

Halin, Francis. « Retour sur la tyrannie de la communication (Ramonet) ». *Les Cahiers du journalisme*, no 24 (été 2012), p.274-277.

Harrison, Deborah. « La violence dans la communauté militaire ». *Criminologie*, vol. 30, no 2 (1997), p.27-45.

Hansen, Lene. « Gender, Nation, Rape : Bosnia and the Construction of Security ». *International Feminist Journal of Politics*, vol. 3, no 1 (2000), p.55-75.

Hunnicut, Gwen. « Varieties of Patriarchy and Violence Against Women: Resurrecting "Patriarchy" as a "Theoretical Tool" ». *Violence Against Women*, vol. 15, no 5 (2009), p.553-573.

Juteau, Danielle et Nicole Laurin-Frenette. « Une sociologie de l'horreur/See No Evil, Hear No Evil, Speak No EVIL ». *Sociologie et sociétés*, vol. 22, no1 (1999), p.206-211.

Labasse, Bertrand. « Sexe, sang et physique des particules : le « sensationnalisme » est-il partout... ou nulle part? ». *Cahier du journalisme*, no 24 (été 2012), p.114-149.

Lamoureux, Diane. « Un État capitaliste certes, mais également sexiste et raciste ». *Nouveaux cahiers socialistes*, no 4, (automne 2010), p. 23-35.

Littlewood, Roland. « Military Rape ». *Anthropology Today*, vol. 13, no 2 (1999), p.7-16.

Kergoat, Danièle. « Le rapport social de sexe. De la reproduction des rapports sociaux à leur subversion ». *Actuel Marx*, no 30 (2000), p.85-100.

Kelly, Liz et Jill Radford, «Nothing really happened: the invalidation of women's experiences of sexual violence». *Critical Social Policy*, vol. 10, no 30 (1990), p.39-53.

Mathieu, Nicole Claude. « Notes pour une définition sociologique des catégories de sexe ». *Épistémologie sociologique*, vol. 11, (1971), p. 19-39.

Romito, Patrizia. « Du silence au bruit : l'occultation des violences masculines contre les femmes ». *Nouveaux cahiers socialistes*, no 4 (automne 2010), p.144-154.

Schrock Douglas et Michael Schwalbe. «Men, Masculinity and Manhood acts». *Annual Review of Sociology*, vol. 35, no 1 (2009), p.277-295.

Sjoberg, Laura. «Introduction to Security Studies: Feminist Contributions». *Security Studies*, vol. 18, no 2 (2009), p.183-213.

Tilly, Charles. « La guerre et la construction de l'État en tant que crime organisé ». *Politix*, vol. 13, no 49 (2000), p.97-117.

Wood, Jean Elisabeth. « Variation in Sexual Violence during War ». *Politics & Society*, vol. 34, no 3 (2006), p. 307-342.

Young, Iris Marion. « The Logic of Masculinist Protection : Reflections on the Current Security State ». *Journal of Women in Culture and Society*, vol. 29, no 1 (2003), p.1-25.

### **Chapitres dans monographies:**

Brittan, Arthur. «Masculinities». Chap. in *Masculinity and power*, p.1-19. Oxford: Blackwell, 1989.

———. «Masculinity and Identity». Chap. in *Masculinity and power*, p. 20-45. Oxford: Blackwell, 1989.

———. «Male Sexualities». Chap. in *Masculinity and power*, p. 46-76. Oxford: Blackwell, 1989.

Caplow Théodore et Vennesson Pascal. *Sociologie militaire : armée, guerre et paix*, p.7-191. Paris : Armand Colin, 2000.

Clausewitz, Carl Von. *De la guerre*. Édition abrégée, p.19-63. Paris : Éditions Payot et Rivages, 2006.

Craib, Ian. «Masculinity and male dominance». In *Men and masculinities : critical concept in sociology*, sous la dir. de Stephen Whitehead, p.203-222. Londres: Routledge/Taylor & Francis Group, 2006.

David, Charles-Philippe. *La guerre et la paix : Approches contemporaines de la sécurité et de la stratégie*, p.13-203. Paris : Presse de sciences po, 2000.

Delphy, Christine. «Préface. Critique de la raison naturelle ». In *L'ennemi Principal 2. Penser le genre* », p. 7-53. Paris : Les Éditions Syllepse, 2001.

Devreux, Anne-Marie. « Du balai au fusil, l'apprentissage de la domination masculine à l'armée ». In *Autopsie du service militaire 1965-2001*, sous la dir. de Marc Bessin, p.117-123. Paris : Éditions Autrement, 2002.

Dulong, Yanick et Richard Poulin. « Misogynie et meurtres de masse : tendances sociales avant et après le drame de Polytechnique ». In *Retour sur un attentat antiféministe École Polytechnique 6 décembre 1989*, sous la dir. de Mélissa Blais, Francis Dupuis-Déri, Lune Kurtzman et Dominique Payette, p.89-100. Coll. « Observatoire de l'antiféminisme ». Montréal : Éditions Remue-ménage, 2010.

Enloe, Cynthia. «When Soldiers Rape». Chap. in *Maneuvers : The International Politics of Militarizing Women's Lives*, p.108-152. Berkeley: University of California Press, 2000.

Gadd, David. «Masculinities and violence againsts female partners». In *Men and masculinities : critical concept in sociology*, sous la dir. Stephen Whitehead, p.394-414. Londres : Routledge/Taylor & Francis Group, 2006.

Genest Dufault Sacha et Gilles Tremblay. « Cinq paradigmes compréhensifs des hommes et des masculinités : proposition d'une classification originale ». Chap. in *Regards sur les hommes et les masculinités*, p. 61-90. Québec : PUL, 2010.

Hanmer, Jalna. «Men, power and exploitation of women». In *Men and masculinities : critical concept in sociology*, sous la dir. De Stephen Whitehead, p.165-182. Londres: Routledge/Taylor & Francis Group, 2006.

Hearn, Jeff. «Definitions and explanations of men's violence ». In *Men and masculinities : critical concept in sociology*, sous la dir. de Stephen Whitehead, p.361-393. London : Routledge/Taylor & Francis Group, 2006.



Kergoat, Danièle. « Plaidoyer pour une sociologie des rapports sociaux ». Chap. in Collectif *Le sexe du travail. Structures familiales et système productif*, p. 207-220. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 1984.

Mackinnon, Catharine A. « Sexualité et violence. Question de point de vue ». Chap. in *Le féminisme irréductible : Conférences sur la vie et le droit*, p.87-95. Paris : Éditions des femmes/Antoinette Fouque, 2005.

———. « Rape, Genocide, and Women's Human Rights ». In *Mass Rape: The War Against Women in Bosnia-Herzegovina*, sous la dir. de Alexandra Stiglmayer, p. 183-196. Lincoln: University of Nebraska Press, 1994.

Mathieu, Nicole Claude. « Homme-culture et femme-nature, L'homme ». Chap. in *L'anatomie politique. Catégorisations et idéologie du sexe*, p.43-61. Paris : Côté-femme, 1991.

———. « Identité sexuelle/sexuée/de sexe? Trois modes de conceptualisation du rapport entre sexe et genre ». In *Catégorisation de sexe et constructions scientifiques*, sous la dir. de Anne-Marie Daune-Richard et al., p.109-148. Aix-en-Provence : CÉFUP, 1989.

Messner, Michael A. « Men and Masculinities ». In *Men and masculinities : critical concept in sociology*, sous la dir. de Stephen Whitehead, p.64-78. Londres: Routledge/Taylor & Francis Group, 2006.

Morgan, D H J. « Theater of war: combat, the military, and masculinities ». In *Men and masculinities : critical concept in sociology*, sous la dir. de Stephen Whitehead, p.444-459. Londres : Routledge/Taylor & Francis Group, 2006.

Pateman, Carole. « Le contrat social entre frères ». In *Repenser le politique : l'apport du féminisme*, sous la dir. de Françoise Collin et Pénélope Deutscher, p.19-52. Coll. « Les cahiers du Grif ». Paris : Campagne Première, 2004.

Peterson, Spike V. « Security and Sovereign States: What is at Stake in Taking Feminism Seriously? ». In *Gendered States : Feminist (Re)Visions of International Relations Theory* sous la dir. de V. Spike Peterson. p.31-64. Boulder/Londres : Lynne Rienner. 1992.

Proulx, Jean, Jean-Pierre Guay, Michel St-Yves et Marc Ouimet. « Les agresseurs sexuels de femmes: scénarios délictuels et troubles de la personnalité ». Chap. in *Les violences criminelles*, sous la dir. de Jean Proulx, Maurice Cusson, et Marc Ouimet. p.157-185. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1999.

Rosen, Leora N *et al.* « Cohesion and the culture of hypermasculinity in U.S. army units ». In *Men and masculinities : critical concept in sociology*, sous la dir. de Stephen Whitehead, p.96-117. Londres : Routledge/Taylor & Francis Group, 2006.

Tabet, Paola. « Fertilité naturelle, reproduction forcée ». In *L'arraisonement des femmes : Essais en anthropologie des sexes*, sous la dir. de Nicole-Claude Mathieu, p.61-85. Paris : Éditions de l'école des hautes études en sciences sociales, 1985.

———. *La construction sociale de l'inégalité des sexes. Des outils et des corps.* p.317-371. Paris : l'Harmattan, 1998.

Tahon, Marie-Blanche. « Les rapports de sexe en sociologie ». Chap in *Sociologie des rapports de sexe*, p. 27-53. Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2003.

Thieblemont, André. « Les paraîtres symboliques et rituels militaires ». Chap in *Cultures et logiques militaires*, p.163-210. Paris : Puf, 1999.

Seifert, Ruth. « War and rape: a preliminary analysis ». In *Mass Rape: The War Against Women in Bosnia-Herzegovina*, sous la dir. de Alexandra Stiglmayer, p. 54-72. Lincoln : University of Nebraska Press, 1994.

Sohn, Anne-Marie. « Maîtriser l'*habitus masculin* ». Chap in «*Sois un Homme!*» *La construction de la masculinité au XIXe siècle*, p.17-26. Paris : Le seuil, 2009.

———. « Tester sa virilité et intérioriser les valeurs masculines ». Chap. in «*Sois un Homme!*» *La construction de la masculinité au XIXe siècle*, p.83-136. Paris : Le seuil, 2009.

———. « L'apprentissage des rôles publics : le soldat pour modèle ». Chap. in «*Sois un Homme!*» *La construction de la masculinité au XIXe siècle*, p.181-217. Paris : Le seuil, 2009.

Toch, Hans. « Hypermasculinity and Prison violence ». In *Masculinities and violence*, sous la dir. de Lee Harrington De Broker, p.168-176. Coll. « Collections : Research on men and masculinities series » vol. 10. Thousand Oaks: Calif. Sage, 1998.

Walby, Sylvia. « Sexuality » et « Violence ». Chap. in *Theorizing Patriarchy*, p.109-127 et p. 128-149. Cambridge: Blackwell, 1990.

Whitehead, Stephen. « The Personal and the Political: Men and Feminism ». Chap. in *Men and Masculinities. Key themes and key directions*, p.45-78. Cambridge: Polity Press, 2002.

Whitworth, Sandra. « Militarized masculinities and the politics of peacekeeping : the Canadian case ». In *Critical Security Studies in World Politics*, sous la dir. de Ken Booth, p.89-106. Boulder : Lynne Rienner Publishers, 2005.

### **Dictionnaires :**

Hirata, Helena *et al.* *Dictionnaire critique du féminisme*. Paris : Presses Universitaires de France, 2000, 263 p.

Marzano, Michela (dir). *Dictionnaire de la violence*. Paris : PUF, 2011, 1546 p.

### **Journaux :**

*La Presse*. 7 février 2010 à 21 octobre 2010.

*Le Devoir*. 7 février 2010 à 21 octobre 2010.

*The Globe and Mail*. 7 février 2010 à 21 octobre 2010.

*The Belleville Intelligencer*. 7 février 2010 à 21 octobre 2010.

### **Mémoire :**

Blais, Mélissa. « Entre la folie d'un seul homme et les violences faites aux femmes : la mémoire collective du 6 décembre 1989 ». Mémoire. Montréal. Université du Québec à Montréal. 2007.

Ricci, Sandrine. « La parole mémorielle de rescapées du génocide des Tutsi au Rwanda: vers une (re)construction du sens ». Mémoire. Montréal. Université du Québec à Montréal. 2008.

### **Monographies:**

Appleby, Timothy. *A new kind of Monster*. New York: Broadway Paperbacks, 2011, 279 p.

Beauchamp, Collette. *Le silence des médias Les femmes, les hommes et l'information*. Montréal : Les éditions Remue-Ménage, 1988, 281 p.

Beauvoir, Simone De. *Le deuxième sexe I Les mythes et les faits*. Paris : Gallimard, 1949, 408 p.

Beck, Ulrich. *Pouvoir et contre-pouvoir à l'ère de la mondialisation*. Coll. «Champs d'essais». Paris : Flammarion, 2009, 599 p.

Berger, Maurice. *Constructing masculinity*. Coll. «Discussions in contemporary culture». New York : Routledge, 1995, 342 p.

Blais, Mélissa. «J'haïs les féministes» : *Le 6 décembre 1989 et ses suites*. Montréal: Remue-Ménage, 2009, 164 p.

Bolya. *La profanation des vagins. Le viol, arme de destruction massive*. Coll. «Le serpent à plumes». Paris : Éditions du Rocher, 2005, 198 p.

Booth, Ken. *Critical Security Studies and World Politics*. London: Lynne Rienner, 2005, 323 p.

Brownmiller, Susan. *Le viol*. Coll. «Opusculé». Montréal : Nouvelles éditions de Poche, 1975, 568 p.

Carrington Kerry et Russell Hogg *Critical Criminology Issues, debates, challenges*. Collompton: Willian Publishing, 2002, 286 p.

Coderre Cécile et Richard Poulin. *La violence pornographique*. Hull : Éditions Asticou, 1986, 168 p.

Connell, Robert W. *Masculinities*. Berkeley: University of California Press, 1995, 295 p.

Delphy, Christine. *L'ennemi Principal v 1 Économie politique du patriarcat*. Paris : Les Éditions Syllepse, 2001, 269 p.

Delphy, Christine. *L'ennemi Principal v 2 Penser le genre*. Paris : Les Éditions Syllepse, 2001, 371 p.

Dupuis-Deri, François. *L'étiqye du vampire/de la guerre d'Afghanistan et quelques horreurs du temps présent*. Coll. «Lettres Libres ». Montréal: Lux Éditeur, 2007, 341 p.

———. *L'armée canadienne n'est pas l'Armée du salut*. Coll. «Lettres libres ». Montréal : Lux, 2010, 164 p.

———. *La violence des policiers contre des femmes*. Montréal : Collectif Opposé à la Brutalité Policière, 2010, 48 p.

Dworkin, Andrea. *Pouvoir et violence sexiste*. Montréal: Sisyphe, 2007, 123 p.

Elshtain, Jean Bethke et Sheila Tobias. *Women, Militarism and War*. Lanham: Rowman & Littlefield c, 1990, 267 p.

Enloe, Cynthia. *The Curious Feminist/ Searching for women in a new age of empire*. Londres: University of California Press, 2004, 317 p.

———. *Maneuvers/ The International Politics of Militarizing Women's Lives*. Londres: University of California Press, 2000, 300 p.

———. *Globalization & Militarism*. Lanham : Rowman & Littlefield Publishers inc., 2007, 164 p.

Ferrand, Michèle. *Féminin Masculin*. Coll «Repères». Paris: Éditions La Découverte, 2004, 123 p.

French, Marylin. *La guerre contre les femmes*. Montréal : Édipresse, 1992, 281 p.

Fusco, Coco. *Petit manuel de torture à l'usage des femmes-soldats*. Montréal: Lux, 2010, 187 p.

Gibb, David A. *Camouflaged Killer. The Shocking Double Life of Canadian Air Force Colonel Russell Williams*. New York: The Berkley Publishing Group, 2011, 368 p

Goffman, Erving. *Asylums essays on the social situation of mental patients and other inmates*. New York: Anchor Books, 1961, 361 p.

Guionnet, Christine et Erik Neveu. *Féminins/Masculins Sociologie du genre*. Coll. «U Série Sociologie». Paris : Armand Colin, 2009, 388 p.

Hamner Jalna et Mary Maynard. *Women, Violence and Social Control* (ed). Atlantic Highlands : Humanities Press International, 1987, 213 p.

Harrison, Deborah et Lucie Laliberté. *No life like it. Military Wives in Canada*. Toronto: James Lorimer & Compagny, 1994, 266 p.



Harrison, Deborah. *The First Casualty. Violence Against Women in Canadian Military Communities*. Toronto: James Lorimer & Compagny Ltd., Publishers, 2002, 256 p.

Hazelwood Robert R et Ann Wolbert Burgess. *Practical Aspects of Rape Investigation. A Multidisciplinary Approach*. Boca Raton : CRC Press, 2009, 517 p.

Hill Collins, Patricia. *Black feminist thought knowledge, consciousness, and the politics of empowerment*. New York : Routledge, 1990, 265 p.

Holmes M Ronald. *Sex Crimes*. Newbury Park : Sage Publications, 1991, 145 p.

Huxley, Aldous. *Proper studies*. Chatto and windus: Londres, 1927, 299 p.

Kropotkine, Pierre. *L'État, son rôle historique et autres texte*. Paris : Le Filbustier, 2009, 168 p.

Labrecque, Marie-France. *Féminicides et impunités*. Montréal : Écosociétés, 2012, 192 p.

Leman-Langlois, Stéphane. *La sociocrimonologie*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2007, 229 p.

Lieber, Marylène. *Genre, violences et espaces publics*. Coll. « Fait politique ». Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 2008, 324 p.

Lowy, Illana. *L'emprise du genre: masculinité, féminité, inégalité*. Coll. «Le genre du monde». Paris: La Dispute, 2006, 276 p.

Macleod, Alex. *et al. Théories des relations internationales : Contestations et résistances*. Outremont. Athéna, 2007, 463 p.

Millet, Kate. *La politique du mâle*. Paris : Éditions Stock, 1974, 463 p.

Morgan, D H J. *Men, masculinities & social theory*. Coll. «Critical studies on men and masculinities 2». Londres: Unwin Hyman, 1990, 252 p.

Mosse George L. *L'image de l'homme L'invention de la virilité moderne*. Paris : Abbeville, 1997, 215 p.

O'Brien, Jodi. *Encyclopedia of gender and society*. Thousands Oaks: SAGE, 2009, 1032 p.

Ockrent, Christine (dir.). *Le livre noir de la condition des femmes*. Paris. XO Éditions, 2005, 953 p.

Pateman, Carole. *Le contrat sexuel*. Coll. «Textes à l'appui/Genre & sexualité». Paris : Éditions de la découverte, 2010, 332 p.

Poulin Richard et Yanick Dulong. *Les meurtres en série et de masse : Dynamique sociale et politique*. Montréal : Sisyphe, 2009, 126 p.

Proulx, Jean Maurice Cusson, Eric Beauregard, Alexandre Nicole. *Les meurtriers sexuels : Analyse comparative et nouvelles perspectives*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2005, 352 p.

Razack Sherene H. *Dark Threats & White Knights : The Solamia Affair Peacekeeping and the New Imperilism*. Toronto: University of Toronto Press, 2004, 236 p.

Ressler, Robert K, Ann W Burgess. *Sexual Homicide*. Lexington : Lexington Books, 1988, 234 p.

Riot-Sacrey, Michèle. *Histoire du féminisme*. Coll. «Repères». Paris : La Découverte, 2002, 111 p.

Ribouillault, Claude. *Le service militaire*. Rodez : Éditions du Rouergue, 1998, 267 p.

Romito, Patrizia. *Un silence de mortes La violence masculine occultée*. Paris : Éditions Syllepse, 2006, 298 p.

Tabet, Paola. *La grande arnaque : sexualité des femmes et échange économico-sexuel*. Coll. «Bibliothèque du féminisme». Paris : Harmattan, 2004, 207 p.

Tickner, Ann J. *Gender in International Relations: Feminist Perspectives on Achieving Global Security*. New York: Columbia University Press, 1992, 200 p.

Van Creveld, Martin. *La transformation de la guerre*. Monaco : Éditions du Rocher, 1998, 320 p.

———. *Les femmes et la guerre*. Coll. «L'art de la guerre». Mayenne : Éditions du Rocher, 2002, 306 p.

Weber, Max. *Le savant et le politique*. Coll. «Recherches en Sciences humaines». Paris : Plon, 1963, 122 p.

———. *Économie et société et al. v. 1*. Paris : Pocket, 1995, 450 p.

Woolf, Virginia. *Une chambre à soi*. Paris : 10/18, 2002, 171 p.

### **Ouvrage de référence :**

Bouthat, Chantal. *Guide de présentation des mémoires et thèses*. Montréal Université du Québec à Montréal, 1993, 110 p.

Olivier, Laurence. *L'élaboration d'une problématique de recherche : sources, outils et méthode*. Collections : Logiques sociales Paris : Harmattan, 2005, 94 p.

### **Publications gouvernementales:**

Canada. *Code criminel*. En ligne. <<http://lois-laws.justice.gc.ca/PDF/C-46.pdf>>. Page consultée le 20 novembre 2011.

Fletcher, LCol. J.M. *Breif for cls on chaplain monthly reports : Mar 07*. En ligne. <<http://www.cbc.ca/news/pdf/padre-report.pdf>>. Page consultée le 27 octobre 2011.

Police Militaire. Programme du renseignement criminel de la Police militaire. *Aperçu statistique 2008 concernant les enquêtes de la Police militaire portant sur la violence familiale*, Le 2 avril 2009, 11 p.

### **Sites Internet :**

Bouju, Jacky et Mirjam De Bruijn. *Violences structurelles et violences systémiques. La violence ordinaire des rapports sociaux en Afrique*. En ligne <<http://apad.revues.org/document3673.html>>. Page consultée le 2 juillet 2009.

Bailey Sue et Alison Auld. *De nombreux cas de violence conjugale dans les Forces canadiennes*. En ligne. <<http://www.cyberpresse.ca/le-soleil/actualites/justice-et-faits-divers/201007/18/01-4299261-de-nombreux-cas-de-violence-conjugale-dans-les-forces-canadiennes.php>>. Page consultée le 29 octobre 2011).

Brennan Shannon et Andrea Taylor-Butts. *Les agressions sexuelles au Canada 2004 et 2007*. En ligne. <<http://www.statcan.gc.ca/pub/85f0033m/85f0033m2008019-fra.pdf>>. Page consultée le 31 janvier 2013.

Brown, Vanessa. *The Sadist, the Soldier and the Female Body: A Contemporary Analysis of the Canadian Armed Forces*. En ligne. <[http://www.yorku.ca/yciss/publish/documents/YCISSWorkingPaper\\_Brown.pdf](http://www.yorku.ca/yciss/publish/documents/YCISSWorkingPaper_Brown.pdf)>. Page consultée le 25 novembre 2011.

Canoe.ca. *Soldat de Valcartier*. En ligne. <<http://www.canoe.com/infos/societe/archives/2007/07/20070706-081600.html>>. Page consultée le 25 novembre 2011).

CDEACF, *Évaluation de la loi relative aux agressions sexuelles*. En ligne, <[http://bv.cdeacf.ca/bvdoc.php?no=1999\\_05\\_0013&col=CF&format=htm&ver=old](http://bv.cdeacf.ca/bvdoc.php?no=1999_05_0013&col=CF&format=htm&ver=old)>. Page consultée le 20 novembre 2011.

Collectif échec à la guerre. *Le militarisme : un frein à l'élimination de la violence envers les femmes*. En ligne. <<http://www.echecalaguerre.org/index.php?id=221>>. Page consultée le 25 novembre 2011.

Descarries-Bélanger, Francine et Shirley Roy. (1988). *Le mouvement des femmes et ses courants de pensée. Essai de typologie*. En ligne. <[http://archivesfemmes.cdeacf.ca/documents/courants\\_01.html](http://archivesfemmes.cdeacf.ca/documents/courants_01.html)>. Page consultée le 21 novembre 2011.

Défense nationale. *Les femmes*. En ligne. <<http://www.forces.ca/fr/page/lesfemmes-92#introduction-0>>. Page consultée le 10 avril 2011).

———. *Rapport sur la commission d'enquête sur la Somalie*. En ligne. <<http://www.dnd.ca/somalia/vol2/v2c18f.htm>>. Page consultée le 25 novembre 2011).

———. *Rapport de la commission d'enquête sur la Somalie. Volume I chapitre I*. En ligne. <<http://www.dnd.ca/somalia/vol1/v1c1f.htm>>. Page consultée le 14 mars 2012).

———. *Rapport sur la commission d'enquête sur la Somalie. Attitude de cohésion*. En ligne. <<http://www.dnd.ca/somalia/vol2/v2c19f.htm>>. Page consultée le 25 novembre 2011).

———. *Rapport de la commission d'enquête sur la Somalie. Volume 5*. En ligne. <<http://www.dnd.ca/somalia/vol5/v5c41f.htm>>. Page consultée le 4 décembre 2012.

———. *Rapport de la commission d'enquête sur la Somalie. Volume I chapitre 9. Le Régiment aéroporté du Canada.* En ligne. <<http://www.dnd.ca/somalia/vol1/v1c9f.htm>>. Page consultée le 9 février 2012.

———. *Rapport de la commission d'enquête sur la Somalie. Volume I chapitre 14. Le Régiment aéroporté du Canada.* En ligne. <<http://www.dnd.ca/somalia/vol1/v1c14f.htm>>. Page consultée le 9 février 2012. Défense nationale et Forces canadiennes, *DOAD 5044-4 Violence en milieu familiale.* En ligne. <<http://www.admfincs-smafinsm.forces.gc.ca/dao-doa/5000/5044-4-fra.asp>>. Page consultée le 5 décembre 2012.

La Presse canadienne. *La violence conjugale fait des ravages dans l'armée.* En ligne. <<http://www.ledevoir.com/politique/canada/292835/la-violence-conjugale-fait-des-ravages-dans-l-armee>>. Page consultée le 29 octobre 2011.

———. *La violence conjugale fait des ravages dans l'armée.* En ligne. <<http://www.ledevoir.com/politique/canada/292835/la-violence-conjugale-fait-des-ravages-dans-l-armee>>. Page consultée le 24 novembre 2011.

———. *Afghanistan - Un soldat canadien accusé d'homicide involontaire.* En ligne. <<http://www.ledevoir.com/politique/canada/134690/afghanistan-un-soldat-canadien-accuse-d-homicide-involontaire>>. Page consultée le 25 novembre 2011.

L'encyclopédie canadienne. *Agression sexuelle.* En ligne. <<http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=f1ARTf0007308>>. Page consultée le 25 novembre 2011.

Fondation canadienne des femmes. *Les faits à propos de la violence faites aux femmes.* En ligne. <<http://www.canadianwomen.org/fr/Les-faits-a-propos-de-la-violence-faite-aux-femmes>>. Page consultée le 26 novembre 2012.

Forces. *Code de discipline militaire.* En ligne. <<http://www.forces.gc.ca/jag/publications/defence/CSDME-CDMMOI-fra.pdf>>. Page consultée le 25 novembre 2011.

———. *Système de justice militaire canadien.* En ligne. <<http://www.forces.gc.ca/jag/justice/system-systeme-fra.asp>>. Page consultée le 25 novembre 2011.

———. *Les femmes.* En ligne. <<http://www.forces.ca/fr/page/lesfemmes-92#faitsmarquants-2>>. Page consultée le 15 novembre 2012.



———. *La mission des FC*. En ligne. <<http://www.forces.ca/fr/page/mission-74>>. Page consultée le 13 février 2013.

Gauthier Vincent/Agence QMI. En ligne. <<http://24hmontreal.canoe.ca/24hmontreal/actualites/archives/2010/12/20101208-213347.html>>. Page consultée le 29 octobre 2011).

Gouvernement du Québec. *Statistiques*. En ligne. <<http://www.agressionssexuelles.gouv.qc.ca/fr/mieux-comprendre/statistiques.php>>. Page consultée le 31 janvier 2013.

Haut-Commissariat des droits de l'homme. *Rapport sur les droits de la personne : les femmes en Somalie*. En ligne. <<http://www.unhcr.org/refworld/country,,IRBC,COUNTRYREP,SOM,,3ae6a80b8,0.html>>. Page consultée le 1 décembre 2012.

Malette, Chris. *Des voisins poursuivent Russell Williams*. En ligne. <<http://lejournaldemontreal.canoe.ca/journaldemontreal/actualites/faitsdiversetjudiciaires/archives/2011/11/20111128-144925.html>>. Page consultée le 10 décembre 2011.

Ministre de la santé et des services sociaux et ministre responsable des aînés. *Rapport du comité d'expert sur les homicides intrafamiliaux*. En ligne. <<http://publications.msss.gouv.qc.ca/acrobat/f/documentation/2012/12-803-02.pdf>>. Page consultée le 5 décembre 2012.

The National Post. *Transcript: The trial of Russell Williams*. En ligne. <[http://live.nationalpost.com/Event/Live\\_coverage\\_The\\_sentencing\\_of\\_Col\\_Russell\\_Williams?Page=0](http://live.nationalpost.com/Event/Live_coverage_The_sentencing_of_Col_Russell_Williams?Page=0)>. Page consultée le 29 octobre 2011.

Perrault, Samuel. *L'homicide au Canada, 2011*. En ligne. <<http://www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/2012001/article/11738-fra.pdf>>. Page consultée le 5 décembre 2012.

La Presse. *Deux militaires canadiens accusés d'homicide involontaire*. En ligne. <<http://www.cyberpresse.ca/actualites/dossiers/le-canada-en-afghanistan/201106/29/01-4413761-deux-militaires-canadiens-accuses-dhomicide-involontaire.php>>. Page consultée le 24 novembre 2011.

———. *Russell Williams possédait de la pornographie juvénile*. En ligne. <[http://www.cyberpresse.ca/actualites/quebec-canada/justice-et-faits-divers/201103/29/01-4384429-russell-williams-possedait-de-la-pornographie-juvenile.php?utm\\_categorieinterne=traffidivers&utm\\_contenuinterne=cyberpresse\\_B4\\_manchettes\\_231\\_accueil\\_POS4](http://www.cyberpresse.ca/actualites/quebec-canada/justice-et-faits-divers/201103/29/01-4384429-russell-williams-possedait-de-la-pornographie-juvenile.php?utm_categorieinterne=traffidivers&utm_contenuinterne=cyberpresse_B4_manchettes_231_accueil_POS4)>. Page consultée le 29 octobre 2011.

———. *De nombreux cas de violence conjugale au sein des Forces canadiennes*. En ligne. <<http://www.cyberpresse.ca/actualites/dossiers/le-canada-en-afghanistan/201007/18/01-4299255-de-nombreux-cas-de-violence-conjugale-au-sein-des-forces-canadiennes.php>>. Page consultée le 29 octobre 2011.

Organisation des Nations Unies. Assemblée générale. *A/59/170/ Étude d'ensemble de toute la question des opérations de maintien de la paix sous tous les aspects*. En ligne. <<http://daccessdds.un.org/doc/UNDOC/GEN/N05/247/91/PDF/N0524791.pdf?OpenElement>>. Page consultée le 27 mai 2009.

———. *United Nations Operation in Somalia I*. En ligne. <<http://www.un.org/Depts/DPKO/Missions/unosomi.htm>>. Page consultée le 11 février 2012.

———. *Chartes des Nations Unies*. En ligne. <[http://www.unesco.org/education/nfsunesco/pdf/CHART\\_F.PDF](http://www.unesco.org/education/nfsunesco/pdf/CHART_F.PDF)>. Page consultée le 12 février 2013.

Radioactif. *Un soldat coupable d'agression sexuelle purgera sa peine dans la collectivité*. En ligne. <[http://www.radioactif.com/nouvelles/nouvelle-soldat\\_coupable\\_agression\\_sexuelle-22475-2](http://www.radioactif.com/nouvelles/nouvelle-soldat_coupable_agression_sexuelle-22475-2)>. Page consultée le 24 novembre 2011.

Radio-Canada.ca. *Un soldat canadien accusé de possession de matériel de pornographie juvénile*. En ligne. <<http://www.radio-canada.ca/regions/Ontario/2011/09/28/003-soldat-canadien-mario-desrochers-pornographie-juvenile.shtml>>. Page consultée le 25 novembre 2011.

———. *Un soldat canadien est accusé d'avoir causé la mort d'un collègue*. En ligne. <<http://www.radio-canada.ca/nouvelles/National/2007/10/12/003-Cour-martiale-canadien.shtml>>. Page consultée le 25 novembre 2011.

———. *Le soldat Boulet n'ira pas en Afghanistan*. En ligne. <[http://www.radio-canada.ca/regions/Quebec/2007/07/05/004-militaire\\_viol\\_sentence.shtml](http://www.radio-canada.ca/regions/Quebec/2007/07/05/004-militaire_viol_sentence.shtml)>. Page consultée le 25 novembre 2011).

———. *La violence conjugale en hausse dans des bases militaires au Canada*. En ligne. <[http://www.cyberpresse.ca/actualites/quebec-canada/justice-et-faits-divers/201103/29/01-4384429-russell-williams-possedait-de-la-pornographie-juvenile.php?utm\\_categorieinterne=traffickers&utm\\_contenuinterne=cyberpresse\\_B4\\_manchettes\\_231\\_accueil\\_POS4](http://www.cyberpresse.ca/actualites/quebec-canada/justice-et-faits-divers/201103/29/01-4384429-russell-williams-possedait-de-la-pornographie-juvenile.php?utm_categorieinterne=traffickers&utm_contenuinterne=cyberpresse_B4_manchettes_231_accueil_POS4)>. Page consultée le 29 octobre 2011.

———. *Un caporal accusé d'agression sexuel*. En ligne. <[http://www.radio-canada.ca/regions/Ontario/2010/05/10/001-chaulk\\_petawawa.shtml](http://www.radio-canada.ca/regions/Ontario/2010/05/10/001-chaulk_petawawa.shtml)>. Page consultée le 29 octobre 2011.

———. *Violence conjugale chez les soldats*. En ligne. <<http://archives.radio-canada.ca/societe/famille/clips/9577/>>. Page consultée le 25 novembre 2011.

Service correctionnel du Canada. *Rapports de recherche Étude documentaire sur la violence familiale: Prévention et traitement*. En ligne. <<http://www.csc-scc.gc.ca/text/rsrch/reports/r03/r03-fra.shtml>>. Page consultée le 25 novembre 2011).

Statistiques Canada. *La violence familiale au Canada, un profil statistique*. En ligne. <<http://www.statcan.gc.ca/pub/85-224-x/85-224-x2010000-fra.pdf>>. Page consultée le 26 janvier 2013.

Telegraph –Journal. *Un soldat canadien est accusé de quatre chefs d'agression sexuelle*. En ligne. <<http://telegraphjournal.canadaeast.com/city/article/1045518>>. Page consultée le 25 novembre 2011.

Toupin, Louise. *Les courants de la pensée féministe/Deuxième section*. En ligne. <[http://netfemmes.cdeacf.ca/documents/courants\\_02.html](http://netfemmes.cdeacf.ca/documents/courants_02.html)>. Page consultée le 1 mars 2009.

Université de Sherbrooke. *Adoption de la Loi sur les agressions sexuelles*. En ligne. <<http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/evenements/22210.html>>. Page consultée le 25 novembre 2011.

University of New Brunswick. *Report on the Canadian Forces Response to woman abuse in the military families*. En ligne <[http://www.unb.ca/fredericton/arts/centres/mmfc/\\_resources/pdfs/familyviolmilitaryreport.pdf](http://www.unb.ca/fredericton/arts/centres/mmfc/_resources/pdfs/familyviolmilitaryreport.pdf)>. Page consultée le 25 novembre 2011.

———. *Family Violence and the Military Community Research Team (1996 - 2004)*. En ligne. <[http://www.unb.ca/fredericton/arts/centres/mmfc/research/archives/famviolmilitary](http://www.unb.ca/fredericton/arts/centres/mmfc/research/archives/famviolmilitary.html)>.html. Page consultée le 25 novembre 2011.

———. *Family Violence and the Military Community research teams of the Muriel McQueen Fergusson Centre for Family Violence Research. Report on the Canadian Forces Response to woman abuse in the military families*. En ligne. <[http://www.unb.ca/fredericton/arts/centres/mmfc/\\_resources/pdfs/team2000b.pdf](http://www.unb.ca/fredericton/arts/centres/mmfc/_resources/pdfs/team2000b.pdf)>. Page consultée le 15 décembre 2011.